



FLORILÈGE DES RÉUSSITES DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE 2022







AFDET OCCITANIE MIDI-PYRÉNÉES

Soutenez les actions de l'AFDET !



Par votre adhésion et/ou par le
versement d'un don à l'AFDET (afdetooccitaniemp.fr)
Habilitation à percevoir la Taxe d'Apprentissage

Contact : afdetooccitaniemp@gmail.com

Pour adhérer : afdet.org

178, rue du Temple, 75003 PARIS



L'Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique
au coeur des relations « Ecole – Entreprise » pour une aide à l'orientation,
à l'insertion des élèves et des apprentis, pour une valorisation
des enseignements technologiques et professionnels.

Responsable de l'édition : Déjardin Gérard
Coordination interview : Bourdel Jean-Pierre
Comité de rédaction : Bourdel Jean-Pierre,
Guerroui Ali,
Maitrehenri Daniel,
Maurens François,
Schlosser Jean-Louis,
Vilotte Bernard
Coordination maquette : Bressolles Simon
Conception et mise en pages : Prosdocimi Coralie

Sommaire

P. 7	Avant-propos	P. 51	QR code Responsable support tech.
P. 8/9	Editos	P. 52	Thibault Feltrin
P. 10/12	Regards croisés	P. 53	QR code Technicien(ne) de scierie
P. 13	QR code Boulanger / Boulangère	P. 54	Pablo Lozaro
P. 14	Aldric Thevenon	P. 55	QR code Bijoutier-Joaillier / Bijoutière-Joaillière
P. 15	Quentin Hemmer	P. 56	Yannick Gautier
P. 16	QR code Boucher / Bouchère	P. 57	Ambre Piazza
P. 17	Gabriel Bruguière	P. 58	QR code Horloger / Horlogère
P. 18	Anthony Massat	P. 59	Lucile Pascual
P. 19	QR code Fromager / Fromagère	P. 60	QR code Protésiste dentaire
P. 20	Mewen Haet	P. 61	Nicolas Gourgas
P. 21	QR code Pâtissier - Chocolatier Pâtissière - Chocolatière	P. 62	QR code Orthoprothésiste
P. 22	Marina Ben Mohamed	P. 63	Malou Coppin
P. 23	QR code Primeur	P. 64	QR code Ferronnier / Ferronnière d'Art
P. 24	Mallory Thibal	P. 65	Christopher Lovato
P. 25	QR code Poissonnier / Poissonnière	P. 66	QR code Sculpteur / Sculpteuse sur pierre
P. 26	Jonathan Buirette	P. 67	Rémy Teulier
P. 27	QR code Gouvernant(e)	P. 68	QR code Vitrailiste
P. 28	Julia Ryschka	P. 69	Auristelle Soenen
P. 29	QR code Hôtellerie, restauration Cuisinier / Cuisinière	P. 70	QR code Souffleur / Souffleuse de verre
P. 30	Jean-Baptiste Rivière	P. 71	Thibaut Nussbaumer
P. 31	QR code Barman / Barmaid	P. 72	QR code Coiffeur / Coiffeuse
P. 32	Lilian Karam	P. 73	Alison Ber
P. 33	QR code Sommelier / Sommièrère	P. 74	Jessica Peyre
P. 34	Émilie Martin	P. 75	QR code Perruquier / Perruquière
P. 35	QR code Fleuriste	P. 76	Clémence Dot
P. 36	Coralie Da Silva	P. 77	QR code Esthéticien / Esthéticienne
P. 37	QR code Marqueteur / Marqueteuse	P. 78	Alyson D'Ancona
P. 38	Audrey Fasquelle	P. 79	Virginie Massoutié
P. 39	Vidéo «L'atelier de J.Melis Lutherie» et QR code Luthier / Luthière	P. 80	QR code Dessinateur / Dessinatrice industriel(le)
P. 40	John Melis	P. 81	Éva Goursollas
P. 41	QR code Ébéniste	P. 82	QR code Ingénieur(e) mécanicien(ne)
P. 42	Charlotte Rouret	P. 83	Florian Dapot
P. 43	QR code Sculpteur / Sculptrice ornemaniste	P. 84	Alexandre DIUT
P. 44	Basile Tabouelle	P. 85	Tristan Rouat
P. 45	QR code Entrepreneur	P. 86	Élodie Thèze
P. 46	Robin Françoise	P. 87	QR code Technicien(ne) aéronautique
P. 47	QR code Sellier / Sellière	P. 88	Cédric Asnar
P. 48	Antoine Périmi	P. 89	Fabien Barrière
P. 49	QR code Menuisier / Menuisière	P. 90	Mohammad Hosseini
P. 50	Djimmy Birac	P. 91	Rémy Fuster
		P. 92	Camille Savignac
		P. 93	QR code Manager production
		P. 94	Geoffrey Querre

Sommaire

P. 95	Dossier aéronautique et Qr code Technicien(ne) méthodes	P. 131	David Massarotto
P. 96	Ludivine Valadié	P. 132	QR code Contrôleur / Contrôleuse qualité
P. 97	QR code Technicien(ne) d'essais	P. 133	Céline Gannac
P. 98	Benoît Kazlauskas	P. 134	QR code Chef Maçon / Maçonne, Métiers du bâtiment et TP et Tailleur / Tailleuse de pierre
P. 99	QR code Métiers de l'automobile et Expert(e) automobile	P. 135	Fabien Paramelle
P. 100	Manon Loubet	P. 136	QR code Peintre applicateur de revêtement
P. 101	QR code Ingénieur(e) méthodes mécaniques	P. 137	Alexia Roques
P. 102	Sami Bouchakor	P. 138	QR code Chef Marbrier du bâtiment et de la décoration
P. 103	QR code Ingénieur(e) projet construction automobile	P. 139	Bruno De Sousa Pedro
P. 104	Maxime Munoz	P. 140	QR code Auxiliaire de puériculture
P. 105	QR code Transporteur / Transporteuse logisticien(ne) et fiche Transport - Logistique	P. 141	Sanae Drif
P. 106	Léo Maystre	P. 142	QR code Métiers de la communication
P. 107	Valentin Nuriev	P. 143	Yoann Taulet
P. 108	QR code Expert(e)-comptable	P. 144	Métiers - Passions
P. 109	Diandra Jacinto	P. 145	Remerciements
P. 110	QR code Chargé(e) - Conseiller / Conseillère de clientèle	P. 146-147	Avenirs Professionnels
P. 111	Lucie Austruy		
P. 112	QR code Contrôleur / Contrôleuse de gestion sociale		
P. 113	Marjorie Cozzuol		
P. 114	QR code Consultant(e) en cyber-sécurité		
P. 115	Maxime Belmon		
P. 116	QR code Chargé(e) de développement		
P. 117	Julien Junchat-Labbe		
P. 118	QR code Technicien(ne) en matériel agricole		
P. 119	Brice Berjaud		
P. 120	QR code Ingénieur(e) en maintenance industrielle		
P. 121	Jérémy Bileri		
P. 122	QR code Technicien(ne) en climatisation et Technicien(ne) commercial(e) en énergies renouvelables		
P. 123	Gaëlle Leven		
P. 124	QR code Technicien(ne) d'usinage et Vidéo de démonstration		
P. 125	Ludovic Joyet		
P. 126	QR code Chef d'atelier mécanique		
P. 127	Antton Iribarren		
P. 128	QR code Métiers de la plasturgie et Technicien(ne) - Outilleur / Outilleuse		
P. 129	Louis Aldebert		
P. 130	QR code Préparateur / Préparatrice méthodes		



Avant propos



Gérard DÉJARDIN

Président de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées

Dans cette quatrième édition du florilège des réussites de l'enseignement professionnel, l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées a rassemblé les témoignages de 72 jeunes dont le parcours peut inciter à les rejoindre. Pour chacun d'eux, la voie professionnelle a été celle de la réussite et de l'épanouissement personnel. Aussi, nous avons souhaité ouvrir au plus grand nombre ces témoignages en proposant des supports et des outils familiers aux plus jeunes.

Les témoignages ont été regroupés en 13 thèmes :

- Métiers de bouche ;
- Métiers de l'hôtellerie et de la restauration ;
- Métiers d'art et de l'artisanat ;
- Métiers de la coiffure et de l'esthétique ;
- Métiers de l'assistantat et de la gestion ;
- Métiers de l'aéronautique ;
- Métiers du transport et de l'automobile ;
- Métiers de l'électronique et de l'informatique ;
- Métiers de la mécanique et de la maintenance ;
- Métiers du bâtiment et des travaux publics ;
- Métiers de la plasturgie ;
- Métiers de la puériculture et du secteur social ;
- Métiers de la communication.

Ces récits autour de métiers souvent mal connus, peuvent permettre de gommer des préjugés et lever les doutes chez les jeunes comme chez leurs parents, et notamment chez ceux qui hésitent ou sont peu motivés.

Au sein de chacun de ces thèmes, les témoignages sont réunis par métier et précédés d'une page où se trouve le QR-code permettant un accès direct à la rubrique correspondante du site en ligne de l'Onisep*. Ainsi pour un métier donné, le lecteur, à l'aide de sa tablette ou de son smartphone, pourra voir immédiatement en quoi il consiste, quelle(s) formation(s) y conduit(sent), quelle rémunération et quelles perspectives d'évolution en attendre.

Ce recueil a été conçu pour montrer que l'on peut changer d'avis en cours de formation : chaque témoignage apporte un éclairage original sur la construction d'un parcours de réussite. Et chaque fois, la réussite est venue récompenser une passion, une abnégation, une ambition, une volonté d'atteindre un objectif. Dans tous ces récits, la volonté, le travail, la patience, ainsi que l'exemple et les encouragements de formateurs et de maîtres d'apprentissage permettent de surmonter les erreurs, les difficultés et les moments de doute et de découragement qui ponctuent toute formation, de croire en ses possibilités et de retrouver la confiance en soi, cette confiance indispensable à la réussite d'un projet.

Les florilèges antérieurs, 2014, 2016, 2019 sont en consultation libre sur le site national

<https://www.afdet.org/bienvenue-en-occitanie-midi-pyrenees/nos-publications/>

ainsi que sur le site de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées https://afdetoccitanieemp.fr/?page_id=161

L'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées remercie tous ces jeunes qui ont accepté de témoigner du rôle déterminant qu'aura joué la voie professionnelle dans leur accès au métier qu'ils ont choisi et qu'ils exercent avec bonheur. Grâce à eux, ceux qui s'interrogent sur leur devenir verront que les centres de formation professionnelle et les entreprises sont des lieux de réussite et d'épanouissement personnel où se transmettent des valeurs et où naissent des passions et des vocations.

Gérard Déjardin,
Président de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées

**Office national d'information sur les enseignements et les professions*



Carole DELGA

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Quatrième région la plus peuplée de France, l'Occitanie est aussi une région qui rajeunit, disposant d'un formidable vivier de talents qui ne demandent qu'à être révélés... pour peu qu'on leur en donne les moyens ! J'ai confiance dans notre jeunesse et je crois qu'il faut aujourd'hui « réparer l'escalier de la réussite » et sécuriser les parcours professionnels en permettant à chacun d'avoir les mêmes chances de se réaliser. Cet épanouissement professionnel commence par une formation adaptée, et les filières professionnelles et techniques ont là tout leur rôle à jouer.

Les crises que nous traversons ont d'ailleurs révélé un paradoxe. D'un côté, des entreprises qui se développent mais qui peinent à recruter et de l'autre, des demandeurs d'emploi qui rencontrent des difficultés à l'embauche. C'est précisément le sujet du Pacte pour l'Embauche que la Région Occitanie vient de lancer avec plus de 50 partenaires. Ce Pacte propose des solutions pour les entreprises, les jeunes, les demandeurs d'emploi, notamment pour les métiers en tension : rendre les métiers plus attractifs dans l'agriculture ou le BTP par exemple, créer des passerelles pour éviter les pénuries de main d'œuvre dans l'industrie, inciter à se tourner vers les métiers « verts » avec un revenu écologique jeunes régional...

La voie professionnelle répond pleinement à ces défis. C'est une formation de l'excellence, qui perpétue des savoir-faire et rapproche les jeunes des besoins de l'entreprise. C'est fondamental à l'heure où il faut retrouver notre souveraineté économique. Et avec un panel de diplômes allant du CAP au titre d'ingénieur, il y en a pour tous les talents !

Je salue l'initiative de l'AFDET qui, en publiant cet ouvrage, contribue à faire en sorte que chacun trouve sa voie. Ils et elles sont bouchers ou bouchères, chaudronniers ou chaudronnières, viticulteurs ou viticultrices... et nous racontent leurs parcours, jalonnés de rencontres, d'expériences, parfois d'erreurs, mais toujours d'une grande richesse. Nos jeunes sauront, à coup sûr, inspirer et faire naître des vocations !

Carole Delga,

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



Crédit photo : Arnaud Spani



Mostafa FOURAR

Recteur de l'Académie de Toulouse

La diversité des parcours et des réussites professionnelles présentée dans ce recueil de témoignages illustre pleinement à mes yeux la richesse et l'excellence de la voie professionnelle dans l'académie de Toulouse comme levier d'une insertion professionnelle épanouissante mais également un accompagnateur de la croissance de nos entreprises.

Je remercie l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées, un de nos partenaires incontournables, pour la publication de cette nouvelle édition. Car en nous montrant la qualité des actions mises en œuvre dans l'enseignement professionnel, en développant les liens entre les lycées professionnels, les centres de formation pour apprentis et les entreprises, en mettant à disposition ses réseaux d'entrepreneurs, et en soutenant financièrement certains projets, elle contribue au rayonnement de cette voie de formation.

Je me félicite que l'académie de Toulouse ait mis en place 6 Campus des métiers et des qualifications qui ont déjà à leur actif de nombreuses actions de formation et de développement. Après l'obtention de PIA et la constitution de toute une génération de Campus «Excellence» qui participeront au développement national en s'inscrivant notamment dans la cadre des ambitions « France 2030 » et son paradigme des compétences et métiers d'avenir. Fédérateurs et de renommée internationale, ces campus en émergence développent grâce aux établissements et l'ancrage territoriale qu'ils incarnent le décloisonnement de l'École en faveur d'une formation tout au long de la vie attractive, réactive et créative.

En ce sens les liens avec l'AFDET portent l'ambition de les conforter par des rencontres, car c'est dans l'interaction et l'expérience que nos jeunes peuvent consolider leur avenir. C'est en créant cette porosité que notre offre de formation sera la plus à même de répondre aux défis de ces prochaines années, tournées vers des révolutions numériques et écologiques, porteuses de nouvelles possibilités professionnelles.

La voie professionnelle est attractive et répond à ces nouveaux enjeux économiques et sociétaux. Elle forme les jeunes aux métiers de demain et offrent des parcours de formations motivants et ambitieux laissant le choix d'une poursuite d'études ou d'insertion rapide sur le marché du travail.

Elle s'affirme incontestablement comme une voie de réussite pour nombre de nos élèves, gageons que ces témoignages sauront en inspirer d'autres.

Mostafa Fourar,
Recteur de l'Académie de Toulouse

Regards croisés



Jean-François REZEAU

Président de la CCI Occitanie et Président de Purple Campus

**Avec PURPLE CAMPUS,
être accompagné pour choisir sa formation,
ça donne le sourire !**



Née de la fusion en janvier 2021 des 17 CFA des CCI d'Occitanie, la nouvelle entité « Purple Campus » affiche de nouvelles ambitions en phase avec les enjeux liés au développement de l'apprentissage.

100 diplômes et titres pro, du CAP au BAC+5, plus de 100 formations sur catalogue ou sur-mesure, 300 collaborateurs mobilisés, 11 700 entreprises partenaires en Occitanie, 24 000 apprentis et stagiaires formés/an. Ces chiffres traduisent une force de frappe qui n'a pourtant pas conduit ses responsables à appréhender à minima la loi du 5 septembre 2018, qui a libéralisé le marché de la formation et de l'apprentissage en faisant de chaque individu, qu'il soit apprenti, salarié ou demandeur d'emploi, l'acteur et le décisionnaire de son projet professionnel. Afin de s'inscrire dans une notion de parcours professionnel, les centres de formations portés par la CCI Occitanie ont donc souhaité se réinventer.

« Nous avons pour cela choisi de faire de cette évolution imposée une opportunité en affirmant de nouvelles ambitions pour valoriser notre réseau de 17 établissements de formation, nos liens avec les entreprises du territoire, 40 ans de compétences éprouvées. Le tout en intégrant la digitalisation au cœur des parcours proposés. Aujourd'hui, dans un marché ouvert à la concurrence, il fallait en effet aller plus loin pour toujours mieux répondre aux besoins des entreprises et des jeunes. Pour cette raison, nous avons décidé d'externaliser nos activités d'apprentissage et de formation professionnelle continue. Ce changement de statut permet, avec Purple Campus, de conjuguer agilité et sécurité. Purple Campus s'inscrit également dans la même dynamique sur les activités de formation professionnelle continue ».

Jean-François Rezeau, Président de la CCI Occitanie et Président de Purple Campus.

« La crise du Covid aura de lourdes conséquences sur l'emploi. Parmi les solutions, il en est une qui a le double mérite d'exister et d'avoir fait ses preuves d'un point de vue économique et entrepreneurial : l'apprentissage. Il faut donc se féliciter du plan de soutien lancé en juillet 2020 pour aider les jeunes grâce au plan « 1 jeune, 1 solution ». En 2021, 576.700 contrats d'alternance ont été signés, une nouvelle année record malgré la crise sanitaire, soit une augmentation de 44% par rapport à 2020. Déjà prolongée une première fois jusqu'au 31 décembre 2021, l'aide à l'embauche d'apprentis sera maintenue jusqu'au 30 juin 2022. Une prolongation qui s'appliquera également aux contrats de professionnalisation, comme l'a confirmé le Ministère du Travail. Cela est une excellente nouvelle pour les alternants et leur employeur. L'offre de formation Purple Campus propose plus de 100 diplômes ou titres du CAP au BAC+5 sur 13 filières, répartis sur nos 17 campus en Occitanie... Un large panel permettant de répondre aux attentes des jeunes comme des entreprises de la région. Purple Campus a été créé pour les aider et les accompagner à concrétiser leurs projets professionnels ».

Dominique Crayssac, Directeur Général Purple Campus.



Crédit photo : Lydie Lecarpentier

Regards croisés



Joseph CALVI

Président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Région Occitanie

L'apprentissage dans l'artisanat, pour construire son avenir.

La Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Région Occitanie, qui représente et défend les intérêts des 190 000 entreprises artisanales de la région, est aussi le premier réseau de formation des apprentis de l'artisanat.

Les 12 CFA de la CMAR Occitanie sont implantés à Foix, Lézignan-Corbières, Rodez, Nîmes, Muret, Pavie, Montpellier, Cahors, Mende, Tarbes, Rivesaltes, Albi-Cunac et Sorèze. Ils proposent plus de 140 formations aux métiers de l'artisanat, du CAP à la Licence pro : alimentation, restauration, services, mécanique, image et métiers d'art, commerce et gestion, BTP, mais aussi sport, fibre optique, ou design dentaire.

Les jeunes bénéficient d'une formation rémunérée, dans des métiers qui recrutent sur nos territoires. Les apprentis alternent les périodes d'enseignement dans nos CFA, équipés de plateaux techniques modernes et de solutions d'hébergement adaptées, et les périodes de formation en entreprise, avec un maître d'apprentissage suivi par les équipes pédagogiques du CFA. La rentrée peut se faire tout au long de l'année.

Certifiés Qualiopi et Certif'Région, nos CFA affichent un taux de réussite aux examens de 89,4% et un taux d'insertion dans l'emploi de 87,3% dans les 6 mois qui suivent l'obtention du diplôme, preuve de la qualité de nos équipes pédagogiques et de l'adéquation de nos formations aux besoins des entreprises.

L'apprentissage apporte une réponse concrète aux enjeux de cette période de transition économique, que ce soit pour le recrutement dans les métiers en tension, la transmission des savoir-faire pour assurer la pérennité des entreprises artisanales ou préserver notre patrimoine, l'innovation pédagogique et la formation à distance, ou l'accompagnement des salariés pour leur reconversion dans le secteur de l'artisanat.

Partenaire historique des artisans et des apprentis, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Région Occitanie est plus que jamais mobilisée pour répondre aux défis du secteur de l'artisanat et de l'insertion professionnelle des jeunes.

Joseph Calvi,

Président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Région Occitanie



Regards croisés



Bruno BERGOEND
Président de l'UIMM Occitanie

En 2022, plus que jamais, l'Industrie est synonyme d'Avenir.

Que ce soit pour se développer, monter en gamme, conduire une transformation technologique et numérique, s'impliquer dans la transition environnementale ou encore gagner en compétitivité, l'industrie française doit impérativement s'appuyer sur des collaborateurs qualifiés et compétents.

Cette nécessité exige donc que la formation soit au centre des préoccupations de notre société actuelle, de ses enjeux, que l'apprentissage soit valorisé. Car quoi de mieux que cette alternance entre l'entreprise et l'enseignement pour accompagner avec succès nos jeunes talents dans leur début de parcours professionnel ?

L'industrie offre une multitude de formations, de tous niveaux, avec une grande diversité de domaines et métiers dans lesquels exercer. Les opportunités sont également au rendez-vous, tout particulièrement en Occitanie, grâce à des entreprises industrielles qui s'impliquent fortement dans l'apprentissage et la formation professionnelle de leurs salariés.

En 2020, force est de constater que la dynamique de croissance de l'apprentissage est incontestable : plus de 30 200 apprentis formés dans le réseau des Pôles Formation de l'UIMM en France, avec près de 2 000 d'entre eux pour la région Occitanie.

L'industrie est vitale pour nos territoires, elle offre de réelles perspectives de carrière. La réindustrialisation dépendra entre autres des choix que nous ferons pour la formation.

Osez l'industrie.

Bruno BERGOEND,
Président de l'UIMM Occitanie



Métiers de bouche



Boulangier / Boulangère

Parcours de

**Aldric Thevenon
et
Quentin Hemmer**



Aldric THEVENON, 30 ans, **boulangier**

« Il est important de suivre sa passion »

Ma scolarité au **collège Cantelauze** de FONSORBE s'est déroulée normalement. En classe de troisième j'ai eu l'occasion de faire un stage de découverte chez un peintre en bâtiment. Ce choix de terrain de stage correspondait plus à une facilité liée à la proximité, qu'à un réel intérêt pour cette activité. Pour autant il a permis de conforter mes aspirations à devenir boulanger, métier exercé par mes parents.

C'est à l'**École Supérieure des Métiers** à MURET que j'ai préparé, en deux ans et en alternance, le **CAP de Boulanger**. Je n'ai pas eu trop de difficulté à trouver un maître d'apprentissage car c'est au sein de la boulangerie familiale que je suivais ma formation. Au cours de la deuxième année de formation, j'ai participé au concours du **Meilleur Apprenti de France** et remporté la médaille d'or au niveau départemental. J'ai obtenu mon CAP en 2007 et décidé d'enrichir mes connaissances par le biais d'une **Mention Complémentaire «boulangerie spécialisée»**.

Celle-ci porte sur la réalisation de pains spéciaux et de pains régionaux.

En 2008, j'ai validé cette mention et j'ai poursuivi mon cursus en préparant, en apprentissage, un Brevet Professionnel. Je me suis également représenté au concours MAF décrochant la médaille d'or régionale.

Ce classement m'a permis de concourir pour le titre national. J'ai terminé quatrième et remporté le titre de «Meilleur Jeune Apprenti de France». Mon BP en poche, je suis parti en 2010 travailler, avec un ami, en NOUVELLE-ZELANDE.

La barrière de la langue ayant été un handicap nous sommes revenus après une expérience professionnelle de quatre mois. Ce dépaysement, l'attrait des voyages, m'ont incité à repartir cette fois-ci pour un pays francophone. C'est en Belgique, à BRUXELLES que je me suis rendu. Là, j'ai eu l'occasion de travailler en utilisant différents types de farines et notamment des farines biologiques de grande qualité. J'y suis resté un an.

En 2011, de retour dans la région, je suis allé travailler chez **Monsieur Bouchu**, artisan boulanger à RAMONVILLE-SAINT-AGNE (31). Pendant un an et demi j'ai eu l'occasion d'enrichir mes connaissances dans le domaine de la viennoiserie.

A l'issue de cet emploi, j'ai intégré l'entreprise familiale et travaillé aux côtés de mes parents pendant quatre ans.

Depuis trois ans nous avons vendu la boulangerie que mes parents exploitaient à PLAISANCE du TOUCH (31) et nous avons ouvert ensemble une boulangerie, pâtisserie, sandwicherie, salon de thé avenue Jacques Douzans à MURET (31).

C'est une affaire qui marche très bien et je suis pleinement épanoui dans mon travail.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Se rappeler que si on a toujours le temps de changer de voie, il est important de suivre sa passion.





Métiers de bouche

Quentin HEMMER, 29 ans, professeur de boulangerie

« La vocation, c'est avoir pour métier sa passion et la faire partager »

D'après mon père j'ai le métier dans le sang car mon arrière-grand-père avait été boulanger et mon oncle est patron d'une boulangerie à ANNECY (74) et à MARTIGUES (13).

Tout petit, vers 5/6 ans, je l'ai vu exercer, s'épanouir dans ce métier ; le monde de la boulangerie m'a alors ouvert ses portes et mon avenir était tout tracé.

Je me souviens qu'au **collège Antonin Perbosc** de LA FRANCAISE (82), tous les ans, mes professeurs nous demandaient ce que l'on voulait faire plus tard. Ma réponse a toujours été la même : « je veux être boulanger ». Chaque fois ça étonnait mes professeurs. En 2007, en troisième, j'ai fait deux stages de découverte. Le premier à la boulangerie de **Monsieur et Madame Maset** à MONTAUBAN, le second, à la boulangerie de **Monsieur et Madame Dentis** à LA FRANCAISE (82). J'y ai travaillé de 6h à 12h et l'après-midi j'allais en cours. Comme j'y suis resté une semaine, j'ai pu découvrir davantage de fabrications. C'est là que ma passion est née.

En 2008, après la troisième, j'ai poursuivi avec un apprentissage en **CAP Boulanger** à l'**École des Métiers** du Tarn et Garonne à MONTAUBAN (82). Apprenti chez **Monsieur Troquet** et **Madame Peronne** au « **Délice des pains** » à MONTAUBAN, j'obtiens le CAP en 2010.

Comme je veux être plus performant en technique, je fais la **mention complémentaire en boulangerie spécialisée** en 2011 à l'**École Supérieure des Métiers** de MURET (31). Je change de boulangerie et je vais chez **Monsieur Durant** à « La table du boulanger » à CASTELSARRASIN. Je suis lancé pour me former et je prépare le **Brevet Professionnel Boulanger**.

Je suis apprenti chez **Monsieur et Madame Porquier** au « **Fournil Moissagais** » à MOISSAC (82). Cela m'a permis d'aborder, en plus des domaines techniques, des aspects de gestion et scientifiques. En 2013, j'ai le CAP, la MC et le BP. En 2013, **Jean Charles Maset**, boulanger à MONTAUBAN (82) ouvre une boulangerie à LABASTIDE-SAINT-PIERRE (82). C'est un magasin important avec sept salariés : boulangerie, pâtisserie et snacking. Il me propose le poste de chef boulanger.

Passionné depuis toujours par la formation, j'ai été jury d'examens à plusieurs reprises. J'ai eu l'opportunité de rentrer à l'**École des Métiers** de Tarn et Garonne à MONTAUBAN comme formateur en septembre 2019. Je suis actuellement responsable des sections boulangerie. Ce qui m'a marqué, c'est la préparation de mon formateur **Gérard Livigni** à l'**École Supérieure des Métiers** de MURET (31) pour le concours « un des Meilleurs Ouvriers de France » en 2010 et 2011.

C'est ce qui m'a donné envie de me lancer : je prépare le prochain concours « un des Meilleurs Ouvriers de France ». J'ai déjà effectué, en six mois, plusieurs stages avec des MOF : pour le pain bio au levain avec **Joël Defives**, pour le décor avec **Sébastien Chevalier** et pour la préparation au concours avec **Mathieu Atzenhoffer**.

J'ai toujours des projets pour avancer. Je prépare la coupe de France de la boulangerie pour 2023 avec deux anciens apprentis de l'École des Métiers de Tarn et Garonne.

Il n'y a pas que la boulangerie dans la vie ! Ma famille et mes trois enfants m'occupent beaucoup.

J'aime bricoler et je pratique plusieurs sports : tennis, badminton, rugby, basket, natation et vélo. Une vie bien remplie ! Finalement, je suis très satisfait d'avoir fait la boucle d'apprenti à formateur en moins de 10 ans.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas hésiter à faire des stages dans les entreprises, à se rendre compte du métier et à échanger avec les professionnels. Trouvez la voie qui vous plaît et, si vous êtes motivé, vous y arriverez. De toute façon votre bonheur passera en partie par votre réussite professionnelle et donc par votre formation.



Métiers de bouche



Boucher / Bouchère

Parcours de

**Gabriel Bruguière
et
Anthony Massat**



Gabriel BRUGUIERE, 27 ans, chef d'entreprise boucher charcutier traiteur

« Toute occasion est bonne à saisir »

Jeune, l'école ne me plaisait pas ; mes parents m'ont mis pensionnaire au **collège Saint Martin** à NAUCELLE (12), j'avais déjà en tête d'être boucher. Après le collège, j'ai trouvé un contrat d'apprentissage chez les **frères Spina**, bouchers charcutiers à ALBI (81). A 16 ans, je suis rentré en **CAP Boucher** à **l'École des Métiers** de CUNAC (81) à côté d'ALBI. Mon apprentissage s'est bien passé. J'ai toujours envie de progresser et de me fixer des objectifs et j'ai préparé le concours **Meilleur Apprenti de France** organisé par les MOF. J'ai eu la médaille d'argent pour le Tarn.

En 2012, j'ai réussi mon CAP boucher. J'ai eu des propositions à PARIS. Je voulais continuer et préparer le Brevet Professionnel boucher à PARIS. Comme c'était un peu compliqué à tous les niveaux, j'ai voulu m'engager dans l'armée.

Un des 2 frères Spina a eu un accident et ils m'ont proposé de me garder en CDD. Comme j'ai toujours été sérieux et honnête, et en accord avec eux, j'ai préparé en 1 an le **CAP de vente**, que j'ai eu en 2013. Ils m'ont proposé de préparer le **CAP de charcutier traiteur**, toujours à Cunac. Avec toujours l'envie d'apprendre et de me perfectionner, j'ai préparé le concours de MAF Charcutier Traiteur. J'ai eu les médailles d'or départementale et régionale, c'était super ; et en plus j'ai été sélectionné pour la finale au niveau national. En juin 2014, j'ai mes CAP de boucher, de charcutier et de vente.

À la suite de problèmes de santé, les **frères Spina** décident d'arrêter leur activité et ils m'ont proposé de devenir patron. J'avais 21 ans, je me suis dit que je n'aurais pas d'autres opportunités et j'ai accepté en 2015 : mon rêve se réalise : me voici patron ! Actuellement nous sommes 3 salariés et bientôt 4.

L'apprentissage m'a permis de m'épanouir et de me former. J'ai d'ailleurs un apprenti en 2ème année de CAP boucher.

J'ai continué à me former pour m'adapter, pour progresser et pour développer mon activité. J'ai maintenant une gamme de produits variés, modernes, que ma clientèle apprécie.

J'ai créé un site Internet pour rester en contact avec mes clients. Je suis au four et au moulin : la préparation des produits, la vente et après la comptabilité et la gestion. Je suis très occupé mais c'est mon rêve qui se réalise.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

« Ne pas se décourager et quand on a l'opportunité de faire, il faut y aller »





Anthony MASSAT, 35 ans, boucher

« Sérieux et travail sont les clefs de la réussite »

Depuis tout petit, je voulais être boucher. Ma scolarité au collège s'est passée normalement. Je n'étais pas en échec scolaire. En fin de troisième, ma mère m'a amené chez le boucher du quartier afin de lui demander s'il accepterait de me prendre en apprentissage. C'est comme ça que j'ai commencé, dès le mois de septembre, chez **Monsieur Louis Besnier**, boucher à TOULOUSE (31).

Ma formation s'est déroulée sur deux ans. J'ai suivi les cours à l'**École Supérieure des Métiers** de MURET (31). J'ai obtenu mon **CAP** en 2002. Sur ma lancée, j'ai préparé, dans les mêmes conditions, un **BEP** alimentation, option charcutier traiteur. J'ai obtenu mon diplôme en 2004. Afin d'enrichir mes connaissances, j'ai décidé de poursuivre ma formation en direction d'un **Brevet Professionnel (BP)**. Mon patron **Louis Besnier** a accepté pour cela de renouveler mon contrat d'apprentissage. J'ai suivi, pendant deux ans, les cours à l'**École Supérieure des Métiers de la Viande (ESMV)** qui se situe à PARIS, boulevard Sault. Je prenais l'avion toutes les trois semaines pour me rendre à PARIS. Les déplacements en avion et l'Internat étaient pris en charge.

Dans cette école, j'ai appris la rigueur et diversifié mes connaissances dans plusieurs domaines tels que l'hygiène, les méthodes de conservation, la gestion, etc. J'ai eu l'occasion de visiter, notamment, le salon de l'agriculture et le marché de RUNGIS. Après le BP que j'ai obtenu en 2006, j'ai poursuivi ma formation afin de préparer un **Brevet de Maîtrise (BM)**. Pour cela, j'ai décidé de changer d'employeur afin de voir d'autres techniques et diversifier ainsi mes compétences. J'ai décroché un CDI chez **Philippe Ferrand**, boucher place Saint Georges, à TOULOUSE. C'est en qualité de salarié que j'ai suivi les cours avec la **Chambre de Métiers et de l'Artisanat** de la Haute-Garonne.

C'était dur ! Pendant deux ans, je travaillais du mardi au samedi à la boucherie et tous les lundis, je suivais les cours à la Chambre de Métiers. Nous avons six modules de formation à valider dont, notamment, la législation du travail, la gestion des ressources humaines, l'anglais, la comptabilité.... Il fallait avoir au moins 10/20 à chacun des modules. J'ai obtenu mon BM en 2008.

Salarié à la **Boucherie Saint Georges**, je suis devenu rapidement responsable de la boucherie qui compte huit employés.

En 2012, je suis devenu associé de Philippe Ferrand et en 2013 nous avons racheté, tous les deux (à 50/50), la boucherie de l'avenue Camille Pujol, à TOULOUSE.

Chacun gérant une boutique. En 2017, j'ai repris, tout seul, une boucherie située rue de la Colombette, la boucherie **Saint Aubin** à TOULOUSE.

En 2021, j'ai ouvert une nouvelle **boucherie à BALMA** (31), 6 Place de la Libération. C'est une boutique que j'ai créée.

Ça se passe très bien. Actuellement j'emploie 28 salariés et j'ai 2 apprentis dans chaque boucherie.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

On peut évoluer et réussir très bien pour peu qu'on fasse preuve de sérieux et de travail.



Métiers de bouche



Fromager / Fromagère

Parcours de
Mewen Haet



Métiers de bouche

Mewen HAET, 18 ans, fromager

« Il faut s'accrocher en toutes circonstances »

En quatrième j'avais déjà une petite idée du secteur d'activité dans lequel je souhaitais évoluer, à savoir les métiers de bouche. Scolarisé au **collège Victor Hugo** de TARBES (65), j'ai eu l'occasion, en classe de troisième, d'affiner mon projet professionnel. Je devais, en cours d'année, faire un stage de découverte professionnelle et j'avais choisi de le faire chez un restaurateur. Celui-ci, au dernier moment, n'a pu m'accueillir. Aussi, c'est au sein de la poissonnerie de mon père que j'ai effectué ce stage. Quelques semaines plus tard, avec mes camarades de classe, nous avons visité un salon des métiers. Là, j'ai rencontré Monsieur **Cyrille Courade**, proviseur du **lycée Lautréamont** à TARBES qui m'a parlé du métier de fromager et de la formation qui se déroulait dans son établissement.

Je me suis rendu aux « Journées Portes Ouvertes ». Là, j'ai pu échanger avec la professeure de restauration service spécialisée « fromager », **Madame Bérangère Darrieux**, qui m'a fait entrevoir des activités diverses qui caractérisent ce métier.

Dès lors, mon choix d'orientation était fait !

C'est en septembre 2019 que je suis rentré au lycée Lautréamont de TARBES afin de préparer un **CAP de fromager**. J'ai suivi la formation sur deux ans, avec comme professeur principal, **Madame Mathilde Taurin** qui a su me transmettre l'envie de bien faire ce métier. La première année a été un peu perturbée en raison de la Covid 19. Les premières semaines de formation n'ont fait que confirmer mes centres d'intérêt pour ce métier. J'ai effectué un premier stage en entreprise au sein du rayon fromagerie d'une grande surface, comme cela nous avait été demandé.

J'ai appris beaucoup de choses, notamment la gestion des stocks et la relation avec la clientèle. Le deuxième stage n'a pu se dérouler en raison du confinement et nous avons dû suivre les cours en distanciel. Ce n'a pas été une période facile et il a fallu vraiment s'accrocher.

En deuxième année, j'ai eu l'occasion de faire un stage de trois semaines à **La laiterie Paloise** de PAU (64). Ce stage, bien que très formateur, n'a pas été le plus facile pour moi ; les cadences de travail, relativement intenses, ne correspondaient pas à mon mode d'organisation et de fonctionnement. Il m'a fallu aller au plus profond de moi-même pour y puiser l'énergie et la motivation qui m'ont permis d'avancer.

L'année scolaire a continué à se dérouler normalement me permettant d'enrichir mes connaissances. J'avais choisi de faire le deuxième stage, de cinq semaines, dans une ferme. C'est à QUINROUET dans les Côtes d'Armor que s'est déroulé celui-ci. J'ai participé à la traite des brebis, puis, très vite, j'ai travaillé à la production du fromage depuis la transformation du lait, jusqu'à l'affinage du fromage. C'est là que je me suis rendu compte que cette activité me permettait de mettre en avant mes aptitudes et l'amour du travail bien fait. Cela correspondait, en fait, à mon idéal professionnel.

J'ai obtenu mon CAP en juin 2021. Ayant eu, pendant ces deux ans passés, l'occasion d'envisager la suite à donner à cette qualification, j'ai saisi l'opportunité qui se présentait à moi de participer à la redynamisation d'ASPIN-EN-LAVEDAN, un village des Hautes-Pyrénées, souhaitée ardemment par le maire et le conseil municipal.

Ma mère qui avait été informée de cette intention, de créer dans des conditions privilégiées, un ensemble comprenant un bar, un restaurant et une crèmerie-fromagerie, m'a demandé si j'étais partant pour relever ce défi.

Ainsi, à 17 ans je suis devenu, avec elle, « cogérant » de cette entreprise qui compte 4 salariés. Personnellement je m'occupe de tout ce qui concerne la crèmerie-fromagerie nommée « **Ô vingt-2** » et pour notre restaurant bar, qui s'appelle « **Au cœur d'Aspin** ». Nous faisons une collaboration familiale : je sers le fromage aux clients et je gère le stock.

Afin de développer notre clientèle, nous organisons des événements culturels pluri disciplinaires, comme par exemple, des concerts tous les samedis soir et prévoyons l'accueil de diverses manifestations telles que le regroupement de passionnés de voitures et de motos de collection. Actuellement, je peux dire que je m'épanouis pleinement dans cette activité

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Dans les moments difficiles il faut évidemment s'accrocher mais, lorsque ça devient facile, il ne faut pas croire que c'est acquis. Il faut toujours rester vigilant.



Métiers de bouche



Pâtissier - Chocolatier
Pâtissière - Chocolatière

Parcours de
Marina Ben Mohamed



Marina BEN MOHAMED, 33 ans, pâtissière

« Pour choisir un métier il faut être passionné(e) et rigoureux(se) »

Au départ, je voulais faire, soit de l'hôtellerie-restauration, soit du tourisme. Mes parents n'étaient pas vraiment pour. Après la troisième, je suis donc rentrée en seconde générale au **lycée Joseph Saverne** à l'ISLE-JOURDAIN (Gers). Après avoir obtenu un bac L en 2007, je suis rentrée à l'**université Jean Jaurès** de TOULOUSE pour préparer une licence de langues littératures et civilisations étrangères. Je me suis vite rendu compte que ce type de formation ne correspondait pas à mes attentes et aspirations. Au bout de deux mois, j'ai mis fin à mon cursus et je suis partie travailler au restaurant **La Gourmandise** à l'ISLE JOURDAIN. Je n'y suis restée qu'un an car j'avais envie de reprendre mes études. J'ai obtenu un poste d'AED (assistante d'éducation) au **lycée Clément Ader** à SAMATAN (Gers) et j'ai également eu l'opportunité de suivre une préqualification aux carrières sanitaires et sociales et d'aide à la personne.

A l'issue de ma formation, j'ai obtenu le concours d'entrée à l'**école d'éducation spécialisée ERASME (Élan Régional pour l'Action Solidaire et les Métiers Educatifs)**. J'ai suivi la formation pendant trois ans et conduit en parallèle une activité salariale me permettant de subvenir aux besoins de première nécessité. J'ai ainsi travaillé tous les week-ends et pendant les congés scolaires dans divers restaurants.

En 2014, j'ai obtenu le diplôme d'**éducateur/trice spécialisé(e)** et, grâce à un partenariat avec l'**université Jean Jaurès**, une **licence des sciences de l'éducation**. Pendant deux ans, j'ai ainsi travaillé dans des foyers éducatifs spécialisés et plus particulièrement au sein d'**Handi-Ligue** à TOULOUSE, où j'occupais un poste d'assistante responsable pédagogique et dans lequel on organisait des séjours adaptés pour des personnes en situation de handicap.

En 2016, je me suis interrogée sur mon avenir professionnel. J'ai une passion pour la pâtisserie que j'exerce lors de mes loisirs et j'ai envie d'enrichir mes connaissances dans ce domaine et de «faire de la vraie pâtisserie.»

Bénéficiant d'un congé individuel de formation, j'en ai profité pour préparer, en un an, un CAP de pâtissier à l'**École Supérieure des Métiers** de MURET (31).

Cette formation s'est déroulée en alternance entre l'ESM et l'entreprise d'accueil, **La Pause Gourmande** à SAINT ALBAN (31). J'ai obtenu mon **CAP** en 2017. Cette qualification ne correspondait pas à un projet professionnel, ce n'était que l'accomplissement d'un enjeu personnel, un défi que je m'étais lancé. Cette satisfaction était telle que je me suis vite rendu compte que je pouvais faire de cette passion mon métier.

Cette année-là, la Région Occitanie a décidé d'ouvrir, à titre expérimental, l'apprentissage aux jeunes adultes de 26 ans à 30 ans. J'ai donc décidé d'enrichir mes connaissances et de préparer une **Mention Complémentaire pâtissier chocolatier confiseur**. J'ai trouvé une entreprise qui a accepté de me signer un contrat d'apprentissage et j'ai décroché en 2018, mon diplôme en étant major de promotion.

La mention complémentaire ne me suffisait pas, j'ai décidé de poursuivre ma formation en préparant en deux ans, un **Brevet Technique des Métiers (BTM)**. Au cours de ces quatre années de formation, j'ai plusieurs fois changé de maître d'apprentissage. J'avais envie de trouver une entreprise où je me sentais bien. Les six derniers mois de ma formation se sont déroulés au sein de la **Maison Pillon**, véritable institution toulousaine. C'est comme major de promotion que j'ai obtenu mon BTM.

Avec deux collègues et amies, **Élodie et Constance**, rencontrées dans cet établissement lors de ma formation, nous avons décidé d'ouvrir notre propre boutique. Nous nous sommes très bien trouvées, tant sur le plan professionnel, que sur le plan humain, et nous avons toutes les trois, en commun, le souhait de nous lancer dans la vie active.

Nous avons déposé un business plan auprès de la banque, nous avons trouvé un local particulièrement bien placé dans le centre de TOULOUSE. Nous avons signé une proposition de bail et sommes dans l'attente d'un prêt d'honneur de la région Occitanie et de l'acceptation de notre prêt bancaire. Il restera à réaliser quelques travaux pour ouvrir notre pâtisserie à la fin de l'année.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Pour choisir un métier il faut être passionné(e) et rigoureux(se), ainsi, tout ce qui paraît difficile devient facilement surmontable.



Métiers de bouche



Primeur

Parcours de
Mallory Thibal



Métiers de bouche

Mallory THIBAL, 19 ans, primeur

« Ne pas hésiter à découvrir plusieurs métiers avant de faire un choix »

Scolarisée au **collège Jules Vernes** à PLAISANCE DU TOUCH (31), j'ai eu l'occasion d'effectuer, en classe de troisième, un stage de découverte professionnelle au sein du secrétariat d'une entreprise de menuiserie. Je n'ai pas du tout aimé, mais j'ai eu un premier aperçu du fonctionnement d'une entreprise.

J'avais une vague envie d'exercer une activité professionnelle en lien avec le relationnel ou le social. En définitive je me suis orientée vers la préparation d'un **CAP Vente option produits alimentaires** par apprentissage au **CFA Commerce et Services** à BLAGNAC (31). J'ai recherché un patron et trouvé, en la personne de **Monsieur Laroque**, boulanger à FONSORBES (31), un maître d'apprentissage.

Ça s'est très bien passé. Par rapport à mon stage de découverte professionnelle, là, j'étais en contact avec le client ; c'était valorisant.

Au CFA, la relation avec les professeurs était aussi très différente, nous étions plus responsabilisés. Si quelqu'un avait tendance à « sécher » les cours et à s'absenter sans raison valable, ça se payait cash. C'était le droit du travail qui s'appliquait avec une journée de retenue sur le salaire. Dès lors on comprenait très vite qu'il valait mieux éviter à s'amuser à ce jeu-là. Par ailleurs nous étions considérés comme des jeunes salariés et c'était valorisant. Dans le domaine de la vente en boulangerie, j'étais un peu frustrée car les conseils avec les clients se limitaient assez vite à la cuisson de la baguette et la nature du croissant au beurre ou pas, pour ne citer que ces exemples. A la fin de ma première année, j'ai décidé de changer de CAP. Après une rupture à l'amiable du contrat d'apprentissage avec mon employeur, qui a été très compréhensif, je me suis dirigée vers un **CAP en 2 ans primeur, fruits et légumes**. Il s'agissait de connaître les produits, leur mode de culture et de production, sans oublier l'approvisionnement, le stockage, la préparation des fruits et légumes et leur mise en valeur.

Ma formation s'est déroulée en alternance entre le **CFA Commerce et services** et la boutique de mon employeur : **« La dispute aux oiseaux »**, qui se trouve à TOULOUSE dans le quartier Saint Cyprien. Cela s'est très bien passé ; c'est là que j'ai eu le déclic et que j'ai trouvé ma voie.

Au cours de cette formation, un de mes professeurs : **Eric Fabre**, Meilleur Ouvrier de France nous a parlé du concours : Un des Meilleurs Apprentis de France. J'ai accepté de me lancer dans ce challenge et j'ai remporté la médaille d'or départementale, puis régionale pour me lancer dans la compétition nationale et remporter la finale et donc la médaille d'or en 2021. Cette même année j'ai obtenu mon CAP.

Actuellement et depuis le mois d'octobre je travaille en CDI à MURET (31) au **« Fruitier du Barry »**, dont la boutique est tenue par **Eric Fabre**. Je profite avec bonheur de ses compétences pour enrichir mes connaissances et me perfectionner dans mon métier. Plus tard je compte monter mon entreprise mais, il me reste encore beaucoup à apprendre.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas hésiter à découvrir plusieurs métiers avant de faire un choix d'orientation et si on s'est trompé, ce qui peut arriver, ne pas attendre, oser entreprendre de nouvelles recherches.



Métiers de bouche



Poissonnier / Poissonnière

Parcours de
Jonathan Buirette



Jonathan BUIRETTE, 37 ans, poissonnier

« *Trouver de nombreuses satisfactions dans le métier exercé* »

Au cours de ma classe de troisième, effectuée au **collège Les Fontaines** à BOUILLARGUES (Gard), j'ai accompli un stage de découverte professionnelle, dans une roseraie. Ce stage m'a permis de me rendre compte du plaisir que j'éprouvais dans l'accomplissement d'activités professionnelles. Le monde du travail me plaisait.

Souhaitant devenir garde forestier, je me suis orienté, après la troisième, vers une classe de **seconde EATCy: Ecologie, Agronomie, Territoire, Citoyenneté**, au **lycée d'enseignement général technologique et professionnel agricole** à RODILHAN dans le Gard. N'étant pas très scolaire, je me suis trouvé en situation d'échec et j'ai redoublé ma classe de seconde pour, en définitive, me réorienter vers une **seconde Sciences et Techniques du Tertiaire (STT)**.

J'ai obtenu mon **Baccalauréat** en 2004. A l'occasion des grandes vacances, j'avais pris l'habitude d'aller travailler à PARIS dans une poissonnerie, afin de me faire un peu d'argent de poche. J'y suis resté, à plein temps, quatre ans, jusqu'à ce que la personne qui m'avait embauché décide de vendre son magasin. Ayant proposé à ses employés de leur prêter un peu d'argent afin de reprendre l'affaire, j'ai saisi l'opportunité et en 2008 je suis devenu patron. Au bout de trois années d'activités, nous n'avons pas obtenu le chiffre d'affaires escompté et nous avons pris la décision, pour relancer l'activité et apporter du renouveau, de rénover la boutique.

En 2015, j'ai passé le concours : « **Un des Meilleurs Ouvrier de France** ». Je me suis lancé dans ce challenge fortuitement puisque c'est après avoir découvert la photo d'un MOF, arborant son col tricolore, affiché sur la vitre d'un magasin du quartier, que j'ai décidé de candidater. Ce fut une belle aventure qui s'est poursuivie pendant près de deux ans puisque j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs manifestations professionnelles.

Après m'être lié d'amitié avec Sophie Fernandez, collègue de promotion MOF Poissonnier, je suis descendu dans le midi pour reprendre avec elle, en qualité d'associé, la poissonnerie de son père. Notre entreprise est implantée à MONTAUBAN (82) et s'appelle : « **La Marée Montalbanaise** ». Actuellement nous avons un jeune que nous avons embauché, voici plus de deux ans, en CDI, et que nous préparons à différents concours organisés par la profession.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Dans des métiers qui ne sont pas toujours prestigieux, il faut savoir qu'on peut exercer des activités très valorisantes et y trouver de nombreuses satisfactions.



Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration



Gouvernant(e)

Parcours de
Julia Ryschka



Julia RYSCHKA, 23 ans, **gouvernante**

« *N'abandonnez jamais vos rêves* »

L'intégralité de ma scolarité s'est déroulée au sein de **l'ensemble scolaire Le Ferradou**, à BLAGNAC (31). En troisième j'ai fait un stage d'observation chez AIRBUS où travaillait mon père.

A l'époque je n'envisageais pas de préparer un Bac S ; je voulais être mécanicienne. Ce stage m'a permis de voir ce qui se « faisait dans les bureaux » et de découvrir le monde professionnel.

Petit à petit, au fil de quelques découvertes gustatives et gastronomiques auxquelles mes parents me conviaient, j'ai éprouvé quelques attirances pour le secteur de la restauration.

J'ai donc voulu préparer un Bac Professionnel. Curieusement il m'a été répondu que ce n'était pas possible. N'étant pas attirée par les mathématiques, « je suis partie en L ». Ces trois années se sont bien déroulées et j'ai obtenu mon **Bac littéraire** en 2016. A cette époque la cellule familiale a été assez perturbée au point que l'environnement familial n'était pas très amusant, mais nous étions soudés malgré tout et tous m'ont toujours soutenue, quelle que soit la voie de j'empruntais.

Mes connaissances en anglais et en allemand étant assez bonnes, je suis partie m'inscrire au **Cours Diderot**, à TOULOUSE (31) afin de préparer un BTS Communication d'entreprise.

En deuxième année, j'ai appris que, par suite d'une erreur d'enregistrement de mon dossier, il ne m'était pas possible de me présenter à l'examen. Deux ans de formation sans pouvoir valider celle-ci ! Je me suis donc mise à la recherche d'un travail. J'ai décroché, d'abord, un CDD d'un mois aux **Caves de la Maréchale**, qui est un restaurant gastronomique implanté à TOULOUSE. J'accueillais les clients et faisais le service. J'ai enchaîné par un job au **Café adjacent**, une brasserie et bar à Tapas situé, dans la ville rose, en face du palais de justice.

Au début, j'assurais le rôle de plongeuse ; au bout de quelques mois le patron m'a proposé de tenir le café. C'était valorisant ; d'autant que, d'une part, j'ai appris à cette occasion le métier de barman et que d'autre part cela m'a permis d'élargir mon réseau professionnel.

En raison de remarques un peu désobligeantes parfois, j'ai décidé, au bout d'un an, de changer d'emploi. Après quelques semaines passées au **Sémiramis**, à TOULOUSE, où j'enchaînais de nombreuses heures supplémentaires. J'ai travaillé pendant 1 an à l'aéroport de TOULOUSE au Factory & Co. Toutes ces expériences professionnelles m'ont confortée dans l'intention de suivre une formation professionnelle. J'ai donc préparé, dans le cadre de l'apprentissage, une **Mention Complémentaire accueil-réception**. Cette formation s'est déroulée en alternance entre le **CFA Commerce et Services** de BLAGNAC et l'Hôtel «**Vol de nuit**» à TOULOUSE.

Cette année-là s'est très bien passée. J'ai validé cette mention en 2021 et me suis interrogée sur la suite à lui donner. J'ai constaté que la fonction « accueil client » me plaisait particulièrement et que l'envie de devenir directrice d'établissement hôtelier m'attirait. J'ai énormément appris et décidé d'enrichir mes connaissances dans ce domaine. Pour ce faire, j'ai entrepris de préparer un **BTS Management en hôtellerie restauration option C, management d'unité d'hébergement**.

Pour cela, j'ai cherché un employeur et décroché un contrat d'apprentissage au **Grand Hôtel d'Orléans** à TOULOUSE. Ma formation se déroule très bien et j'ai bon espoir d'obtenir mon diplôme.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne surtout pas se décourager même si l'on pense qu'aucune voie ne nous correspond.

Continuez à chercher, à faire des stages d'observation, à faire fonctionner votre réseau (famille, amis de la famille, etc..) et vous verrez que vous trouverez votre bonheur.

Mais surtout n'abandonnez jamais vos rêves.



Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration



Hôtellerie, restauration



Cuisinier / Cuisinière

Parcours de
Jean-Baptiste Rivière



Jean-Baptiste RIVIERE, 33 ans, restaurateur

« Se renseigner auprès de personnes qui ont l'expérience du métier »

J'ai fréquenté le collège **Mario Beulaygue** à AX-LES-THERMES (Ariège) où j'étais scolarisé en section sport étude «Ski Nordique». Mon choix d'orientation oscillait entre le ski et la cuisine. Mes aspirations m'ont conduit vers ce dernier secteur. Je suis donc rentré en classe de seconde au **lycée des métiers de l'hôtellerie et du tourisme d'Occitanie** à TOULOUSE afin de préparer un **Baccalauréat Technologique Hôtellerie (BTH)**.

Au cours de ces trois années, j'ai eu l'occasion de faire des stages et notamment durant les vacances d'été, pendant huit semaines consécutives. C'est ce que nous appelons dans notre métier : faire les saisons, et, bien que la période soit estivale, ce n'est sûrement pas des vacances !

La première année, alors que j'étais en classe de seconde, j'ai effectué une saison à «**l'Hôtel Hélios**» à JUAN LES PINS (Alpes Maritimes) où j'ai découvert le monde du travail et son rythme de vie, son confort réduit et ses horaires à rallonge.

La deuxième année, j'ai décroché un stage à «**l'Hostellerie La Pomarède**», dans l'Aude, auprès du chef **Gérald Garcia**. Là, j'ai commencé par faire deux semaines en service, mais bien vite l'appel des fourneaux, ma passion pour la cuisine mon appétence pour le métier et ma motivation sans faille m'ont conduit au sein de celle-ci.

C'est au «**Pastel**», à TOULOUSE, chez le chef étoilé **Gérard Garrigue** que j'ai effectué ma troisième saison. Ça n'a pas été simple, mais lorsqu'on aime ce métier, qu'on en connaît ses contraintes, on s'aperçoit que c'est super et qu'on éprouve de nombreuses satisfactions !

A l'issue de ma formation en 2005, j'ai obtenu mon diplôme puis, souhaitant enrichir mes connaissances, j'ai postulé pour la préparation d'un **Baccalauréat Professionnel (Bac Pro en 1 an, dit Bac turbo)**.

Cette formation repose essentiellement sur la pratique professionnelle. J'avais à effectuer 4 stages de 8 semaines. C'est au «**Relais de la Poste**» dans les Landes, chez **Jean Cousseau**, chef doublement étoilé, que j'ai complété ma formation et je reconnais qu'on a bien «bossé».

Après bon Bac, j'ai cherché du travail et commencé par décrocher un «job» à «**l'Amphitryon**» à COLOMIERS, chez **Yannick Delpech**. J'y suis resté 3 ans. Dans le prolongement et, toujours dans le but d'enrichir mes connaissances professionnelles, je suis parti travailler, pendant 1 an et demi, à la «**Brasserie du Stade Toulousain**» auprès du chef **Michel Sarran**. En 2011, c'est au «**Château Cordeillan-Bages**», près de PAUILLAC, tenu par le chef **Thierry Marx** que j'ai «débarqué». J'ai eu la chance de l'accompagner dans ses activités à SINGAPOUR, HONGKONG, NEW-YORK, PARIS... J'avais 22 ans et ce fut pour moi une expérience particulièrement enrichissante tant sur le plan linguistique que sur le plan humain. J'ai travaillé également chez **Jean-Luc Rocha**, Meilleur Ouvrier de France, puis chez **Guy Lassausaie**, 2 étoiles au Michelin, chez qui je suis resté plus de 2 ans.

En 2014, je suis revenu, comme second de cuisine, à «**l'Amphitryon**». En 2016, j'ai rencontré Justine, ma compagne et je suis retourné à PAUILLAC, également comme second de cuisine. Justine, qui m'a suivi, et qui est particulièrement compétente, s'est retrouvée propulsée maître d'hôtel. Nous y sommes restés 2 ans. J'avais alors de superbes propositions de travail, notamment en Suisse. Mais l'ariégeois que je suis est attaché à ses racines, à son terroir et à sa région. Aussi nous avons décidé de nous établir et d'ouvrir notre propre restaurant.

Cela a été beaucoup de travail, nos parents nous ont aidés mais je peux dire qu'on se l'est gagné. Cela fait maintenant quatre ans que nous sommes installés à BALMA.

Notre restaurant «**l'Équilibre**», situé place de la Libération, fait salle comble. En 2019, le Guide Michelin nous a décerné le BIP Gourmand.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Rencontrer quelqu'un qui a l'expérience du travail et des réalités de la vie. Quelle que soit la profession, c'est la meilleure façon de comprendre ce qui vous attend.



Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration



Barman / Barmaid

Parcours de
Lilian Karam



Lilian KARAM, 22 ans, **barman**

« *Visez l'excellence et essayez de vous dépasser* »

Ma scolarité s'est déroulée en Guyane Française, au **collège Eugénie Tell-Eboué**, à SAINT-LAURENT-DU-MARONI. Dans l'ensemble ça s'est bien passé. J'avais un bon niveau. En troisième, section européenne, j'ai dû bûcher un peu plus pour assurer la réussite au brevet des collèges. J'avais une passion pour les sciences et paradoxalement j'éprouvais des difficultés en mathématiques.

Je suis parti faire une seconde au **lycée Lumina Sophie** et j'ai suivi une première scientifique. Ma moyenne était convenable mais mes lacunes en mathématiques étaient toujours présentes. Souhaitant mettre toutes les chances de mon côté pour pouvoir obtenir mon Bac, mes parents ont souhaité que je redouble ma première.

C'est en qualité d'interne, au **lycée Léopold Elfort**, à MANA, que j'ai « repiqué » ma première. J'ai changé également de filière pour préparer en définitive un **Bac Économique et Social** (Bac ES). J'ai obtenu mon diplôme en 2018 avec mention Bien.

Soucieux de poursuivre mes études, je suis parti pour la métropole et je suis arrivé à TOULOUSE. Je me suis inscrit à l'université **Jean Jaurès** afin de préparer une licence LLCER (langues, littératures, civilisations étrangères et régionales). L'année ne s'est pas très bien passée, c'est le moins que je puisse dire. Les grèves d'une part, le déracinement d'autre part m'ont particulièrement perturbé. Arrivé à mi-année, j'étais un peu perdu et j'ai mis fin à mes études. Mes parents m'ont posé un ultimatum ; ou j'avais un projet professionnel, ou je retournais en Guyane.

Un peu dépité, je me rappelle être allé prendre un verre. Là, j'ai eu l'occasion d'échanger avec le barman au sujet de son métier, de la nature de ses activités et des modalités de formation. J'ai notamment su que le **CFA Commerce et Services** de BLAGNAC, préparait au métier de barman.

Je suis allé au CFA pour me renseigner et j'ai décidé de préparer un **CAP Commercialisation et services en hôtel-café-restaurant (HSCR)**. Muni d'une liste d'employeurs susceptibles de prendre un jeune en contrat d'apprentissage, je me suis rendu au **J'GO** : Bistro-Restaurant situé place Victor Hugo à TOULOUSE. C'est là que j'ai signé mon premier contrat d'apprentissage. J'ai commencé comme serveur un soir de nocturne et cela a été un « peu sportif ». J'ai été formé rapidement comme « barman d'envoi ».

Comme j'étais titulaire d'un Bac, j'ai bénéficié d'une formation accélérée en un an. C'est en 2020 que j'ai obtenu, dans des conditions particulières liées à la Covid 19, mon CAP. Afin d'enrichir mes connaissances et voir une autre facette du métier lié plus particulièrement à la préparation de cocktails, j'ai décidé de préparer un **Brevet Professionnel de barman**. Les patrons du **J'GO** ont été bienveillants à mon égard et m'ont aidé dans la recherche d'un nouveau maître d'apprentissage. Décrocher un contrat n'a pas été, pour autant, chose facile.

Je me suis présenté au **Fat Cat**, bar à cocktails à l'ambiance Jazzy. J'ai pris une consommation et essayé de rentrer en contact avec un des responsables. Il n'embauchait pas avant septembre. Je suis repassé le lendemain pour déposer un CV et tous les lundis, j'allais les voir. Au milieu du deuxième mois le patron m'a proposé un entretien. Je voyais dans ses yeux qu'il paraissait intéressé par ma candidature.

J'ai été embauché début septembre. La première année s'est très bien passée. J'ai eu l'opportunité, au CFA, de faire quelques concours qui ont été chaque fois très enrichissants. Les professeurs m'ont encouragé à m'inscrire au concours organisé tous les deux ans lors du salon **Serbotel**, ouvert à NANTES tous les deux ans aux professionnels de la restauration, de l'hôtellerie et des métiers de bouche. En 2021 j'y ai représenté avec succès la région Occitanie. J'ai été félicité par les membres du jury. Actuellement je fini ma deuxième année de BP ; je suis toujours au **Fat Cat** et je suis très satisfait, tant de mes employeurs que de mes professeurs, qui ne manquent pas de m'accompagner tout au long de ma formation.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Faites ce qui vous plaît et visez le sommet.

Ne vous contentez pas d'être médiocre.

Visez l'excellence et essayez de vous dépasser.



Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration



Sommelier / Sommelière

Parcours de
Émilie Martin



Émilie MARTIN, 28 ans, **sommelière**

« On a le droit de se perdre en chemin, pour peu que la motivation soit au rendez-vous. Il faut mettre de l'énergie dans tout ce que l'on fait ! »

Scolarisée au collège **Joseph Anglade** à LEZIGNAN-CORBIERES, dans l'Aude, j'ai effectué, en troisième, un stage de découverte professionnelle dans un institut d'esthétique à LIMOUX.

Au sein du salon, il y avait un coin parfumerie et j'avoue que j'aimais bien sentir les différentes fragrances et deviner, à travers les senteurs exhalées l'identité des parfums. Cet attrait n'allait pas influencer sur mon orientation professionnelle, bien que plusieurs années après, quelques similitudes se soient retrouvées dans le choix et l'exercice de mon métier actuel. J'ai suivi une classe de **seconde littéraire option histoire de l'art** et obtenu en 2011, un **Bac Littéraire (Bac L)** avec mention bien. A l'époque je n'avais pas de projet personnel affirmé ; je ne savais pas ce que je voulais faire.

La brusque perte d'un membre de ma famille a contribué à me lancer dans des études de psychologie. N'étant pas certaine d'être assez douée pour la psychologie, j'ai suivi les enseignements d'une classe préparatoire au concours d'éducatrice de jeunes enfants à MONTPELLIER, dans l'Hérault.

J'ai réussi le concours d'entrée de PERPIGNAN (66), mais j'ai finalement eu assez de courage pour intégrer l'**université** de MONTPELLIER afin de préparer une **licence de psychologie**, que j'ai obtenue en 2015. A la suite de cette licence, j'ai préparé un **master de psychologie du développement**. Au cours de cette première année ma motivation pour cette formation s'est émoussée peu à peu au point, qu'à la fin de celle-ci, j'ai décidé d'arrêter et de partir pour TOULOUSE. Là, j'ai pris la décision de m'inscrire à la l'**université Jean JAURES** pour suivre la deuxième année de master et, afin de financer mes études, j'ai choisi, en parallèle, de travailler.

Ayant vécu mon enfance dans un environnement viticole, et étant déjà passionnée par ce domaine, j'ai cherché un emploi dans ce secteur d'activité. Ainsi, j'ai décroché, dans la ville rose, un « job » au « **N°5 WINE BAR** » ; bar à vin désigné en 2017, 2018, 2019 « meilleur bar à vin du monde ».

Le patron : **Thomas Cabrol**, titulaire d'un master en œnologie, proposait 4000 références de vins à la consommation. Il prenait du temps pour me faire découvrir son univers et me faire connaître les principaux cépages, sols, terroir et vignes, et je lui en suis très reconnaissante.

Petit à petit, il me formait à la sommellerie. A l'approche du master et des examens, ayant l'assurance d'être embauchée, j'ai pris la décision de mettre un terme à mes études de psychologie. Je suis partie en formation au **CFA Commerce et service** de BLAGNAC (31) pour préparer, dans le cadre de l'apprentissage en 1 an, le **CAP de restauration**. Afin d'avoir un salaire me permettant d'être autonome financièrement, j'effectuais après les cours au CFA, et en accord avec mon patron, quelques heures supplémentaires. J'ai obtenu mon diplôme en 2017.

Afin d'enrichir mes connaissances, j'ai préparé, en apprentissage, une **Mention Complémentaire sommellerie**. Pour ce faire, j'ai décroché un contrat d'apprentissage à PUJAUDRAN, au **Puits Saint Jacques**. Mon Maître d'apprentissage était **Nathanaël Piètre-Bossennec** avec qui j'ai pu partager, notamment, ma passion pour ce métier. **Nathanaël** a un côté très sensible et poétique dans sa manière de conter les vins et il m'a beaucoup appris également.

Je suis restée quatre ans au **Puits Saint Jacques**. Au bout d'un certain temps, j'ai eu le sentiment d'en avoir fait le tour, de ne plus avancer, et j'ai eu besoin de me lancer de nouveaux défis.

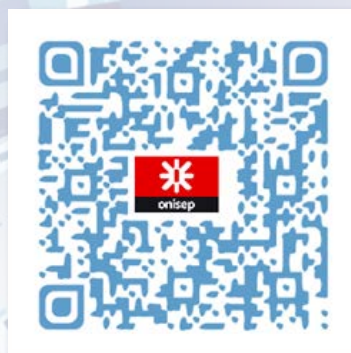
C'est alors, qu'au cours de l'année 2021, j'ai rejoint le Logis hôtel **La Maison Navarre** à GIMONT (32). Son chef **Jérôme Navarre** est un adepte des vins nature de grande qualité. Je ne connaissais pas trop ce domaine, cela me permet de me perfectionner, d'apprendre de nouvelles choses dans un milieu plus décontracté que les restaurants étoilés. Je suis quelqu'un de très curieuse et j'ai besoin d'être stimulée, de toujours découvrir, déguster de nouvelles saveurs et de nouvelles pépites à faire goûter aux clients !

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

On a le droit de se perdre en chemin ; c'est cette quête d'avenir qui va vous permettre d'avancer pour peu que la motivation soit au rendez-vous.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Fleuriste

Parcours de
Coralie Da Silva



Coralie DA SILVA, 20 ans, fleuriste

« Il n'y a pas de sots métiers ni de petites études »

J'ai effectué une scolarité, classique, au **collège de L'Agiot** à ÉLANCOURT dans les Yvelines. Depuis toute petite j'avais envie de devenir fleuriste, aussi à l'occasion du stage de découverte professionnelle, prévu au programme de la classe de troisième, j'ai effectué celui-ci chez un fleuriste. Ce stage m'a confortée dans l'idée d'exercer ce métier.

Mes parents, mon entourage, m'ont dissuadée de faire une formation professionnelle. Ils voulaient que j'obtienne mon Bac. Quant à mes professeurs, ils considéraient, compte tenu de mes notes, que ne pas «partir» en seconde était un gâchis. A la suite d'un déménagement, ma famille s'est installée à CASTRES, dans le Tarn, et pour satisfaire les vœux de mes parents, j'ai suivi une formation générale. Je suis rentrée en seconde générale et j'ai préparé un bac S, au **lycée de La Basse**, de CASTRES. Comme j'étais bonne élève, les classes de seconde et de première se sont déroulées normalement. Je ne peux pas dire que je vivais sur mes acquis mais je ne forçais pas vraiment. En terminale ça s'est compliqué ; c'était plus dur. Toutefois j'ai décroché mon **Baccalauréat Scientifique (Bac S)** en 2019, avec mention.

Dans la foulée, et afin de satisfaire mes aspirations professionnelles, je me suis mis à la recherche d'un maître d'apprentissage. Après quelques difficultés j'ai trouvé enfin un employeur. C'est chez **Floralis Fleurs**, à CASTRES que j'ai signé mon contrat d'apprentissage. Préalablement je m'étais rendue aux journées portes ouvertes organisées par le **CFA Commerce et Services** à BLAGNAC (31) et celles de l'**URMA** de SOREZE (Université Régionale des Métiers et de l'Artisanat), dans le Tarn. Au CFA de BLAGNAC j'avais eu l'opportunité de discuter avec «des filles» qui préparaient le Brevet Professionnel de fleuriste et qui réalisaient des bouquets de mariage et des compositions florales. C'était beau et je me suis dit « oui, c'est cela que je veux faire ».

La première année, ma formation s'est déroulée en alternance entre le CFA Commerce et Services de BLAGNAC et le magasin **Floralis Fleurs** à CASTRES.

Étant titulaire d'un Bac, j'étais dispensée des cours d'enseignement général et j'avais de ce fait, la possibilité de me rendre à l'atelier du CFA, pour réaliser, auprès des professeurs, des bouquets et compositions qui étaient commercialisés le vendredi dans la boutique du CFA. Pour la deuxième année de formation j'ai dû changer de centre de formation car nous étions quatre apprentis chez le même employeur, deux en CAP, deux en BP et les périodes de regroupement au CFA se superposaient de telle sorte que nous étions toutes absentes du magasin la même semaine.

C'est donc à l'**URMA** de SOREZE (81) que j'ai effectué ma dernière année de CAP. Ça s'est également très bien passé. Il faut dire que j'avais des patrons fort sympathiques, qu'il s'agisse de François Bourgeois, ou de ses associées : **Eve Dupont, Emilie Vincent** ou **Margot Pech**, qui gèrent également l'autre boutique de fleurs située à REVEL.

Au cours de cette année, grâce à eux et aux professeurs qui m'ont incitée à me présenter au concours du **Meilleur Apprenti de France**, j'ai concouru pour le titre et j'ai décroché, lors de la finale, la médaille d'or nationale. Ayant obtenu mon **CAP fleuriste** en juin 2021, j'ai souhaité enrichir mes connaissances. J'ai donc décidé de préparer, chez le même employeur, un **Brevet Professionnel de fleuriste**. C'est au sein du CFA Commerce et Services de BLAGNAC que je suis cette formation. Mon souhait à moyen terme serait de pouvoir fleurir des hôtels de luxe et de réaliser des compositions et décors floraux pour de grandes et belles manifestations.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il n'y a pas de sots métiers ni de petites études.

L'important est de faire ce que l'on aime.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Marqueteur / Marqueteuse

Parcours de
Audrey Fasquelle



Audrey FASQUELLE, 32 ans, marqueteuse

« Rien n'est plus plaisant que de se lever le matin et de faire ce que l'on aime »

Mes années collège se sont déroulées de 2001 à 2004 au **collège Henri Guillaumet** à BLAGNAC (31). Ma scolarité s'est passée normalement et en classe de troisième je n'ai malheureusement pas effectué de stage en entreprise même si j'aurais beaucoup aimé. A l'époque, je n'avais pas vraiment de projet défini. Ayant un niveau moyen, mes parents m'ont conseillé de continuer en lycée général pour me laisser le temps de réfléchir à mon avenir. Je me souviens être allée voir la conseillère d'orientation et en ressortir plus frustrée qu'avant, car je n'avais pas de réelles réponses. J'ai obtenu le **Brevet des collèges** en 2004 et j'ai décidé de m'orienter vers une seconde générale au **lycée Saint Sernin** de TOULOUSE. Après la seconde, je me suis d'abord tournée vers une première scientifique pour avoir plus de débouchés. Cela a été une catastrophe et j'ai donc redoublé pour passer en première Économique et Social. J'ai obtenu mon **Baccalauréat Économique et Social (Bac ES)** en 2007.

Lorsque j'étais en première, j'ai eu l'occasion de passer mon **Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur (BAFA)**, et un des ateliers s'avérait être la fabrication d'un mobile en bois. J'ai vraiment accroché. Je suis rentrée très enthousiaste chez mes parents et j'en ai parlé le soir même à ma mère qui m'a demandé si je savais ce qu'était l'ébénisterie. N'en ayant aucune idée, elle décida, de m'amener aux journées portes ouvertes du **lycée professionnel de l'ameublement** à REVEL (31). Cela a été une révélation, j'étais émerveillée par tout ce que je voyais dans les ateliers. J'ai eu l'occasion de discuter avec les professeurs, qui m'ont dit qu'avec un Bac, je pouvais préparer le CAP ébéniste en 1 an. Ils m'ont proposé de faire un stage d'une journée. Cette perspective a été la motivation nécessaire pour réussir mon bac. J'ai donc préparé, en un an, le **CAP ébéniste** au **lycée de l'ameublement** à REVEL (31), durant cette formation, j'ai fait deux stages en entreprise, d'abord chez un ébéniste, puis chez un restaurateur de mobilier à TOULOUSE. C'est là que pour la première fois j'ai utilisé le tour à bois. J'ai obtenu mon **CAP Ébéniste** en 2008.

Afin de compléter la formation, j'ai entrepris un **CAP de tourneur sur bois** pour diversifier mes compétences au sein du lycée. C'était un peu une révélation, une des meilleures années que j'ai passée en formation. A la fin de l'année nous avons eu l'occasion de partir en voyage et de rencontrer des tourneurs. C'est cette année-là que j'ai découvert et rencontré **Alain Mailland**, tourneur de renommée internationale. Après cela, j'ai obtenu un CAP de sculpteur sur bois en 2010.

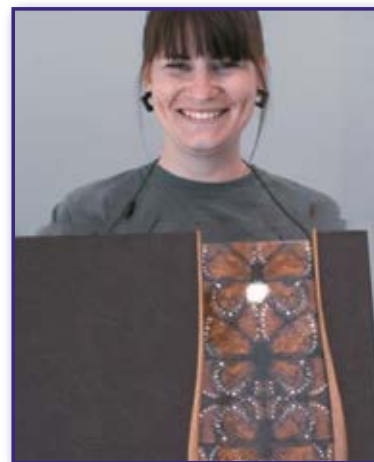
Ces formations m'ayant permis d'améliorer ma patience et ma créativité, je me suis dit, pourquoi ne pas enrichir mes connaissances et tenter un **CAP Marqueterie**, que j'ai passé en 2011, au **lycée des métiers d'art** d'UZES (30). Cette soif de connaissance m'a conduite à l'**École Boulle** à PARIS, où un ancien élève du lycée d'UZES était devenu professeur de marqueterie. Après avoir postulé, j'ai été retenue et j'ai préparé un **Diplôme des Métiers d'Art (DMA) option marqueterie**. J'ai beaucoup appris, et j'ai renforcé mon intérêt pour l'art en général. J'ai eu l'occasion de faire mon stage de 6 semaines dans l'**Atelier Spindler** en ALSACE. Cela a fait partie de mes meilleures expériences et m'a permis d'être beaucoup plus exigeante envers moi-même. J'ai ensuite effectué ma deuxième année au lycée de REVEL où je suis retournée, pour des questions financières. J'ai obtenu mon DMA en 2013, avec mention Très Bien, J'ai présenté la fabrication d'une pièce mélangeant marqueterie et tournage sur bois. J'ai décroché mon premier emploi au sein de l'entreprise **Catherineau**, puis à la fin de mon contrat, j'ai trouvé un autre poste en CDD chez un fabricant de skis en bois. J'ai pu créer mon auto-entreprise en tant que marqueteuse, afin d'apposer des marqueteries sur des skis et des snowboards. En parallèle, j'ai décidé de passer une **licence 3 d'arts plastiques** par le biais du **CNED**, obtenue en 2018 avec mention Assez Bien. Courant 2018, ayant envie de changement, je suis partie travailler à l'étranger. Mon ancien professeur de marqueterie de REVEL, **M. Feltrin**, m'avait communiqué une annonce pour travailler dans une entreprise de fabrication de mobilier de luxe au Pays de Galles (Royaume-Uni). J'ai postulé et j'ai commencé en novembre 2018. Depuis, ce n'est que du bonheur : de l'innovation, des projets incroyables, immenses, des opportunités pour faire de la photographie (une de mes passions) et de la formation (j'ai pu passer un **certificat de management**).

Je remercie vivement mes professeurs pour leur soutien, et toutes les personnes exceptionnelles que j'ai eu la chance de rencontrer. Je suis très reconnaissante d'avoir une famille aussi présente. Depuis plus de deux ans, je suis marqueteuse et opératrice laser dans une entreprise de mobilier de luxe au nord du Pays de Galles.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne surtout pas penser que les formations professionnelles sont des voies de garage, nous avons tous des aptitudes, il suffit simplement de trouver lesquelles afin de les développer.

Rien n'est plus plaisant que de se lever le matin et faire ce que l'on aime.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Vidéo
L'atelier de J.Melis Lutherie



Luthier / Luthière

Parcours de
John Melis



John MELIS, 24 ans, luthier

« Explorez vos passions, allez au bout de vos rêves »

Ma scolarité s'est déroulée au **collège Hubertine Auclert** à TOULOUSE. Au début c'était un peu compliqué et j'ai dû redoubler la classe de sixième. La suite du cursus s'est assez bien passée, avec un petit relâchement en fin de troisième. Cette année-là, j'ai eu l'occasion de faire un stage de découverte professionnelle, que j'ai effectué chez **Colos Music** à TOULOUSE.

J'avais choisi cette entreprise car depuis plusieurs années déjà, j'avais «découvert «la guitare, et je voulais travailler dans le milieu artistique et musical. Ce stage m'a conforté dans mes aspirations professionnelles car j'ai aimé «côtoyer» les instruments de musique. J'ai apprécié également les relations avec la clientèle et le travail d'un luthier affecté à la maintenance.

Poursuivant ma scolarité, c'est vers une classe de seconde que je me suis orienté. J'ai compris rapidement que la voie générale n'était pas celle qui allait me permettre de me réaliser pleinement. En cours d'année, j'ai essayé de me renseigner, j'ai regardé sur internet tout ce qui concernait les métiers liés à la guitare. J'ai vu qu'il y avait une formation à BEDARIEUX (34) au **lycée Fernand Léger** qui préparait au **CAP Assistant Technicien en Instruments de musique option guitare**.

Ayant fait acte de candidature, j'ai été contacté pour passer le concours d'entrée qui comportait des tests de connaissances générales et la pratique de l'instrument. Ayant été accepté, j'ai constitué un dossier d'inscription et intégré, à l'issue de ma classe de seconde, cette formation.

Au cours de la première année, j'ai fait un stage de plusieurs semaines au rayon musique du magasin **Cultura** de TOULOUSE. J'y suis revenu en deuxième année pour la première période de formation en milieu professionnel. Ces stages m'ont permis de mettre en pratique ce que j'apprenais en classe, et plus particulièrement le réglage des instruments et les conseils à la clientèle. Pour la deuxième période de formation en entreprise, j'avais envie de voir autre chose et de travailler dans un établissement vraiment spécialisé. C'est chez «**Valley and Blues**», à TOULOUSE, (considéré par certains fans comme «le temple de la guitare») que j'ai effectué ce stage, qui a été très enrichissant.

J'ai obtenu mon CAP en 2015. Ma qualification en poche, j'ai considéré que s'engager dans la vie active était pour moi un peu prématuré. Je n'étais pas prêt à me lancer et à franchir le pas, d'autant que je voulais enrichir mes connaissances. J'ai donc décidé de préparer un **Brevet des Métiers d'Art : Technicien en Facture Instrumentale, option guitare**). J'ai entrepris cette formation au **lycée Fernand Léger** de BEDARIEUX (34).

Au cours de la première année, j'ai effectué un stage chez un luthier et j'ai vu l'autre facette du métier, à savoir la fabrication d'une guitare. Là, j'ai eu un déclic et compris que c'était ce métier, que je voulais faire.

Lorsque je suis revenu au lycée, je ne me sentais plus à ma place. L'enseignement était devenu, pour moi, trop scolaire au point que je me suis demandé si je devais poursuivre ma formation.

Mon deuxième stage, de cette même année, s'est déroulé au sein d'un atelier de fabrication artisanale et de préparation d'instruments de musique à cordes : «**Écho d'artiste**» à FRONTON, en Haute-Garonne. J'ai eu également l'occasion de fabriquer ma première guitare acoustique, j'ai éprouvé beaucoup de fierté et d'excitation. La passion était au rendez-vous, j'avais pleinement trouvé ma voie. A l'issue de la première année, j'ai fait part de mon intention d'arrêter.

J'ai décidé de commencer à travailler d'abord à la maison, où j'avais aménagé un petit atelier. Au début, j'ai eu des mois de franche galère. En attendant de pouvoir vivre de mon travail il m'a fallu trouver un «job alimentaire» me permettant de poursuivre mon activité de luthier et de participer à plusieurs salons. J'ai passé trois ans dans un **CLAE** (centre de loisir associé à l'école) comme animateur. En 2018, j'ai pu créer mon entreprise tout en restant animateur, quelques mois, ce qui m'a permis d'assurer une transition limitant les risques financiers. Avec 2 autres copains luthiers nous avons monté ensemble un atelier partagé à PORTET-SUR- GARONNE : «**Guitar Wonderand** ».

Je choisis moi-même les bois qui vont servir à la fabrication des guitares. Pour ce faire, je me rends dans les scieries. En 2020, au salon international de la lutherie, qui s'est tenu à l'Hôtel de Région à TOULOUSE, j'ai été désigné lauréat 2021 pour la bourse de recherche et d'innovation d'un montant de 4000 € pour mon projet de guitare MIDI : six cordes, très légère, intégrant de nouvelles technologies. Actuellement mon carnet de commande commence à se remplir et je suis pleinement satisfait.

[Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :](#)

Explorez vos passions, allez au bout de vos rêves.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Ébéniste

Parcours de
Charlotte Rouret



Charlotte ROURET, 28 ans, **ébéniste** agenceur

« *Faire preuve de curiosité* »

Mes années collège se sont déroulées normalement. En classe de troisième j'ai fait un stage dans un musée. Je n'avais pas de projet professionnel mais je sentais en moi la fibre artistique. J'ai suivi une classe de **seconde Arts Appliqués** dans un lycée de BORDEAUX (33), puis j'ai effectué la première et la terminale au **lycée Raymond Loewy** à LA SOUTERRAINE (Creuse). J'ai obtenu mon **Baccalauréat** en 2011. Poursuivant mon cursus scolaire, j'ai préparé un **Brevet de Technicien Supérieur design de produits** dans le même lycée.

Pendant ma formation, j'ai eu l'occasion d'effectuer un stage au sein de l'agence de communication «**ILO Créatif**» à PERIGUEUX (24). C'était super ! J'ai obtenu mon diplôme en 2013.

Afin de poursuivre ma formation, je suis partie préparer un **Master design** au **lycée Rive Gauche** à TOULOUSE (31).

Cet enseignement était, pour moi, trop théorique. Aussi ai-je décidé d'interrompre la formation et je suis partie à la fin de la première année.

Je me suis donc réorientée vers un enseignement plus concret et j'ai choisi de préparer un **CAP Ébéniste**, au **lycée de l'ameublement** de REVEL (31). Après le CAP, que j'ai passé en un an, j'ai suivi, dans le même établissement, une formation préparatoire au **Brevet des Métiers d'Arts Ébéniste**, brevet que j'ai décroché en 2016.

Décidée d'entrer dans la vie active, j'ai cherché du travail dans mon domaine professionnel mais je n'avais pas vraiment d'expérience professionnelle. Ça n'a donc pas été facile. Aussi pendant quelques mois j'ai accepté de faire un «job alimentaire» qui ne correspondait pas à mes aspirations.

Ayant répondu à l'annonce d'un challenge entrepreneur, j'ai décroché quelques aides pour l'accompagnement d'un projet professionnel.

En 2018, avec un camarade de promotion, j'ai pu «monter ma boîte». Nous étions accompagnés par un expert-comptable. Nous avons trouvé un local, acheté du matériel, développé un site internet et commencé à créer et produire pour des décorateurs d'intérieur et des architectes.

Au bout de deux ans et demi, mon associé s'est arrêté et, seule, je n'étais pas en capacité de poursuivre notre activité.

Si cette expérience n'a pas été très concluante, elle a été néanmoins enrichissante, car on ressort plus fort de telles épreuves. J'ai rapidement trouvé du travail dans mon domaine.

Actuellement j'occupe le poste de conceptrice commerciale au sein de **MOBALPA**, grand groupe spécialisé dans la fabrication de cuisines équipées et de mobiliers de rangement. Je suis très satisfaite de mon emploi qui me procure des satisfactions.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Faites des stages de découverte en entreprise, faites preuve de curiosité, sachez prendre des risques.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Sculpteur / Sculptrice
ornemaniste

Parcours de

Basile Tabouelle



Basile TABOUELLE, 27 ans, **sculpteur ornemaniste**

« Il faut toujours chercher à piquer sa curiosité »

L'ensemble de ma scolarité s'est déroulé au sein de l'**institution Fénelon** à ELBEUF (76). Après la classe de troisième, n'ayant pas de projet professionnel et désireux de me donner du temps pour y travailler, je suis entré en classe de seconde « générale ». Une opportunité s'étant présentée, je suis parti un an aux États-Unis où j'étais scolarisé dans un lycée américain. De retour à ELBOEUF, j'ai terminé mon cycle au lycée Fénelon et obtenu en 2013 un **Bac Économique et Social (Bac ES)**. Attiré par le travail du bois et tenté par l'esprit du compagnonnage, je voulais rentrer chez les Compagnons du Devoir.

Ne trouvant pas d'employeur et ayant de la famille en Haute-Garonne, je suis parti au **lycée des métiers de l'ameublement** à REVEL (31) pour suivre une formation en ébénisterie.

Là, j'ai préparé en un an, par le biais d'une classe post-bac, un **CAP Ébéniste**. J'ai été surpris de voir autant de filles suivre cette formation. En tant que garçons nous étions minoritaires.

J'ai accompli un stage à l'**Or et du Bois** chez **Madame et Monsieur Blanc**, maîtres artisans d'art à MONTAIGU- LAURAGAIS (31) et obtenu mon CAP en 2014.

Au cours de cette année, j'ai pu découvrir au sein du vaste atelier du lycée qui accueillait en ce même lieu diverses formations, de nombreuses activités professionnelles. Cela m'a ouvert des perspectives nouvelles et notamment l'envie de faire du tournage sur bois.

Donner forme, avoir l'impression d'être doté de « superpouvoirs » et de réaliser des productions qu'on n'avait pas forcément imaginées au départ, avaient quelque chose de magique.

C'est là que s'est développée en moi la fibre artistique. J'ai donc préparé en un an un **CAP Arts du bois, option tourneur**. J'ai obtenu ce diplôme en 2015 avec une bonne note à l'examen et j'ai décidé de poursuivre ma formation afin d'enrichir mes connaissances.

J'ai opté pour une poursuite d'études et me suis orienté vers une préparation en deux ans, d'un **CAP Sculpteur ornemaniste**. Compte tenu de mes acquis antérieurs, j'ai eu l'opportunité de rentrer directement en deuxième année.

C'est avec succès que j'ai réussi, en 2016, mon examen. A l'issue de cette formation, je suis parti revoir ma Normandie natale.

En 2017, j'ai créé mon entreprise. Pour ce faire j'ai déposé un dossier à la Maison des Artistes. J'avais envie de créer et d'apporter une valeur ajoutée à mes réalisations en apportant mon inspiration et ma touche artistique. J'utilise par ailleurs des techniques particulières qui me permettent de donner vie à mes objets et qui font appel, notamment à plusieurs éléments tels que le feu, l'air et l'eau.

Tout cela m'a pris beaucoup de temps afin de développer une dynamique et mettre en œuvre un « réacteur d'activité ». C'est à force de travail que je suis arrivé au bout de mon projet.

J'ai actuellement un statut d'artiste-auteur auprès de la Maison des Artistes. J'ai réalisé plusieurs expositions à QUIBERON (56), notamment, sur l'île de HOUAT à l'ÉCLOSARIUM, musée laboratoire.

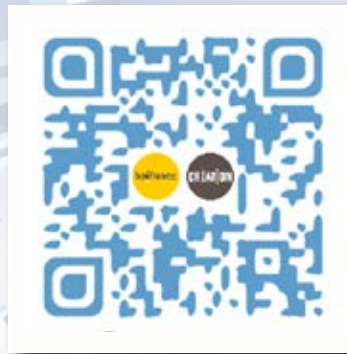
En cette période sanitaire particulièrement difficile, j'exerce, en parallèle une activité secondaire.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut toujours chercher à piquer sa curiosité et savoir qu'on a toujours à apprendre et que plus on apprend, plus on découvre le champ des possibles.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Entrepreneur

Parcours de

Robin Françoise



Robin FRANÇOISE, 24 ans, chef d'entreprise

*« Fais ce que tu veux, comme tu le veux.
Mais, mets-y de l'engagement »*

J'ai eu la possibilité de visiter le **lycée des métiers de l'ameublement** à REVEL (31) et plus particulièrement l'atelier d'ébénisterie ; c'est ainsi que j'ai souhaité intégrer cet établissement pour préparer un **CAP Ébéniste**. Lors des vacances qui ont précédé la rentrée scolaire, je n'ai eu de cesse de m'entraîner et de me challenger afin d'être capable de bien faire si ce n'est de faire bien. La première année, j'ai fait un stage chez **Pierre Vorms**, ébéniste créateur à REVEL.

Pierre a été, pour moi, un maître, un éveilleur de conscience. Auprès de lui je ne me suis jamais considéré comme un stagiaire mais un de ses compagnons ; je ne voulais pas être une charge, je me suis donc efforcé de suivre ses conseils et de donner, avec modestie, le meilleur de moi-même. Avec son accord et dans le cadre d'un contrat de travail, j'allais le rejoindre dans son atelier pendant les vacances scolaires et souvent le week-end. «Il m'avait laissé les clefs». J'étais passionné par le métier ! La deuxième année, j'ai fait un autre stage, toujours au sein de la même entreprise.

En 2014, je me suis également présenté aux olympiades des métiers et j'ai remporté, à 16 ans, la médaille d'or régionale et décroché le CAP.

Afin d'enrichir mes compétences, j'ai choisi de préparer en 1 an, un **CAP Menuiserie en siège**. J'ai fait, à cette occasion, un stage de six semaines chez **Vincent Bonnafous** à SOREZE (81).

Là, j'ai appris d'autres techniques et notamment la technique du collage sous vide.

En 2015, j'ai obtenu mon CAP et j'ai participé, à Strasbourg, aux sélections nationales des **Olympiades des métiers**. Je me suis classé 9e. Cela a été une belle expérience qui m'a permis de me rendre compte du chemin qu'il me restait à parcourir. Cette même année, je me suis présenté d'une part aux épreuves nationales du concours du **Meilleur Apprenti de France** et décroché la médaille d'or. D'autre part, j'ai participé aux finales nationales des olympiades des métiers et je me suis classé 3ème.

En 2016, j'ai complété ma formation par la préparation en 1 an du **CAP Marqueterie**. J'ai eu là aussi l'occasion de faire un stage qui s'est déroulé chez **Pierre Vorms**. J'ai fait aussi une rencontre, en la personne de **Joël Mittou**, professeur de marqueterie au lycée de REVEL. Celui-ci m'a poussé à me dépasser. Je me suis présenté une fois encore au concours MAF catégorie Marqueterie et j'ai remporté la médaille d'or nationale.

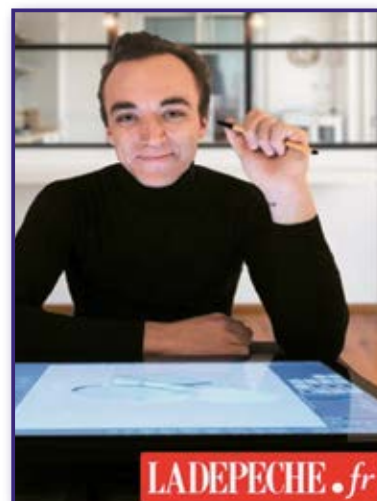
Sur ses conseils, j'ai préparé en 2 ans un **Brevet des Métiers d'Art en ébénisterie**. Au cours de cette formation, j'ai accompli, la première année, un stage de six semaines chez **Hubert Weinzierl** à PARIS. Je me suis rendu compte que c'était là qu'il fallait être, car c'est le creuset dans lequel se mêlent les savoir-faire.

La seconde année de BMA, j'ai fait un stage en Angleterre au sein du groupe **Silverlining Furniture**. J'ai découvert une autre dimension du métier et obtenu mon BMA en 2019. Dans la foulée, j'ai voulu préparer un **Diplôme National des Métiers d'Art et du Design** à l'**École Boule** de PARIS. J'avais toujours pour ambition de décrocher au niveau national la 1ère place des olympiades des métiers, qui me permettrait d'être sélectionné pour les épreuves internationales qui devaient se tenir à KAZAN, en Russie. Atteindre le graal, la consécration, décrocher la médaille d'or internationale, tel était mon objectif. Je me suis donc entraîné des heures, des jours et des semaines ; je suis parti des mois entiers m'entraîner à l'étranger, à DRESDE (Allemagne). A l'école, on a commencé à trouver mes absences trop nombreuses et préjudiciables à ma formation. Rien n'y a fait. Après 22h de compétition, j'ai échoué au pied du podium, décrochant la 4ème place. Ce fut pour moi une énorme déception. Très affecté par cet échec, j'ai dû, de plus, redoubler mon année à l'**École Boule**.

Mon professeur d'atelier qui percevait mon désarroi m'a fait part d'un appel à concours lancé par le Mobilier National (instance qui gère le mobilier de la république). Cet appel d'offre consistait à concevoir la table du conseil des ministres. J'ai, avec deux autres collègues, composé une équipe. 25 équipes issues de 5 écoles ont concouru. C'est le projet de notre équipe qui a été retenu. Nous avons présenté à l'Élysée, devant **Madame Macron** et d'autres responsables, notre dossier qui a été retenu. Entre temps, la Covid et le confinement m'ont conduit à arrêter l'école et à créer, avec une amie, une marque de lingerie menstruelle : «**Malucette**». Nous avons créé une Start up, ouvert un site internet et monté une équipe. La production a débuté en 2021 et le marché est prometteur.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Fais ce que tu veux, comme tu le veux. Mais mets-y de l'engagement.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Sellier / Sellière

Parcours de
Antoine Périni



Antoine PÉRINI, 26 ans, sellier tapissier d'ameublement

« La passion permet d'atteindre ses rêves et de s'épanouir »

Originaire de Bourgogne, à côté de Mâcon (71), j'ai commencé mes études au **collège de Mâcon** (71). Au collège, je ne me vois pas continuer des études longues, je fais des stages en ébénisterie et en taille de pierre. Mon oncle, enseignant à l'École Boulle à PARIS, m'a présenté le métier de tapissier d'ameublement. Il m'a vanté la beauté du métier, les aspects technique et artistique. J'ai une idée de ce que je veux faire et ce métier m'attire.

Je rentre en Bac Pro au **Lycée Bonaparte** d'AUTUN (71), dans la spécialité **agencement de l'espace architectural**. Je fais un bon parcours en Bac Pro, je termine major de ma classe. Toujours passionné par la tapisserie d'ameublement, je m'inscris, en 2013, au concours du **Meilleur Apprenti de France** organisé par les MOF. J'obtiens la médaille d'or départementale et la médaille d'argent régionale.

Après tous ces succès, le bac Pro en 2013, ainsi que 2 médailles au concours du MAF, je veux m'inscrire en BTS, mais, pas de chance, je ne suis pas accepté. Passionné par le métier de tapissier, j'ai envie de connaître la sellerie avec le travail de matières spécifiques dont le cuir. Je m'inscris en **CAP Sellier** au **lycée Gallieni** à TOULOUSE (31).

Je me présente à nouveau au concours de MAF, j'obtiens 3 médailles d'or : départementale, régionale et nationale, avec une note de 18/20. Je suis interviewé par un journaliste du « Journal de Saône et Loire », qui note dans l'article que je suis un peu comme le nageur Michael Phelps aux jeux olympiques : un mangeur d'or !

Pour ce concours, j'ai réalisé un bain de soleil avec un logo que j'ai imaginé. **Vincent Chevalier**, président du jury et MOF, note que « la difficulté et la complication me stimulent ». Repéré par l'entreprise **AIT Concept** à SAINT-GEORGES-DE-RENEINS (69), CAP sellier réussi en 2014, j'obtiens un CDI en septembre 2014. Ses deux créateurs et dirigeants, **Vincent Chevalier** et **Bruno Vérité** sont tous les deux Meilleurs Ouvriers de France respectivement en 1994 et 1997. Ils ont décidé de développer leurs domaines de prédilection, la sellerie nautique et aéronautique, mais également le secteur beaucoup moins conventionnel des toiles techniques pour l'aménagement d'espaces extérieurs. Finalement une entreprise de rêve quand on a 20 ans !

Dans le cadre de mon activité professionnelle, j'apprécie la diversité, j'ai rénové l'intérieur d'une vieille Citroën, des housses de banquettes de discothèque et même des bâches de protection et des sièges pour un yacht. J'ai travaillé aussi pour le château de Versailles (housses de protection de fontaines) et pour la Présidence de la République (housse de protection d'une table en marbre).

Sellier, un métier qui me passionne, avec un mélange de technique, d'artistique, de créativité, avec en plus la satisfaction de réaliser de belles choses, liées parfois à la rareté de la commande.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

« Il faut se fixer un objectif et faire tout pour réussir. Il ne faut jamais lâcher, même si le chemin n'est pas direct et s'il est semé d'embûches.

La volonté permet toujours de réussir. »



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Menuisier / Menuisière

Parcours de
Djimmy Birac



Djimmy BIRAC, 18 ans, menuisier

« Ne pas hésiter à aller à la découverte de secteurs inconnus »

Scolarisé au **collège Paul Esquinance** à LA RÉOLE (Gironde), j'ai effectué, en troisième, un stage de découverte professionnelle, au sein d'un magasin qui commercialisait du matériel électroménager. J'étais intéressé par le côté vente. Ce stage m'a permis d'échanger et d'apprendre à communiquer. Après réflexion, mes choix d'orientation se sont portés sur deux secteurs : celui de la sécurité et celui du bois. N'ayant pas été retenu sur mon premier vœux, j'ai été pris dans mon second et je suis parti préparer un **Bac Pro Technicien Menuisier Agenceur (TMA)**. Mes deux premières années de Bac Pro se sont déroulées au **lycée Sud Gironde** à LANGON (33). Au cours de ma première année, j'ai accompli une période de formation en entreprise au sein de l'usine **Sagne Cuisines**, spécialisée dans la fabrication de meubles de cuisines. J'ai eu l'occasion de découvrir «le travail à la chaîne». Bien que ne travaillant pas sur les machines, je participais à leur approvisionnement. La deuxième année, j'ai eu également un stage de plusieurs semaines à faire. J'ai choisi d'effectuer celui-ci dans l'entreprise **CESA** à MARMANDE (47), qui fabriquait des meubles de cuisine, de salle de bain et de chambre à coucher. Là, j'ai pu travailler sur les machines. Je participais à la programmation informatique et j'étais associé à différentes phases de fabrication. A l'issue de ma deuxième année, j'ai déménagé et poursuivi ma formation au **lycée des métiers du bois** à MONTAUBAN-DE-LUCHON (31). N'ayant pas obtenu mon BEP, j'ai refait ma classe de première. L'ambiance dans cet établissement était très bonne et les professeurs étaient à l'écoute des élèves. Mon professeur d'atelier, **Monsieur Lancerotto** m'a particulièrement encouragé.

L'année où je suis arrivé dans ce nouvel établissement, j'ai effectué un stage chez **MRM**, une entreprise située à SAINT-GAUDENS (31) et spécialisée dans la fabrication et la pose de menuiserie en aluminium, PVC et bois. Là, j'ai découvert de nouvelles techniques. En terminale Bac Pro je suis revenu dans cette même entreprise et j'ai effectué quatre autres semaines à la **menuiserie Bayle**.

J'ai validé ma formation et obtenu mon diplôme en 2021 avec mention Assez Bien.

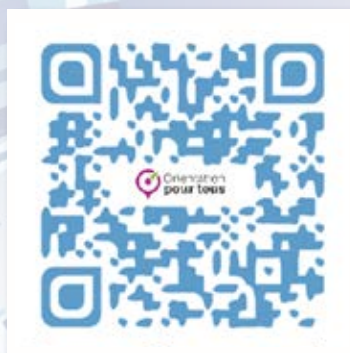
Souhaitant enrichir mes compétences, j'ai décidé de poursuivre ma formation car je savais que si je voulais monter mon entreprise il me fallait approfondir mes savoir-faire et acquérir plus d'expérience. J'ai recherché, non sans difficultés, un contrat d'apprentissage afin de préparer un **Brevet de Technicien Supérieur Systèmes constructifs bois et habitat**. Je travaille donc actuellement dans les Landes à ROQUEFORT à la **Scierie Labadie** et, parallèlement, je suis les cours au **CFA académique du Garros** à AUCH (32).

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas hésiter à aller à la découverte de secteurs qu'on ne connaît pas forcément.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Responsable support tech.

Parcours de
Thibault Feltrin



Thibault FELTRIN, 25 ans, responsable pôle support technique

« Il faut toujours chercher à piquer sa curiosité »

Tout gamin, je n'étais pas un féru de l'école. Scolarisé en classe de **3DP (troisième Découverte Professionnelle)**, j'avais trouvé, dès le deuxième trimestre, mon projet professionnel. Je voulais « travailler dans le bois », il est vrai que mon père enseignait au lycée de l'ameublement à REVEL (31).

C'est donc au sein de cet établissement que j'ai préparé, en trois ans, un **Bac pro technicien Menuisier Agenceur**. Au bout de la deuxième année, j'ai obtenu mon **BEP Bois option menuiserie**.

L'année suivante, en 2013, j'ai obtenu mon **Bac Pro**. Ayant eu au cours de l'année de terminale l'occasion de passer une demi-journée en classe de Brevet de Technicien Supérieur, j'ai pu apprécier ce qu'il s'y faisait. C'est donc au **lycée Vincent Auriol** à REVEL que j'ai poursuivi ma formation et préparé un **BTS Développement et réalisation bois**.

L'occasion m'a été donnée de faire, la première année et la deuxième année, un stage au sein de la société **Copo** à LABRUGUIÈRE (Tarn), entreprise spécialisée dans l'agencement de magasin.

J'ai obtenu mon **BTS** en 2015. Désireux d'enrichir mes connaissances, j'ai eu envie de rejoindre une école d'ingénieur.

Ainsi, j'ai tenté l'entrée à l'ENSTIB (École Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois) mais, si je n'arrivais pas à intégrer l'ENSTIB, j'avais la solution de faire une classe préparatoire **ATS 21 (appelée auparavant classe CPGE Classe Préparatoire aux Grandes Écoles)**.

J'ai donc intégré la classe **ATS 21** au sein du **lycée Pierre Mendès France** d'ÉPINAL dans les Vosges. Cette année fut particulièrement difficile car il fallait énormément travailler pour acquérir beaucoup de connaissance en peu de temps. Pour ne rien vous cacher ma moyenne générale entre le **BTS** et l'**ATS 21** a chuté de moitié.

A l'issue de cette année-là, j'ai postulé pour rentrer au **Centre des Études Supérieures Industrielles (CESI)** de NANCY (Meurthe & Moselle) afin d'obtenir un **diplôme d'ingénieur**. Ma formation s'est déroulée par apprentissage. Pendant les trois années d'études, j'étais en alternance entre l'entreprise **Kéyor-Fonmarty** à BAZAS (33) et le CESI de PAU (64).

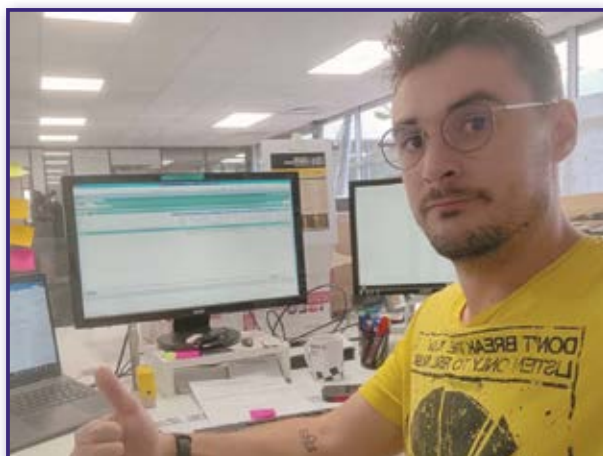
Ce fut trois belles années bien remplies, faites de travail intense. J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur en 2019 et je suis parti travailler chez **Alten**, groupe spécialisé dans l'ingénierie et du conseil en technologie. J'ai rejoint la branche de NANTES (44), partenaire d'AIRBUS.

J'ai eu l'occasion de travailler sur le tronçon de l'A350. J'étais coordinateur technique et je faisais du contrôle qualité.

Par suite de la COVID et à ses conséquences économiques dans le domaine de l'aéronautique, je suis retourné vers mes premières amours, à savoir le bois. Actuellement je travaille en CDI à MERIGNAC (33), au sein de la société : « **L'Atelier d'Agencement** », spécialiste en aménagement d'intérieur, mobilier, résine de synthèse, plaquage, laque et vernis. L'entreprise intervient en France et à l'International.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Rechercher un métier qui plaît, car on va devoir le faire toute sa vie. Alors autant travailler avec plaisir. Cela étant, il n'y a pas de secret, il faut bosser et se rappeler que l'effort est toujours payant.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Technicien(ne) de scierie

Parcours de
Pablo Lozaro



Pablo LOZARO, 18 ans, **scieur-mérandier**

« *Soyez mobile, n'ayez pas peur d'aller voir ailleurs* »

C'est au **collège Pierre et Marie Curie**, au FOUSSERET (31), que s'est déroulée ma scolarité. Je n'aimais pas l'école, il faut dire que j'étais atteint de dyslexie et de dyscalculie.

En troisième, j'ai été amené à faire un stage de découverte qui s'est déroulé chez les pompiers, au sein de la caserne **Jacques Vion** à TOULOUSE. Ce stage a été, pour moi, très intéressant car j'ai eu l'occasion d'être associé à plusieurs activités, notamment sportives et de contrôle, portant sur le fonctionnement d'équipements.

J'ai eu également l'occasion de me rendre aux journées portes ouvertes organisées au **lycée Pierre Mendès-France** à VIC EN BIGORRE (65) et au lycée des Métiers du Bois à MONTAUBAN DE LUCHON (31). Dans ce dernier établissement, outre les formations proposées, j'ai particulièrement apprécié l'accueil, la disponibilité des enseignants et le caractère familial d'une structure à taille humaine.

Mon projet professionnel commençant à se dessiner, j'ai demandé au collège la possibilité de faire un deuxième stage qui s'est déroulé à la **Scierie de la Vallée du Salat**, à MANE (31). Ce stage s'est très bien déroulé et m'a conforté dans mon choix d'orientation. J'ai constitué mon dossier en mettant, comme premier vœu, la préparation du **Bac Pro Technicien de scierie**. Afin d'assurer ma scolarité et au cas où je ne puisse avoir satisfaction, j'ai formulé deux autres vœux.

Admis dans mon vœu N°1, je suis parti, en qualité d'interne, au lycée des métiers du Bois à MONTAUBAN DE LUCHON (31). La classe de seconde regroupait les menuisiers et les scieurs. A la fin de la première année, j'ai dû choisir, comme tous les autres élèves, une des deux spécialités. J'ai opté pour le métier de scieur, bien que plus physique et plus exposé aux intempéries, notamment l'hiver.

La deuxième année, j'ai effectué deux périodes de formation en milieu professionnel de 4 semaines chacune. La première s'est déroulée au sein de la **scierie des 3 Vallées**, à SALIES-DU-SALAT (31) et la deuxième à la Scierie de la Vallée du Salat. Ces stages se sont très bien passés, je me sentais dans mon élément. «Le plus de ma formation» c'est au lycée que je l'ai trouvé, notamment auprès de mes professeurs d'atelier : **Denis Martin, Jean-Luc Harrous et Jean-Marc Barbé**. Ils ont été «super» ; certes, nous étions peu nombreux et ils pouvaient mieux s'occuper de nous. Ils étaient disponibles, à notre écoute, et essayaient de tirer le meilleur de chacun d'entre-nous. Idem pour la Conseillère Principale d'Education, **Madame Bénédicte Massé**, bienveillante, mais ferme, n'hésitant pas rapidement à nous remettre sur le droit chemin. Ces trois ans passés au Lycée de MONTAUBAN DE LUCHON, m'ont motivé et empêché de «partir en vrille». C'était génial !

A la fin de ma classe de première, j'ai eu l'opportunité d'aller travailler, pendant les grandes vacances, dans une scierie située non loin de SAINT TROPEZ à la CROIX VALMER (Var). Ça a été une belle expérience. Je «touchais à tout» : charpente, menuiserie, scierie. C'était extra !

En terminale Bac Pro, j'ai effectué 2 stages en entreprise. Pour le premier, je suis revenu à la **Scierie de la Vallée du Salat** et j'ai effectué le second à la société **Canadell**, mérandiers depuis 1950 à TRIE-sur-BAIZE (65).

Là, j'ai découvert une autre facette du métier : des machines plus imposantes et le travail, non pas sur des résineux, mais sur des chênes de grande qualité, utilisés notamment pour la fabrication de tonneaux.

J'ai obtenu mon Bac Pro en 2021 avec mention bien. Actuellement je prépare un **BTS gestion forestière**, par la voie de l'apprentissage et je suis employé chez **Canadell**.

Ma formation se déroule bien, même si je «tire la langue» au niveau des disciplines relevant de l'enseignement général. J'ai aussi la chance d'avoir de bons maîtres de stage ainsi que la confiance des directeurs de l'entreprise.

Je bénéficie aussi du soutien de mes parents, ce qui est essentiel pour moi.

Mon projet à court terme est de continuer au sein de cette même entreprise et de préparer une licence professionnelle. Je me régale dans mon métier !

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne suivez pas bêtement les copains, mais, avant tout, donnez-vous les moyens d'y arriver ; cherchez une activité et un environnement que vous aimez. Soyez mobile et n'ayez pas peur d'aller voir ailleurs.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Bijoutier-Joillier / Bijoutière-Joillière

Parcours de
Yannick Gautier
et
Ambre Piazzo



Yannick GAUTIER, 28 ans, **bijoutier joaillier**

« *Croyez en vous* »

C'est au **collège Jacques Prévert**, à SAINT-ORENS-DE-GAMEVILLE (31) que j'ai effectué ma scolarité. Un stage de découverte en classe de troisième m'a permis de me rendre compte que le secteur de l'horticulture dans lequel j'envisageais de m'orienter, n'était pas fait pour moi. Cependant le fait de pouvoir exercer une activité en tant que professionnel indépendant m'a particulièrement attiré et a participé à la construction de mon projet personnel.

En fonction de mes aptitudes, mon professeur d'arts plastiques m'a conseillé de postuler pour une classe de seconde au **lycée des Arènes** à TOULOUSE, cet établissement offrant une formation artistique, proche de mes aspirations.

Mon dossier de candidature n'ayant pas été retenu, c'est au **lycée Pierre Paul Riquet** de SAINT-ORENS-DE-GAMEVILLE que j'ai effectué ma seconde. Les perspectives d'un cursus qui ne correspondait pas à mes attentes m'ont conduit à renouveler ma candidature en vue d'une admission en **seconde Sciences et Technologies du Design et des Arts Appliqués**, au **lycée des Arènes** à TOULOUSE. C'est là que j'ai rencontré Ambre qui allait devenir ma compagne. Elle était en première, suivait la même formation que moi et nous avons pu constater que nous avions en commun de nombreux centres d'intérêts.

En 2012, j'ai obtenu mon **Bac** avec mention Bien.

Après nous être concertés, Ambre et moi, nous avons, décidé de préparer, en 1 an, un **CAP Bijouterie joaillerie, art du bijou et du joyau**.

J'ai suivi cette formation au **lycée Clément de Pémillé** à GRAULHET (81). Mon premier stage s'est déroulé chez un artisan créateur de bijoux fantaisies. J'ai accompli mon deuxième stage au sein de l'entreprise **NV Joailliers** de TOULOUSE dans laquelle Ambre effectuait également son stage. Notre tuteur de stage, **Julien Nozière** nous a appris le métier et la façon de travailler ensemble, chacun étant complémentaire de l'autre. J'ai validé ma formation en 2013. Afin d'enrichir mes connaissances et de donner corps à notre projet commun, j'ai préparé avec Ambre un **Diplôme des Métiers d'Art (DN MADE Objet/Matériaux : Bijou contemporain métissage artisanat et numérique)** au **lycée Clément de Pémillé** à GRAULHET. La première année, dans le cadre de ma formation, j'ai suivi un stage chez un artisan de la région Toulousaine. J'ai obtenu mon diplôme en 2015. C'est main dans la main, que nous avons avec ma compagne, accompli les démarches pour créer notre entreprise. Pour se faire nous nous sommes rapprochés de la Chambre de Métiers de la Haute-Garonne et nous avons trouvé là de bons conseils et un accompagnement efficace.

Nous avons installé notre atelier de création et réparation de bijoux à LAVAUUR en 2016.

Notre atelier, **Aquarium bijouterie**, fonctionne bien et, grâce à la passion qui nous anime, notre savoir-faire, la rigueur qui nous caractérise, nous avons su franchir les obstacles d'une première installation. Notre investissement et notre sérieux nous ont permis de développer notre activité et d'élargir notre clientèle.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Recherchez ce qui vous passionne, croyez en vous, ne baissez pas les bras, foncez.





Ambre PIAZZO, 28 ans, bijoutière joaillière

« Se donner à fond pour réussir »

Ma scolarité s'est déroulée normalement au **collège Sadi Carnot** à AUCH (Gers). En classe de troisième j'ai accompli un stage de découverte professionnelle au sein d'un centre thermal. J'avais choisi ce terrain de stage car j'envisageais de travailler dans le secteur des soins en qualité de kinésithérapeute ou d'ostéopathe. Ayant un niveau en math un peu faible on ne m'a pas conseillé de suivre cette voie.

Je suis entrée en seconde afin de préparer un **Bac Économique et Social** au **lycée Pardailhan** à AUCH. En cours d'année nous avons déménagé, pour nous installer à TOULOUSE (31). J'ai donc changé d'établissement pour poursuivre ma seconde au lycée des Arènes. En première, j'ai choisi de préparer un **Bac Littéraire** option Arts plastiques. Si ce changement de cap ne s'imposait pas à moi, comme une évidence, j'avais néanmoins la fibre artistique que je partageais avec ma mère professeure d'arts appliqués.

C'est cette même année que j'ai rencontré, au lycée, Yannick qui allait devenir plus tard mon compagnon. Il était à l'époque, en classe de seconde.

En 2011, j'ai validé, avec mention Assez Bien, mon Bac Littéraire et intégré l'**université Jean-Jaurès** en vue de préparer une licence d'Arts Plastiques, afin d'une part d'enrichir mes connaissances et, d'autre part, attendre que mon copain ait achevé sa scolarité.

A l'issue de cette année de transition, comme nous avons des projets professionnels communs, nous avons décidé de préparer l'un et l'autre un **CAP Bijouterie joaillerie, art du bijou et du joyau**.

Comme une évidence, nous avons eu envie tous les deux de faire une formation ensemble et « la bijouterie est venue à nous ». Il est vrai que pendant mes loisirs j'avais pris l'habitude de fabriquer des bijoux.

Cette formation qui se déroulait à GRAULHET (81) au **lycée Clément de Pémillé** n'était pas en apprentissage mais une formation pour adultes post-bac. Pour autant nous avons une alternance un peu semblable, à savoir que chaque deux semaines de formation au lycée était suivie par deux semaines de stage en entreprise.

La formation s'est déroulée en 1 an. J'ai eu l'opportunité d'effectuer un stage à TOULOUSE chez **NV Joailliers** qui a duré un an. Mon tuteur de stage **Julien Nozière** m'a appris le métier et plus encore, il m'a appris la rigueur, la confiance en soi, l'envie de se dépasser et sur le plan professionnel, je lui dois beaucoup.

J'ai obtenu mon CAP en 2013.

Après le CAP, j'ai entrepris, ainsi que mon ami, la préparation d'un **Diplôme des Métiers d'Art (DMA) objet/matériaux bijou contemporain : métissage artisanat numérique**. Cette formation s'est déroulée en 2 ans au **lycée Clément de Pémillé**.

Au cours de la première année, j'ai effectué un stage à TOULOUSE, dans une entreprise de sous-traitance de bijoutiers de la place Vendôme.

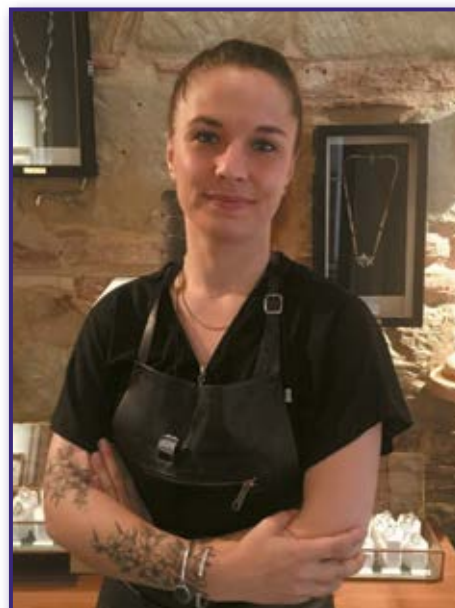
La deuxième année a été consacrée à la préparation du grand oral et la réalisation de quatre pièces de bijouterie sur le thème du métissage.

J'ai validé ma formation en 2015 et j'ai décidé, en 2016, avec mon compagnon, de créer notre entreprise de création et de réparation de bijoux.

Notre petite boutique dans laquelle nous œuvrons est implantée à LAVAUUR (81) et s'appelle : **Aquarium Bijouterie**. Avec Yannick nous développons notre clientèle et sommes heureux comme deux poissons dans l'eau. Nos créations de bijoux sont autour du monde marin et de la nature. Nous fabriquons également des bijoux sur mesure pour nos clients, ainsi que la transformation et la réparation de bijoux aussi bien en argent qu'en or.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Dans les métiers manuels et artistiques, il faut faire preuve de curiosité dans tous les domaines : livres, documentaires, sites en ligne, salons, musées... S'enrichir de la culture de son métier est très important pour pouvoir évoluer et s'épanouir.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Horloger / Horlogère

Parcours de
Lucile Pascual



Lucile PASCUAL, 32 ans, horlogère

« Rien n'est impossible si on y croit »

Scolarisée au **collège Jean Lacaze** à GRISOLLES (82), j'ai choisi de redoubler ma classe de troisième afin de pouvoir être admise au **lycée Raymond Naves** de TOULOUSE en seconde option théâtre. Cette année-là, les grèves et ma participation au mouvement lycéen ont eu raison de mon passage en première. J'ai donc « repiqué » ma seconde et obtenu mon **Baccalauréat Littéraire (Bac L)** option théâtre en 2008

À l'issue de la classe terminale, j'ai décidé de poursuivre mes études et je me suis inscrite à l'**université Jean-Jaurès** de TOULOUSE, afin de préparer une licence de Lettres modernes. J'ai vite compris que je n'étais pas suffisamment motivée pour poursuivre ce cursus et m'engager dans l'enseignement. En fait, j'avais envie de travailler rapidement et, à la fin de ma première année de licence, je me suis mise en quête d'une orientation et de l'élaboration d'un projet professionnel. Après avoir passé une batterie de tests, après avoir identifié mes centres d'intérêts et ciblé mes aptitudes, il s'est avéré que le métier d'horloger était celui qui pouvait me permettre de m'épanouir. Ce projet d'activité professionnelle n'était pas vraiment une révélation car, lorsque j'étais en classe de troisième, j'avais eu également l'occasion de rencontrer la conseillère d'orientation. L'entretien qui s'en était suivi, mon sens de la minutie et la curiosité dont je faisais preuve pour démonter et remonter notamment mon réveil et ma montre ne faisaient que conforter ce qui, par la suite, allait s'avérer une vocation, à savoir le métier d'horlogère. J'ai donc « pris mes chaussures et mon sac à dos » et je suis partie à la recherche d'un maître d'apprentissage. Je voulais être au cœur du métier. J'ai dû me confronter à tous ceux qui me disaient que ce n'était pas la bonne voie, et qu'en raison des nouvelles technologies il n'y avait pas d'avenir dans ce secteur.

Au cours de mes recherches pour trouver un terrain de stage, j'ai eu la chance de rencontrer **Robert Guneau**, maître artisan horloger, formateur à l'École de Reconversion Professionnelle à MURET (31) et **Jacques Chabosi** horloger à BRUGUIERES, qui est devenu mon maître d'apprentissage. Afin de tester ma motivation et mes aptitudes **Monsieur Chabosi** m'a lancé un défi, celui de remonter un réveil. J'ai tout de suite accroché et trouvé le métier passionnant.

Ma formation s'est déroulée en alternance. J'ai préparé un **CAP Horloger** sur deux ans au sein du **Campus des métiers et de l'artisanat** de JOUÉ-LES-TOURS (Indre et Loire). J'ai appris à usiner des pièces et à réaliser des réparations mécaniques de systèmes complexes. J'ai obtenu mon diplôme en 2012. Au cours de cette même année, j'ai été amené à me présenter aux épreuves du concours du **Meilleur Apprenti de France**, catégorie horlogerie. J'ai obtenu la médaille de bronze aux épreuves départementales. Ce concours m'a permis de me challenger. Je souhaitais poursuivre ma formation pour progresser et préparer ainsi un Brevet des Métiers d'Art.

Il m'a été assez difficile de trouver un maître d'apprentissage aussi je me suis mise à la recherche d'un travail. J'ai commencé à travailler pour un service après-vente de grande surface, spécialisé dans l'horlogerie bijouterie, afin de réparer des montres. Ce « job », n'était pas très valorisant. Aussi, après quelques mois je suis partie et j'ai été embauchée chez **Thalès Cryogénie** à BLAGNAC (31). Là, j'ai travaillé 8 mois, en salle blanche en qualité de monteuse assembleuse aéronautique en micromécanique. Cette expérience a été très enrichissante. Pour autant « l'horlogerie me manquait » aussi j'ai souhaité m'établir à mon compte. J'ai cherché à reprendre une entreprise. Dans le cadre de cette démarche, j'ai appris qu'un horloger, installé à VERDUN-SUR-GARONNE, avait pris sa retraite et fermé son atelier. J'ai pris contact avec ce monsieur, qui a accepté de « me présenter » dans le village à ses anciens clients et au propriétaire du local. J'ai procédé à une « étude de commerce » et j'ai accepté de prendre des risques et de me lancer en qualité d'artisan. Après quelques travaux de réfection et l'achat de matériels j'ai ouvert ma boutique. : **Tictac Horlogerie** à VERDUN-SUR-GARONNE (82).

J'ai voulu apporter une touche plus jeune et présenter des produits « tendance ». Au début ça n'a pas été facile, j'ai rencontré quelques aprioris : une femme dans un atelier c'est, aux yeux de certains, au mieux la vendeuse si ce n'est l'épouse de l'horloger. Il a fallu, écouter, montrer, convaincre, conseiller et assurer un suivi de qualité.

Ce que j'aime également dans mon métier, c'est la relation avec les clients et le fait de redonner vie à de vieux systèmes d'horlogerie. J'accueille avec plaisir des jeunes stagiaires.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Écoutez votre intuition, ne vous découragez pas, et si on vous dit que ce n'est pas possible ou que ce n'est pas fait pour vous, dites-vous que rien n'est impossible si vous y croyez.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Protésiste dentaire

Parcours de
Nicolas Gourgas



Nicolas GOURGAS, 34 ans, **prothésiste dentaire**

« Tout est possible, il faut juste de la volonté et un peu de passion »

Mes années collège se sont déroulées sans accroc au **collège Saint Joseph** du PUY-EN-VELAY (43). Je peux pouvoir dire que j'étais un très bon élève. Suivant mes parents au gré de leurs déplacements, j'ai préparé un **Baccalauréat Scientifique (Bac S)** au **Lycée Joseph SAVERNE** à L'ISLE JOURDAIN (32). J'ai obtenu mon diplôme en 2006.

Sur ma lancée, j'ai intégré la **faculté de pharmacie** qui se situe au sein de l'**université Paul Sabatier** à TOULOUSE. J'ai préparé le concours PACES (Première Année Commune aux Études de Santé). J'ai tenté ce concours d'entrée en pharmacie deux fois. À la suite de cela, j'ai décidé de me réorienter vers le métier de prothésiste dentaire. J'ai suivi cette formation avec un ami Géorgien qui devait reprendre son cursus pour pouvoir valider, en France, sa formation. J'ai donc préparé, à l'**École Dentaire Française** de TOULOUSE, en deux ans, un **CAP de prothésiste dentaire**.

Le stage que j'ai effectué, au **laboratoire Jacques Courtin** au cours de ma formation a été très révélateur. J'ai obtenu mon CAP en 2010 à la suite de quoi j'ai choisi de préparer en alternance un **Brevet Technique des Métiers (BTM) Prothésiste dentaire** à l'**École Supérieure des Métiers** de MURET (31).

Pour ce faire, j'ai signé un contrat d'apprentissage avec le laboratoire de prothèse dentaire de **Valérie de Beaumont** à TOULOUSE. Il faut dire que trouver une entreprise qui accepte de vous prendre en apprentissage dans ce secteur n'a pas été facile.

J'ai décroché mon BTM en 2012. Afin d'enrichir mes connaissances et parfaire ma formation, j'ai décidé de préparer un **Brevet de Technicien des Métiers Supérieur (BTMS) Prothésiste dentaire** en apprentissage. La formation s'est déroulée en alternance, entre mon employeur Jérôme Vaysse, gérant du laboratoire **«High Tech Dental Toulouse»** et l'ESM, **École Supérieure des Métiers** de MURET. J'avais un professeur de gestion, **Monsieur Fabien Sazy**, qui m'a «boosté» et à qui je suis reconnaissant.

Ces deux années ont été particulièrement intenses en terme de travail personnel. J'ai obtenu mon diplôme en 2014.

À l'issue de cette formation, je suis parti travailler au sein du **laboratoire Protech** à TOULOUSE. J'occupais un poste polyvalent, travaillant aussi bien sur des prothèses fixes que sur des prothèses mobiles. Au bout de six mois, j'ai été licencié pour raison économique. J'ai donc pris la décision de m'installer à mon compte.

J'ai monté un dossier et je me suis rapproché d'un expert-comptable. Voici maintenant six ans que j'ai installé mon laboratoire, l'**Entreprise Digilab**, avenue de Gavarnie à l'UNION. J'ai gardé d'excellentes relations avec l'ESM de MURET et je suis membre du Jury du BTM et du BTMS prothésiste dentaire.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Tout est possible; il faut juste de la volonté et un peu de passion.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Orthoprothésiste

Parcours de
Malou Coppin



Malou COPPIN, 23 ans, orthoprothésiste, chercheuse en biomécanique

« *Ecoutez vos envies pour arriver* »

J'ai découvert ce métier vers l'âge de 12 ans, car une amie d'enfance était amputée. C'est donc naturellement que je l'ai suivi lors de ses rendez-vous d'appareillage. Cela m'intéressait de comprendre son fonctionnement et la fabrication de ses prothèses. Après m'être rendu à plusieurs reprises dans une entreprise pour y rencontrer des orthoprothésistes et des patients, j'ai su, comme une évidence, que c'était le métier qui me correspondait.

Je me suis donc renseignée sur les différentes façons d'y accéder. J'ai fait ma semaine de stage de troisième dans une entreprise spécialisée et là, j'ai réalisé que c'était un métier qui me plaisait vraiment !

J'ai donc choisi de me former via la voie professionnelle. Certains membres de ma famille et mes professeurs de l'époque auraient préféré que je m'oriente vers des études générales « au cas où », car pour eux, avoir un Bac général aurait pu m'ouvrir plus de portes. Mais sachant exactement le métier que je voulais exercer (je préférais étudier l'anatomie, la technologie des matériaux et apprendre à marteler plutôt que faire des maths et de l'histoire...)

C'est donc comme ça que j'ai suivi la formation en **CAP Orthésiste prothésiste** au **lycée professionnel Anne Veaute**, à CASTRES (81). Après deux ans de CAP, j'ai poursuivi le cursus avec un **Diplôme de Technicien Orthésiste prothésiste** (DT, aujourd'hui remplacé par un Bac Pro) pendant deux années supplémentaires. En parallèle de mon année en terminale DT, j'ai réalisé une préparation militaire dans la marine nationale. Cette aventure a été l'une des plus enrichissantes de ma vie. J'ai donc naturellement eu envie d'allier métier et passion, et je me suis renseignée sur mon nouvel objectif : comment devenir orthoprothésiste spécialisée pour les blessés militaires ? La réponse n'a pas été simple, car cette profession n'est pas reconnue comme un métier militaire (contrairement aux kinésithérapeutes, aux infirmiers et médecins...). Mon petit rêve s'est peu à peu écroulé jusqu'à ce que je découvre qu'il existait un centre d'appareillage spécialisé !

Le CERAH (Centre d'Études et de Recherches sur l'Appareillage des Handicapés), qui fait partie de l'Institution Nationale des Invalides. C'est « LE » centre Français qui appareille les blessés militaires, les victimes civiles de guerre et d'attentat. Après leurs rapatriements à l'hôpital d'instruction des Armées, (**HIA Percy** à CLAMART dans les Hauts de Seine), tous les blessés militaires passent par cet établissement d'excellence où ils (ré)apprennent à marcher, et à vivre.

Je me suis dit que c'était là mon job de rêve. Sans attendre, j'ai candidaté pour poursuivre mes études en **BTS Orthoprothésiste** dans ce centre : c'est comme ça que j'ai réalisé 3 ans d'apprentissage entre le **CERAH** à Paris, et le **CFA du lycée professionnel Anne Veaute** à CASTRES (81).

Je ne dirai jamais assez combien l'apprentissage est une excellente façon d'appréhender son futur métier. C'est enrichissant, intéressant, et responsabilisant ! Bref, trois années incroyables où je me suis formée auprès d'un pôle pluridisciplinaire d'excellence : orthoprothésistes, médecins, ergothérapeutes, kinésithérapeutes, mais aussi ingénieurs et chercheurs. Et c'est comme ça, que ma soif d'apprendre, et de comprendre ne s'est jamais arrêtée.

Aujourd'hui je suis orthoprothésiste chercheuse en biomécanique et je travaille en collaboration avec des médecins, ingénieurs et chercheurs du monde médical et paramédical. Grâce à la recherche, j'ai une toute nouvelle approche qui me permet de comprendre et investiguer de nouveaux aspects de mon métier et de l'appareillage. Mon rôle d'orthoprothésiste s'est largement étendu : je réalise l'appareillage de patients amputés, dans le cadre d'études cliniques. J'étudie l'analyse quantifiée de la marche, grâce à un système d'analyse du mouvement couplée à des plateformes de forces me permettant de caractériser les compensations, l'effet des réglages et de l'alignement sur la marche.

Grâce à l'étroite collaboration entre le centre d'appareillage et de recherche du **CERAH**, l'Ecole Nationale Supérieure des Art et Métiers de Paris, et l'Hôpital d'Instruction des Armées Percy, j'ai eu la chance de créer, réaliser et mener mes propres études sur l'appareillage et l'alignement des patients transfémoraux.

J'ai eu l'opportunité d'écrire un article scientifique concernant l'effet des réglages prothétiques sur la propulsion, avec le Professeur **Xavier Bonnet**. Cet article sera présenté lors de congrès tel que l'**ISPO** (International Society for Prosthetics and Orthotics) et la Société de Biomécanique.

Je suis très fière et très reconnaissante envers tous ceux qui m'ont aidée, soutenue et formée pour cette formidable expérience.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Notre métier ne se résume pas à son diplôme. Le diplôme est la porte d'entrée certes. Je leur conseille de rester ouvert(e) et de continuer à enrichir leurs connaissances.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Ferronnier / Ferronnière d'Art

Parcours de
Christopher Lovato



Christopher LOVATO, 27 ans, **ferronnier d'art**

« S'il arrive de trébucher, il faut toujours se relever »

Après une sixième un peu chaotique, j'ai effectué ma scolarité au **collège Maréchal Lannes** à LECTOURE (32). Ma troisième s'est déroulée normalement au sein d'une classe de **3e DP** (découverte professionnelle). Avec le recul, je peux dire que l'école ne semblait pas faite pour moi et je n'avais vraiment pas, de la part de mon père plus particulièrement, d'encouragements à me dépasser et à faire des études. Au cours de cette année-là, j'ai fait un premier stage en plomberie. Mon tuteur m'a confié «le sale boulot». Il faut bien commencer... Mais le décapage des tuyaux à l'acide et des chantiers peu intéressants ne m'ont pas convaincu de poursuivre dans cette voie. Pour mon deuxième stage, j'avais choisi de travailler dans l'aménagement des espaces verts. C'était après la tempête Klaus, qui a fait de gros dégâts. Là, dans cette entreprise, je n'ai fait que de l'élagage et ce n'était pas vraiment ce que j'espérais découvrir.

Au fur et à mesure de mes expériences et d'un questionnement personnel sur mon projet professionnel, j'ai eu envie d'être menuisier, mais un bref aperçu m'a permis de me rendre compte que j'étais allergique à la poussière de bois.

Je suis parti faire un apprentissage ; les perspectives d'un salaire et d'une certaine autonomie m'ont attiré. J'ai préparé, en deux ans un **CAP Charpentier bois** au **CFA du BTP** à PAVIE (Gers). Le maître d'apprentissage était très bien et le travail de la charpente me rappelait le travail de la menuiserie que j'affectionnais particulièrement. En fait, l'essentiel des activités consistait à enlever les tuiles du toit et les nettoyer. Pendant 2 ans, je me suis accroché mais je dois reconnaître que j'avais peur du vide et cela n'a rien arrangé. C'est de quelques points que j'ai raté mon CAP.

J'avais des amis qui travaillaient dans la métallerie. Le fait de travailler l'acier, un matériau si dur, et si malléable à la fois me fascinait. Je suis donc reparti en apprentissage chez un artisan serrurier métallier qui m'a formé à la métallerie.

Mon patron avait quelques faiblesses qui ont entraîné des problèmes de santé. La maladie l'a emporté rapidement. J'ai donc poursuivi mon apprentissage chez un autre employeur, **Castel et Fromaget**, grosse entreprise de métallerie à FLEURANCE (32). J'ai obtenu mon CAP en 2013. Dans la continuité j'ai essayé de me former à la soudure. J'ai eu pour cela l'opportunité de signer un autre contrat avec **Castel et Fromaget**. J'ai pu ainsi préparer, la **Mention Complémentaire soudage**, au **CFA la Palme** à AGEN (47). Durant cette année de formation, en 2014, le professeur d'atelier qui était quelqu'un de bien, nous a poussés à nous dépasser et à nous présenter aux Olympiades des Métiers. Ayant raté la dernière pièce, j'ai obtenu la médaille de bronze aux sélections régionales. J'ai également réussi ma mention complémentaire. Mon projet professionnel était maintenant bien ancré. Je voulais être forgeron, ferronnier. Sur le plan affectif, j'ai, cette même année, renoué les relations avec ma petite amie qui allait devenir ma compagne. C'est elle qui m'a trouvé un patron à CONDOM (32).

Comme j'aimais créer, celui-ci m'a incité à aller à PARIS au **CFA école** de BRETIGNY SUR ORGE afin de préparer une **Mention Complémentaire en ferronnerie d'art**. Dans le cadre de l'alternance, j'ai décroché un contrat d'apprentissage aux **Forges de Saint Louis** à CONDOM, chez **Etienne de Lagrande**. Ça s'est super bien passé, et ce patron m'a donné envie de me dépasser. Il m'a poussé à m'inscrire au concours de Meilleur Apprenti de France (MAF). J'ai obtenu une médaille d'or départementale et d'argent aux sélections régionales. J'ai obtenu cette même année ma mention complémentaire.

Ma compagne suivait des cours à PARIS à l'école Camondo, une école d'architecture d'intérieur et de design. Je suis donc parti travailler à PARIS aux **Ateliers Bataillard**, Artisans du patrimoine. Je savais que pour être accepté dans cette entreprise il me manquait un certain nombre de compétences. C'est Monsieur Philippe Bachemair, Meilleur Ouvrier de France qui m'a conseillé de préparer au **CFA** de PERIGUEUX (Dordogne) une **Mention Complémentaire restauration du patrimoine**. J'ai suivi cette formation en alternant les cours au CFA de PERIGUEUX et au sein de l'entreprise **Bataillard**. J'ai eu l'occasion de faire de la forge et de la ferronnerie d'art pour des lieux prestigieux et dans des registres artistiques des plus variés, allant du style antique à l'art-déco. J'ai obtenu ma mention complémentaire et effectué un an de plus au sein de cette entreprise. La vie parisienne étant assez trépidante nous avons convenu avec ma compagne de rejoindre le GERS. J'ai trouvé un petit emploi salarié à LECTOURE et puis, très vite, j'ai eu envie de me lancer et de m'établir à mon compte. Mon entreprise, **Ferronnerie Lovato** est implantée au lieu-dit La Coquette, 32700 LECTOURE. Les débuts ont été compliqués, j'ai connu un an de galère. Heureusement ma compagne travaillait. J'ai fait beaucoup de réalisations, j'ai exposé, participé à plusieurs salons. Maintenant mon carnet de commande est très bien rempli.



Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut faire ce qu'on aime et ne pas écouter ceux qui vous dénigrent et s'il arrive de «trébucher» il faut toujours se relever.

Métiers d'Art et de l'Artisanat



Sculpteur / Sculpteuse sur pierre

**Parcours de
Rémy Teulier**



Rémy TEULIER, 39 ans, **sculpteur sur pierre**

« *Fonce, on ne vit qu'une fois* »

J'ai été scolarisé au **collège Nicolas-Louis Vauquelin** à TOULOUSE. Dès la quatrième je voulais rejoindre les Compagnons. L'image du compagnonnage, l'esprit que je pensais y trouver, les modalités de formation m'attiraient.

N'ayant pas trouvé d'employeur à l'issue de la troisième, j'ai fait acte de candidature pour entrer au **lycée Bayard (lycée des métiers du bâtiment)** de TOULOUSE. Je voulais préparer soit un CAP topographie ou un CAP maçonnerie. Mademoiselle Andrée Fort, proviseure adjointe, a attiré mon attention sur le fait que la maçonnerie serait complémentaire à un futur diplôme de taille de pierre. J'ai donc choisi la préparation du **CAP et du BEP Maçonnerie traditionnelle**, dominante béton armé. J'ai obtenu mes diplômes en 1999. Cette même année scolaire je me suis présenté au concours du **Meilleur Apprenti de France**. J'ai remporté la médaille d'or départementale et régionale.

Mes parents souhaitant que je poursuive jusqu'au Bac, j'ai préparé, toujours au **lycée Bayard**, un **Bac Pro Étude, organisation et gestion des travaux**. Pendant ces deux années de formation, j'ai effectué des périodes de formation en entreprise. J'ai découvert la taille de pierre dès l'âge de 14 ans en intégrant une association du nom du **Bastidou** où, **Roger Fabry**, artisan à MILLAU (12), Chevalier des Arts et Lettres, était formateur. Roger est devenu mon mentor si ce n'est mon maître.

Après le Bac, j'ai travaillé au sein de l'entreprise **Monté** à COLOMIERS (31), spécialisée dans la taille de pierre et la création de cheminées personnalisées. J'avais eu la possibilité de préparer, en candidat libre, le CAP tailleur de pierre. Mais n'ayant eu aucun cours théorique, je ne me suis pas présenté à l'examen.

Cela étant, je suis parti faire plusieurs missions en qualité d'intérimaire. Ayant rencontré au lycée Bayard **Magalie**, qui allait devenir mon épouse, j'ai eu l'occasion de travailler pendant 4 ans, chez mon futur beau-père, qui avait une entreprise de rénovation de l'habitat.

A 25 ans, je me suis lancé pour devenir artisan. J'ai fait une étude de marché et répondant à «l'appel de la pierre» et à celui du pays nous sommes partis avec Magalie à MONTBAZENS, dans l'Aveyron «retaper» la maison familiale. La première chose que j'ai faite a consisté à acheter des pierres pour refaire les clôtures. Les gens du village, voyant le travail que je faisais, m'ont proposé très vite du travail.

Dès que j'avais un moment de libre je me «livrais» à la taille et à la sculpture de pierre. Au début je travaillais le bloc, suivant l'inspiration du moment. Maintenant, il en est tout autre : je travaille sur plan, souvent à la commande. Si je me suis équipé d'outils abrasifs qui répondent aux nouvelles technologies, j'ai toujours un profond respect du passé et plus particulièrement pour le travail des anciens.

Inspiré par mon Maître Roger, je suis attentif aux vibrations de la pierre et donne vie à la passion qui m'anime.

En 2019, j'ai exposé l'une de mes œuvres, «le Messager», au Gand Palais à PARIS à l'occasion de la 229ème édition du salon des artistes Français. Cette sculpture allégorique, qui reprend, notamment, les symboles compagnonniques et maçonniques est issue d'un bloc de 10 tonnes pour, au final, une réalisation de 800 kg. Cette œuvre a été acquise par un musée d'art contemporain.

L'année suivante, j'ai été invité au Grand Palais, par **Monsieur Chris Dercon**, président de la réunion des musées nationaux Grand Palais, afin d'animer un atelier de sculpture sous la nef du Grand Palais.

Actuellement, c'est avec beaucoup de satisfactions que j'exerce mon métier de sculpteur.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Fonce, on ne vit qu'une fois ; rappelle-toi que tu es mortel.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Vitrailliste

Parcours de
Auristelle Soenen



Auristelle SOENEN, 18 ans, vitrailliste

« Il faut se recentrer sur ce qui plaît vraiment »

En classe de quatrième, comme de nombreux adolescents(es), j'ai été victime de harcèlement scolaire. Perturbée par cette situation éprouvante, j'ai été contrainte de changer d'école en cours d'année. C'est au **collège Sainte Thérèse**, à SAINT-GAUDENS (31), que j'ai poursuivi ma scolarité.

Peu intéressée par l'école et son système d'enseignement dans lequel je ne trouvais pas ma place, je me suis sentie perdue et en échec scolaire.

Peu encline à une poursuite d'étude en classe de seconde, j'envisageais sans trop de précision une orientation vers une formation professionnelle.

En troisième, j'ai eu l'occasion de faire un stage d'observation.

Pour trouver une entreprise d'accueil, je me suis rendue avec ma mère à la Chambre de Métiers. Attirée par le dessin et le domaine artistique, on m'a conseillé, notamment, de me présenter à l'**Atelier Vitrail du Mont-Royal**, à MONTREJEAU (31).

C'est là, chez **Marilyne Delois** et **Francisco Grijalva** que j'ai effectué mon stage. Consciente que passer une semaine à « observer » n'était pas particulièrement intéressant ni très enrichissant, **Madame Delois** m'a proposé, quelques jours avant, d'intégrer l'atelier, de réfléchir à un motif que j'aurais plaisir à réaliser. Suivant mon inspiration, j'ai décidé de dessiner un petit oiseau. A mon arrivée dans l'entreprise, ma tutrice m'a demandé de reproduire en taille réelle mon dessin, j'ai exécuté plusieurs esquisses, puis j'ai choisi les verres de couleur qui me plaisaient. Au cours de cette semaine, j'ai taillé les verres que j'avais sélectionnés. J'ai assemblé et serti au plomb chacune des pièces, j'ai ainsi « donné corps » à mon dessin et réalisé l'objet du challenge que l'on m'avait confié, à savoir la création d'un petit vitrail. Concevoir une œuvre, appréhender les étapes de sa réalisation, en exécuter chacune des tâches m'a plu particulièrement et a fait naître en moi une motivation pour le travail du verre et la création artistique.

A l'issue du brevet des collèges j'ai donc décidé de préparer un **CAP Art et technique du verre, option vitrailliste**.

Grâce à **Madame Delois**, qui a accepté de me signer un contrat d'apprentissage, j'ai pu entreprendre en septembre 2018 une formation en alternance avec l'**URMA** de SOREZE (81) (**Université Régionale des Métiers et de l'Artisanat**) située au sein de l'abbaye école, (ancienne école royale militaire)

Cette préparation, s'est déroulée en petits groupes. Les autres apprentis plus âgés que moi étaient tout aussi motivés. L'ambiance était bonne et les formateurs avaient plus de temps à consacrer à chacun d'entre-nous. Au cours de la deuxième année on nous a parlé du concours **Meilleur Apprenti de France**. J'ai souhaité me présenter à ce concours, et j'ai remporté la médaille d'or départementale et régionale.

En 2020 et dans des conditions particulières dues à la COVID 19, j'ai obtenu avec succès mon CAP.

Désirant enrichir mes connaissances et ayant l'opportunité de prolonger mon contrat d'apprentissage à l'**Atelier Vitrail du Mont Royal**, j'ai choisi de poursuivre ma formation et de préparer un deuxième **CAP de décoration sur verre**.

C'est au **CERFAV (Centre Européen de Recherches et de Formations aux Arts Verriers)** de VANNES LE CHATEL, près de NANCY (Meurthe et Moselle) que je poursuis actuellement cette formation en alternance. Lors des semaines de regroupement au **CERFAV** et en dehors des périodes de confinement, il me faut près de douze heures de transport pour arriver à destination. Particulièrement motivée par mon travail et ma formation, j'ai hâte d'enrichir mes connaissances et de décrocher mon CAP.

Je ne regrette absolument pas d'avoir choisi la voie de l'apprentissage.

D'un naturel très timide, le fait de rencontrer des clients à l'atelier, de me rendre sur des chantiers, d'échanger, de restaurer, d'entreprendre, de participer à l'entretien du patrimoine, m'a permis d'acquérir une plus grande confiance en moi et d'être épanouie. Pour l'avenir, je veux continuer à travailler dans ce secteur d'activité et préparer éventuellement un Brevet des Métiers d'Art.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas avoir peur, il faut se recentrer sur ce qui plaît vraiment, sur ce qui constitue ses centres d'intérêts, il ne faut pas hésiter à tester, à faire des stages.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Souffleur / Souffleuse de verre

Parcours de
Thibaut Nussbaumer



Thibaut NUSSBAUMER, 33 ans, souffleur de verre

« Envisager le travail comme un plaisir »

Ma scolarité s'est déroulée en Alsace au **collège Herrade** de LANDSBERG (67). En classe de troisième, n'ayant pas de projet d'orientation bien précis, la conseillère d'orientation m'a proposé de faire un stage chez un infographiste car j'aimais bien dessiner. Finalement j'ai préparé un Bac Arts Appliqués dans un lycée de STRASBOURG. Durant ces années d'études j'ai enrichi mes connaissances dans le domaine du dessin et du design. Un de nos professeurs nous a amenés à MEISENTHAL (57) pour découvrir le **Clav, Centre International d'Art Verrier** (ancienne verrerie qui a servi de laboratoire à Emile Gallé, chef de file de l'École de Nancy).

Nous y avons passé une semaine à jouer aux petits designers en élaborant divers croquis qui servaient de modèles aux artisans verriers. Pour moi cette rencontre a été déterminante et a servi de «déclic» pour la suite de mon cursus. J'ai obtenu mon Bac en 2007, et toujours attiré par le verre soufflé, j'ai décidé de préparer un CAP de Verrier à la main, en deux ans. Ma formation s'est déroulée en alternance au rythme de six semaines dans l'entreprise **Baccarat**, (54), manufacture lorraine de cristal, et deux semaines au **CERFAV, Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers** à VANNES-LE-CHATEL (54). En même temps que je validais mon CAP en 2009, j'ai eu l'opportunité de me présenter au concours du **Meilleur Apprenti de France**. J'ai obtenu la Médaille d'or départementale, régionale et nationale.

A cette époque-là, j'aurais bien voulu intégrer la cristallerie, mais il n'y avait pas d'embauche prévue. Pour autant, j'ai pu poursuivre mon apprentissage au sein de l'entreprise en préparant un **Brevet des Métiers d'Art**, diplôme préparé en deux ans, que j'ai obtenu en 2011. Afin d'enrichir mes connaissances, j'ai choisi de poursuivre au sein du CERFAV qui proposait des formations de créateur verrier, cursus que j'ai pu suivre grâce à une bourse accordée par la Région Lorraine. Compte-tenu de mes 4 ans de pratique en verre soufflé, j'ai pu intégrer cette formation directement en deuxième année.

J'ai obtenu un **Diplôme de créateur verrier** équivalent à un diplôme de niveau III. Cette année, j'ai effectué plusieurs stages et j'ai fait la connaissance d'artisans de renom, comme **Mattéo Gonet**, Maître Artisan d'art émérite qui œuvre près de BÂLE en SUISSE et qui allie la force et la finesse du geste à la précision du souffle et à la concentration de l'esprit.

Un de ses principaux commanditaires est l'artiste **Jean-Michel Othoniel** de renommée mondiale, bien connu pour ses pièces colorées, en perles de verre. Parmi ses œuvres les plus renommées figure notamment l'entrée de la station du métro Palais-Royal – Musée du Louvre, à PARIS.

J'ai travaillé dans cet atelier, de 2012 à 2015, pour réaliser et donner vie à des commandes prestigieuses passées par des artistes, des designers, et des architectes d'intérieur.

Cette expérience a été doublement fructueuse, tant sur le plan technique que culturel. Je me suis nourri l'esprit de toutes ces belles réalisations, et cela a constitué une expérience particulièrement enrichissante et exaltante.

En 2015, je suis parti au Danemark et en Norvège afin de me confronter à d'autres cultures et acquérir d'autres connaissances. J'y suis resté deux ans.

C'est en 2017 que j'ai décidé de co-crée mon premier atelier de verre artisanal à TOULOUSE. C'est ainsi que «**l'Atelier Tipii**» situé 39 rue Jacques Gamelin a vu le jour.

Nous proposons à l'atelier boutique des objets 100% fait main, dessinés, pensés et façonnés sur place et des objets de déco (vase, photophore, soliflore...) ainsi que des objets pour la table (verre, carafe, bol, bonbonnière, bocaux...). Des ateliers d'initiation pour partager cette passion avec le plus grand nombre sont également proposés.

Nous avons également à cœur de travailler avec d'autres créateurs locaux (ébénistes, ciriers, céramistes, ferronniers). Une création née de plusieurs savoir-faire est encore plus forte !

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Travailler par passion permet tout simplement de ne pas avoir l'impression de travailler !



Métiers de la Coiffure et de l'Esthétique



Coiffeur / Coiffeuse

Parcours de
Alison Ber
et
Jessica Peyre



Alison BER, 30 ans, coiffeuse

« *Ne jamais se sous-estimer et ne rien lâcher* »

Après de nombreux déménagements, j'ai effectué ma classe de quatrième au **collège Alfred Crouzet**, à SERVIAN (Hérault). C'est au **lycée Jean Moulin** à BEZIERS que j'ai été scolarisée pour effectuer ma troisième.

Inscrite en classe de «**troisième préparatoire**», j'ai accompli plusieurs stages en entreprise. Dès l'âge de huit ans je voulais être coiffeuse. Aussi, c'est tout naturellement que j'ai recherché, chaque fois, des stages dans ce secteur d'activité. Mon immersion dans le monde du travail dans ce métier m'a confortée dans mes souhaits.

A l'issue de la troisième, je suis partie en **préapprentissage**. J'avais alors 14 ans et demi et suivait la formation en alternance entre l'**École-CFA La Coquille** à BEZIERS et le salon de coiffure de **Sandrine et Jean Claude Biguine**.

Je commençais à «approcher la clientèle», je faisais des shampoings et m'entraînais sur des têtes mannequins dont les cheveux étaient en poils de yacks.

A la fin de l'année, j'ai recherché une entreprise d'accueil pour préparer, en apprentissage, un **CAP de coiffure**. C'est à St THIBERY, à 16 km de BEZIERS, chez **Angèle Coiffure** que j'ai cosigné mon contrat d'apprentissage. Je logeais dans un tout petit appartement proche du salon et me rendais en bus au **CFA** de BEZIERS pour suivre les cours, lors des sessions de regroupement. J'ai eu la chance d'avoir rencontré, en la personne d'Angèle une employeuse de qualité. Elle m'a vraiment aidée et m'a donnée quelques responsabilités et le goût du métier. Quelque peu livrée à moi-même, je pouvais aisément partir à la dérive. C'est cette passion, pour la coiffure et le métier, qui m'ont fait tenir.

Ce type de formation par apprentissage me convenait et mes résultats, au CFA, étaient très honorables. Ayant fait préalablement un préapprentissage j'ai pu passer mon CAP en 1 an au lieu de 2, et décroché, à 16 ans et demi mon diplôme.

Afin d'enrichir mes connaissances et compléter ma formation, j'ai décidé de préparer un **Brevet Professionnel de coiffure**. Pour cela j'ai trouvé un patron à SETE et j'ai commencé ma formation. Assez vite il s'est avéré que mon employeur était addict aux substances toxiques au point de ne pouvoir poursuivre son activité professionnelle. Je n'ai donc pu continuer en deuxième année de BP. Par ailleurs, en couple depuis quelques années déjà, j'ai eu un bébé.

Je peux dire que ce fut la plus belle des choses qui me soit arrivée. Pour autant ça n'a pas été tous les jours facile. Chargée de famille, le papa ne travaillant pas, j'ai cherché rapidement un job alimentaire. C'est ma grand-mère qui gardait le petit, pendant que j'étais au travail. J'ai trouvé un emploi chez **Quick** et j'y suis restée six à huit mois.

A 19 ans, les circonstances de la vie ont fait que je suis partie pour TOULOUSE dans des conditions un peu précaires, je suis donc arrivée, en 2012 dans la « Ville rose ». J'ai décroché un emploi au sein du salon de coiffure qui est situé dans la galerie marchande du Géant Casino de FENOUILLET (31), chez **Jean-Claude Aubry**. Ne voulant plus galérer, je me suis investie dans le travail et suis passée rapidement manager. J'y suis restée trois ans, puis souhaitant assouplir mes horaires je suis partie travailler à LAUNAGUET (31) chez «**Coupes Couleurs Salons**». J'avais gagné un jour de congé par semaine mais allongé les journées de travail. Au bout de la deuxième année, j'ai eu mon deuxième enfant et j'ai dû suspendre mon activité professionnelle. Afin d'avoir des horaires plus compatibles avec une vie de famille et de consacrer plus de temps à mes petits, je suis partie travailler, à mi-temps, chez **Bricomarché** à LAUNAGUET. Parallèlement ayant eu l'occasion, dans les différents salons, de lier des liens d'amitié avec un certain nombre de clientes, il m'arrivait, à leur demande d'aller les coiffer à domicile. Par ailleurs, j'avais envie de m'établir et travailler à mon compte. J'ai accompli plusieurs démarches auprès des banques et avec une collègue, titulaire du BP, j'ai repris un premier salon à FENOUILLET. Trois ans après je l'ai revendu pour en ouvrir un autre, plus grand, à CASTELGINEST. Mon salon s'appelle «**abconcept mixte et barbier**». Actuellement j'ai quatre salariés et trois apprentis. Afin d'obtenir mon Brevet Professionnel je prépare actuellement un dossier de **Validation des Acquis de l'Expérience (VAE)** que je dois déposer en décembre 2021. J'entrevois aussi la poursuite de ma formation par la préparation d'un Brevet de Maîtrise.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut rien lâcher, ne jamais se sous-estimer et se rappeler que quand on est au plus bas on ne peut que remonter





Jessica PEYRE 33 ans, coiffeuse

« Recherchez un métier passion ! »

Après une scolarité classique au **collège le Plantaurel** à CAZERES (31), j'ai décidé de préparer un **CAP Coiffure**. Cela correspondait à un souhait mûrement réfléchi, pris, notamment, à la suite d'un stage d'immersion fait à mon initiative.

C'est au **lycée Hélène Boucher** à TOULOUSE, que j'ai suivi pendant deux ans, la formation.

La première année, j'ai effectué un stage de 4 semaines au sein du salon «**LG Coiffure**» à CAZERES. Cette période de formation en entreprise m'a confortée dans mon choix de métier, même si je n'avais pas vraiment de doute à ce sujet. J'ai eu ainsi l'occasion d'intervenir auprès des clients, notamment, pour la réalisation de shampoings et j'ai apprécié ce type de relations.

En deuxième année, nous recevions, au lycée, des clients, et participions, sous le contrôle des professeurs, aux différentes activités professionnelles.

Cette année-là, j'ai participé à un concours portant sur la réalisation de chignons « chignon prestige » et je me suis classée à la deuxième place.

J'ai obtenu mon CAP en 2005 et j'ai choisi de poursuivre ma formation car, d'une part n'étant pas encore majeure j'appréhendais de me confronter à la vie active et d'autre part, j'étais consciente qu'il me fallait enrichir mes connaissances pour pouvoir évoluer dans cette profession.

C'est en apprentissage que j'ai préparé un Brevet Professionnel. Je suivais la formation en alternance, d'une part au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE et d'autre part au sein du salon «**Feeling Coiffure**» de BALMA (31).

Ces deux années ont été particulièrement enrichissantes sur le plan professionnel. Je me suis également représentée au concours chignon en catégorie plus de 2 ans d'expérience.

J'ai décroché mon **Brevet Professionnel option styliste visagiste** en 2007.

A la suite de cette formation, j'ai souhaité entrer dans la vie active et mon ancien maître d'apprentissage, qui était satisfait de mon travail, m'a proposé de m'embaucher en CDI. Là, j'ai eu l'opportunité d'évoluer, notamment dans le domaine du management. Assumer des responsabilités et seconder mon employeur étaient pour moi très valorisant. Je suis restée 12 ans dans ce même salon. Au fil des années, j'ai acquis un certain nombre de connaissances et de compétences qui m'ont permis de me projeter et d'esquisser ce que pourrait être, à plus ou moins court terme, mon avenir professionnel.

Au cours des trois dernières années passées, il m'était arrivé, à plusieurs reprises, d'évoquer celui-ci avec mon employeur. Souhaitant prendre sa retraite, ce dernier m'a proposé, en 2019, de reprendre, le salon.

En fait, mon employeur était propriétaire, non pas d'un mais de trois salons de coiffure.

J'en ai donc pris deux à mon compte. Les deux sont situés à BALMA.

Ce n'a pas été pour moi une aventure à haut risque car, je connaissais la clientèle et j'avais une vue sur les comptes et les chiffres d'affaires.

Je suis allée voir les banques et j'ai été bien accompagnée par la Chambre des Métiers.

La Covid 19 est arrivée ; cela a été un peu difficile, mais j'ai été bien entourée et bien conseillée par mon comptable.

Actuellement la reprise est là, et les affaires fonctionnent bien. J'emploie trois salariées et 2 apprenties.

C'est, pleinement épanouie, que j'ai, depuis, fondé une famille.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut toujours essayer de faire le maximum de stages de découverte si on cherche sa voie. S'immerger dans la vie active est le meilleur moyen de découvrir un environnement professionnel. Recherchez un métier de passion avant tout.



Métiers de la Coiffure et de l'Esthétique



Perruquier / Perruquière

Parcours de
Clémence Dot



Clémence DOT, 26 ans, perruquière

« Il ne faut jamais baisser les bras »

En classe de **troisième découverte professionnelle** au **lycée Charles de Gaulle** à MURET (31), j'ai fait un stage au sein d'un salon de coiffure. Cela m'a beaucoup plu et je peux dire que ce stage de découverte a été pour moi une expérience enrichissante qui m'a confortée dans le choix de ce métier.

C'est au **lycée Hélène Boucher** à TOULOUSE que j'ai suivi, en deux ans, une formation qualifiante préparant au **CAP de coiffure**. Pendant mon cursus j'ai eu l'occasion de faire, notamment, un stage au sein du salon de **Grégory Pomme, « l'Autre Côté du Miroir »** à VENERQUE (31). J'ai particulièrement apprécié les quelques semaines que j'y ai passées.

J'ai obtenu mon CAP en 2010.

Désirant poursuivre ma formation afin de me perfectionner, j'ai cherché désespérément un patron afin de préparer un **Brevet Professionnel**.

N'ayant pas eu cette chance, j'ai eu quand même l'opportunité de suivre, pendant un an, les cours de première année préparant au BP. Sans maître d'apprentissage, je n'ai pu continuer en deuxième année.

Excessivement déçue et quelque peu démotivée, j'ai pris une année sabbatique. C'était un peu la galère... A l'issue de cette année-là, j'ai appris qu'un **Bac Professionnel «Perruquier-Posticheur»**, ouvrait au **lycée Hélène Boucher**. J'ai donc suivi cette formation qui se déroulait en deux ans.

L'occasion m'a été donnée de faire plusieurs stages en entreprise dans deux secteurs d'activités très différents l'un de l'autre. En première année, le stage devait se dérouler dans le secteur de la santé. C'est au sein de l'institut capillaire de **Corinne Bonnafé** à SAINT-GAUDENS (31) que je l'ai effectué. J'ai beaucoup appris, tant sur le plan professionnel que sur le plan humain. Au cours de la deuxième année, les stages portaient sur le secteur du spectacle et de la fabrication. J'ai accompli un stage à la **Comédie Française** et à l'atelier de fabrication **Marie-Ange & Coop** à PARIS.

Au cours de cette deuxième année, j'ai participé à un challenge organisé par l'INMA (Institut National des Métiers d'Art) et j'ai remporté la médaille d'or régionale. D'autre part, j'ai validé ma formation professionnelle en obtenant mon diplôme avec mention Très Bien.

En 2014, après le **Bac Pro**, j'ai décidé de trouver dans ma branche d'activité, du travail sur TOULOUSE. J'ai rencontré là aussi des difficultés. J'avais le sentiment de piétiner. Après un travail en tant que caissière pendant 3 ans, je me suis dit : « maintenant ça suffit ! Je n'ai pas fait tout cela pour rien ! »

J'ai décidé de me lancer dans la création d'entreprise. Je dois dire que cela me faisait un peu peur et me freinait, mais des amis m'ont aidée.

Grâce à mon CPF (Compte Personnel de Formation), j'ai bénéficié d'un financement permettant de prendre en charge mon bilan de compétences.

Par ailleurs, afin de réduire les frais occasionnés par la location et l'installation d'un local, j'ai décidé de travailler à domicile.

Je me déplace donc chez les patients et me rends fréquemment en milieu hospitalier.

Avec la COVID 19, ça n'a pas été facile tous les jours. J'ai passé une année difficile mais je me suis adaptée. J'ai franchi ce cap et j'ai diversifié, depuis quelques mois, mon activité professionnelle en ajoutant celle de prothésiste ongulaire. Maintenant ça va mieux, la situation s'est bien améliorée.

Mon objectif, à court terme, est de pouvoir ouvrir mon salon.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut jamais baisser les bras, peu importe les obstacles, il faut toujours aller de l'avant.



Métiers de la Coiffure et de l'Esthétique



Esthéticien / Esthéticienne

Parcours de

**Alyson D'Ancona
et
Virginie Massoutié**



Alyson D'ANCONA, 27 ans, esthéticienne

« Quand on a envie, on peut ! »

Déjà depuis toute petite, je voulais faire des massages et j'étais attirée plus par le métier d'esthéticienne que par celui de kinésithérapeute. Bien qu'ayant de très bonnes notes en mathématiques et une moyenne générale correcte, j'ai été, à l'issue de ma demande de candidature en **CAP Esthétique** au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE, inscrite sur la liste supplémentaire. Il faut savoir qu'il y a beaucoup de demandes pour cette formation, au regard du nombre de places disponibles. Classée N°1 sur cette liste, j'ai dû attendre qu'une défection soit enregistrée pour être appelée et admise dans cette formation.

Lors de la première année, j'ai fait deux stages, l'un en parfumerie au sein du groupe **Marionnaud** à MURET (31), le deuxième dans un institut de beauté à SEYSSES (31). Ces stages m'ont beaucoup apporté d'une part au niveau des rapports humains et d'autre part sur le plan professionnel tant sur les techniques et protocoles de soins que sur la gestion de la clientèle.

En deuxième année, j'ai effectué un stage chez **Nocibé**, à ROQUES-SUR-GARONNE (31) et un autre, dans un institut à PIN-SAGUEL (31). Ces périodes de formation en entreprise ont conforté, complété et enrichi les enseignements et savoir-faire acquis au sein du lycée. J'ai validé mon CAP en 2010 avec une moyenne de 17/20. Souhaitant poursuivre ma formation et ma qualification professionnelle, j'ai décidé de préparer un **Baccalauréat Professionnel Esthétique cosmétique parfumerie**. J'ai accompli au cours des deux ans d'études deux périodes de formation en entreprise. La deuxième année, celle-ci s'est déroulée au sein d'un centre de soins et de beauté, **Relaxia SPA** à TOULOUSE. Ce stage a été révélateur et m'a permis d'acquérir une plus grande expérience. J'ai été embauchée pour travailler en fin de journée, après les cours et pendant les congés scolaires. J'ai obtenu, mon Bac en juin 2012, avec mention Bien.

J'avais déjà, depuis quelques mois, envie de compléter ma formation et de partir, pour cela, dans une école privée, puisqu'il n'existait pas d'autre alternative. Tout l'argent que je gagnais au SPA, je l'ai économisé. Avec l'accord de mes parents, et leur aide, je suis partie à NICE (06) rejoindre le groupe école **Élégance Académie**.

J'y ai passé quatre mois et accompli 2 mois de stage au SPA du palace **La Réserve** à BEAULIEU-SUR-MER (06). Cette expérience a été très enrichissante, tant au niveau professionnel que financier.

Après le stage, le Palace m'a embauchée pour une saison (de mars à octobre). La saison terminée, je suis rentrée chez moi et j'ai trouvé un emploi dans un institut de beauté à TOULOUSE.

Les moyens mis à disposition des clients et les prestations étaient sans commune mesure avec celles que j'avais connues pendant mon séjour au SPA du Palace. J'avais l'impression de ne pas offrir aux clients la qualité attendue.

Rappelée par mes anciens employeurs, je suis repartie à BEAULIEU-SUR-MER.

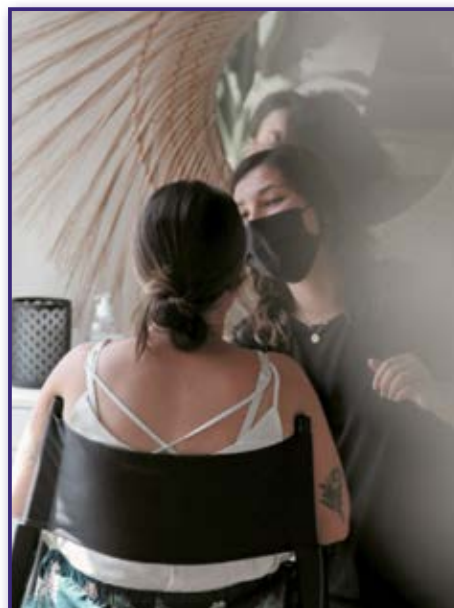
Je travaillais énormément. À la suite d'une tendinite, j'ai été contrainte d'arrêter et suis revenue dans la région en mars 2014.

En juillet de cette même année, j'ai pris le statut «d'auto-entrepreneuse» et me suis établie à mon compte. Je travaillais à domicile. Grâce à un petit réseau que j'avais constitué au fil des années, à plusieurs démarches auprès des maisons de retraite, aux participations à des salons de mariage et à un site internet que j'avais développé, ma clientèle s'est vite constituée.

Après la naissance de ma fille, pour raison familiale, j'ai choisi de mettre mon activité entre parenthèses pour donner plus de temps aux uns et aux autres. Je suis partie travailler comme secrétaire au sein d'une succursale automobile. J'y suis restée trois ans. J'en ai eu assez, mon travail me manquait. J'ai rencontré par ailleurs une autre personne qui a compris qu'il était important, pour moi aussi, de pouvoir m'épanouir. J'ai donc repris mon activité d'esthéticienne et ouvert en 2021 un salon comportant deux cabines, à ROQUES-SUR-GARONNE (31). Actuellement tout marche bien puisque j'arrive à dégager un salaire convenable.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne rien lâcher et choisir un métier passion. Ne jamais se dire que ce n'est pas possible ; quand on a envie, on peut.





Virginie MASSOUTIÉ, 23 ans, professeur d'esthétique cosmétique

« Croyez en vous et foncez »

Ma scolarité, au **collège des Clauzades** à LAVAU (81), s'est déroulée « normalement ». Je peux dire que j'étais une assez bonne élève. En classe de troisième j'ai dû effectuer en cours d'année un stage de découverte.

Attirée par le secteur de l'esthétique et de la cosmétique, j'ai profité de l'occasion pour effectuer ce stage dans un **institut de beauté**, à LAVAU. J'ai pu ainsi observer, le déroulement de soins et différentes techniques. En cours d'année, comme tous les élèves de troisième, j'ai été amenée à formuler un projet d'orientation. Je voulais préparer un Bac Pro Esthétique mais ni mes parents, ni mes professeurs n'y étaient favorables. C'est donc en seconde générale au **lycée La Borde Basse** à CASTRES (81) que j'ai poursuivi ma scolarité. J'ai obtenu, en 2015, un **Bac Scientifique (Bac S)**.

A partir de là, j'ai pu enfin choisir librement mon orientation et préparer un BTS Esthétique, au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE. Au cours des deux années de formation j'ai effectué deux stages. Le premier, qui s'est très bien passé, s'est déroulé chez **Nocibé**, à ROUFFIAC-TOLOSAN (31). J'ai eu la chance de m'y trouver pendant la période des fêtes (fête des mères et fêtes des pères). La deuxième année, ayant choisi l'option cosmétologie, c'est au sein du laboratoire d'industrie cosmétique «**Version Organique**» implanté à CAMBON LES LAVAU (81) que j'ai enrichi et diversifié mes connaissances. En 2017, j'ai obtenu mon diplôme et pris la décision de préparer, en apprentissage, une **licence professionnelle conseiller en produits dermo-cosmétique**».

Cette formation, en alternance, d'une durée d'un an, s'est déroulée d'une part à la **faculté de pharmacie** de TOULOUSE et d'autre part au sein de l'entreprise **Yves Rocher** de FENOUILLET. J'ai décroché mon diplôme en 2018.

A partir de là, j'ai éprouvé l'envie de partager ma passion et de transmettre mes compétences. J'ai vite perçu que ce projet participait à mon épanouissement personnel et professionnel. Pour le mener à bien je me suis renseignée sur la façon de parvenir à cet objectif. J'ai entrepris à cet égard des démarches auprès de l'INSPE (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation) et j'ai vite compris que si je voulais enseigner, il me fallait préparer un master et passer un concours de recrutement de professeur de lycée professionnel.

J'ai donc passé un **Master Métier de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation STMS (Sciences et Techniques Médicales Sociales)**. Au cours de la première année, je me suis inscrite au **Certificat d'Aptitude au Professorat de lycée professionnel (CAPLP) spécialité esthétique cosmétique** que j'ai obtenu en 2019. Cette année-là a été particulièrement intense au niveau des études et ça n'a pas été facile tous les jours. L'année suivante, j'ai validé mon master.

Après une année de professorat en qualité de stagiaire, au **lycée Reffye** de TARBES (65), j'ai été nommée professeure de lycée professionnel à la rentrée 2020.

J'adore ce que je fais ; je ne regrette rien et si j'avais à refaire mon parcours, je ne changerais rien. C'est tellement de bonheur d'enseigner et de partager.

Actuellement je suis professeure principale d'une classe de terminale Bac Pro.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Prenez le temps de réfléchir à votre projet professionnel, à vos aspirations ; croyez en vous et foncez.



Métiers de l'Aéronautique



Dessinateur / Dessinatrice industriel(le)

Parcours de
Éva Goursoilas



Éva GOURSOLLAS, 21 ans, dessinatrice industrielle

« Faites des choix qui vous rendront heureux »

De l'école jusqu'au collège, j'étais une élève « moyenne » que les cours intéressaient peu, n'y trouvant que peu ou pas de sens. Apprendre sans en comprendre l'utilité pour la suite ne me motivait pas. Ma quête de sens avait commencé à cette période-là.

C'était mon stage de troisième à **Airbus** qui me révéla ma passion pour l'aéronautique. Parmi les nombreux métiers que j'y ai découverts, celui de dessinateur industriel avait retenu toute mon attention.

C'était au salon d'orientation pour les collégiens que mon choix pour une formation industrielle prit forme. Le **Bac Pro Étude et Définition de Produits Industriels** en a été le premier jalon. Mes parents n'étaient pas emballés par ce choix, eu égard à la mauvaise réputation du Bac Pro. Ils respectèrent toutefois mon choix. Dans cette voie j'étais heureuse, ayant découvert le plaisir d'étudier pour la première fois. Mon sens d'apprendre par le concret était rehaussé par une équipe pédagogique bienveillante et passionnée par son métier. Major de promotion durant mes trois années de lycée, j'ai reçu le « Prix d'excellence » de mon établissement. Ensuite, avec les encouragements de mes professeurs, j'ai rejoint l'**IUT GMP techniques aérospatiales** de TOULOUSE.

J'ai été prévenue que le niveau obtenu avec un Bac Pro n'était pas en adéquation immédiate avec les enseignements dispensés à l'IUT. Ceci était surtout vrai pour les mathématiques, matière présente dans toutes les autres. Tout en suivant les cours de l'IUT, j'améliorais mon niveau dans les matières du Bac scientifique, pour ne pas me laisser trop distancer et perdre pied. Les difficultés de la 1ère année étaient atténuées par le soutien que les professeurs m'accordaient après les cours. Mais la 2ème année allait être encore plus ardue, les cours s'appuyant sur les acquis de la 1ère année. J'avais appris à composer entre consolider les bases et apprendre. Ce qui m'a permis d'obtenir mon DUT en seulement deux ans.

Pendant ce même cursus, j'ai eu la chance de participer au concours « Génération ISS », lancé par **Thomas Pesquet**. Pour finir, notre équipe pour ce challenge, fruit d'une collaboration entre l'IUT Mesures Physiques et l'IUT GMP, figurait parmi les équipes gagnantes. Les uns, les élèves de l'IUT Mesures Physiques, prenaient en charge l'analyse théorique des expériences scientifiques, les autres, ceux de l'IUT GMP, dessinaient les éléments de ces expériences et les fabriquaient.

Mon immense fierté fut alors à la hauteur de ma passion pour le domaine de l'Aéronautique et de l'Espace. A l'instant où j'écris ces lignes, notre projet est à bord de l'ISS, quelques quatre cents kilomètres au-dessus de nos têtes.

L'année dernière, car ma passion me pousse encore à apprendre, j'ai commencé à suivre des cours de pilotage d'avion. C'est un rêve que j'ai depuis quelques années déjà. Mon objectif cette fois est d'obtenir le PPL (brevet de pilote privé). Au vu de mon bon niveau de pilotage, mon instructeur m'a expliqué que je pourrais viser au minimum le CPL (brevet de pilote commercial). Ce qui me donnerait la possibilité de vivre financièrement de ma passion pour le vol en pilotant des jets privés ou autres petits avions. Et peut-être même poursuivrais-je ma voie jusqu'à l'obtention de l'ATPL (Licence de pilote pour avion de ligne). De plus, il y a quelques mois, j'ai découvert la voltige aérienne. Ce qui fut pour moi un moment tellement inoubliable que cela m'a donné envie de prendre des cours de voltige et... pourquoi pas, faire des compétitions si mon niveau me le permettrait.

Du côté professionnel je suis actuellement dessinatrice industrielle, mais je souhaite me reconvertir pour devenir hôtesse de l'air afin de découvrir une autre facette de l'aéronautique : « le monde des compagnies aériennes », en attendant de devenir pilote professionnelle.

Je souhaite remercier du fond du cœur ma famille, mes amis, mes professeurs qui m'ont soutenue. Et, bien sûr, je remercie tout particulièrement mon compagnon qui est en première ligne pour me soutenir dans les bons comme dans les moins bons moments.

Mon message à celle ou celui qui cherche sa voie :

Il faut croire en ses rêves, même si le véritable chemin est différent de celui imaginé initialement. Il est tout aussi important de s'écouter soi-même pour faire les choix qui nous rendront heureuse ou heureux.



Métiers de l'Aéronautique



Ingénieur(e) mécanicien(ne)

Parcours de

Florian Dapot
Alexandre DIUT
Tristan Rouat
et
Élodie Thèze



Florian DAPOT, 31 ans, ingénieur

« Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez plus à travailler un seul jour de votre vie » Confucius

Après mes années collège quelques peu mitigées, je me suis orienté, sans trop de conviction, vers une **seconde technologique STI** au **lycée Déodat de Séverac** de TOULOUSE. Cette année-là, charnière dans mon cursus scolaire, fut mon premier échec étant donné le contexte et mon manque d'adhésion au système scolaire en place. A l'issue de ces 12 mois complexes, j'ai découvert le **lycée professionnel privé de l'industrie aéronautique** (actuellement **lycée Airbus**) de TOULOUSE (31) et j'ai fait le choix de me réorienter vers le secteur de l'aéronautique. J'ai intégré ce lycée en 2005 pour préparer un **CAP Mécanicien cellules aéronaves**. Cette formation, plus concrète, avec un suivi plus personnalisé et intégrée dans l'entreprise, m'a permis de reprendre goût à l'apprentissage et de prendre ma scolarité en main. J'ai par la suite intégré un **Bac Pro Mécanicien système cellule** en apprentissage. Mon intégration sur la FAL A380* m'a permis de découvrir de bout en bout le monde de l'assemblage aéronautique ainsi que le monde du travail. Tout cela dans une usine nouvelle génération et sur un avion extraordinaire. A l'issue de l'obtention de mon Bac Pro avec mention, j'ai été admis en **BTS Aéronautique**. Durant cette période de formation en apprentissage de 2 ans, j'ai eu la chance d'intégrer les équipes de qualité sur la ligne de mise en vol des A330. Une nouvelle aventure très enrichissante et passionnante qui m'a permis d'apprendre les spécificités techniques de ces aéronaves et de comprendre certains enjeux vitaux pour l'entreprise.

Deux ans plus tard et le BTS obtenu avec mention, j'ai pris la décision de refuser un CDI sur la FAL A330 pour me laisser une chance d'intégrer une école d'ingénieur. Ce choix, motivé aussi par mon entourage familial, a été doublement payant car 1 mois plus tard j'intégrais l'**ICAM TOULOUSE** pour suivre un cycle **ingénieur** mais aussi le **département Matériaux et Procédés d'Airbus** en apprentissage. Une nouvelle école, un nouvel environnement de travail et beaucoup de doutes dans mes capacités à réussir tous les défis qui me faisaient face.

Ces 3 années furent les plus épanouissantes d'un point de vue intellectuel et humain. Le volet scolaire, très complexe de par la difficulté des sciences enseignées et le rythme imposé, mais l'entraide et la bienveillance du système en place m'a permis de m'épanouir. Le volet entreprise, où j'avais comme mission la mise en place d'un nouveau moyen d'essai, s'est complété avec des sujets de recherches et des expertises techniques en matériaux entre autres.

Tous ces sujets m'ont amené à être lauréat du prix de l'ingénieur de l'année 2014 organisé par l'Usine Nouvelle dans la catégorie Élève Ingénieur de l'année. Au fur et à mesure que les semestres passaient, mes doutes initiaux se sont estompés. A l'issue des 3 années, j'ai obtenu le diplôme d'ingénieur généraliste en étant très bien classé au sein de ma promotion.

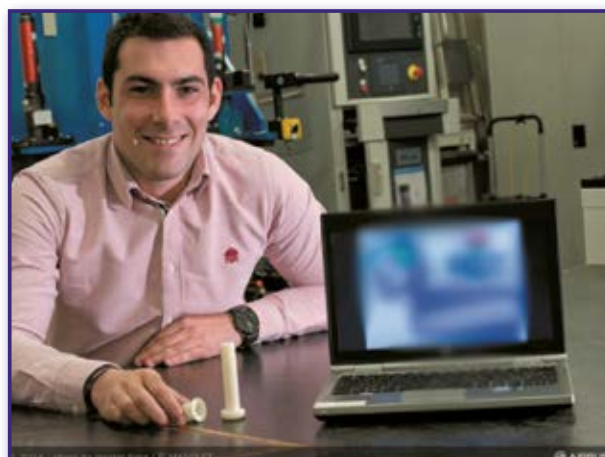
La moralité de mon parcours scolaire est simple : j'ai pris les challenges un à un avec humilité ; l'entraide, la bienveillance et l'envie d'avancer ont fait le reste.

Fort de ces années d'apprentissage, j'ai intégré en 2014 l'équipe Amélioration et Performance de la FAL A330 en tant que chef de projet. Cette étape dans mon cursus, m'a permis d'apprendre en détail les particularités de mon nouvel environnement et d'appréhender sereinement la gestion de projet. Après avoir contribué à plusieurs projets d'amélioration de poste ainsi qu'à des « step changes » structurants pour l'avenir, j'ai eu la chance de pouvoir faire mes preuves en tant que manager. J'ai managé pendant 4 ans un poste de travail complexe à forte coactivité, où l'on réalisait des activités de structure, de systèmes avion et des essais. En parallèle, je gérais aussi une équipe volante qui intervenait sur l'ensemble des postes de la FAL. Cette double casquette m'a permis de manager une cinquantaine de personnes et m'a appris les joies et les difficultés du management. Depuis peu, je développe mes connaissances et compétences dans un nouvel environnement, celui de la production de pièces élémentaires sur le site Airbus de Saint Éloi. Je pilote aujourd'hui l'ensemble de l'entité « machining » (usinage métaux durs) de l'usine. Cette unité produit des pièces en acier, titane et inconel qui sont ensuite utilisées pour l'assemblage des mâts réacteurs de tous les programmes d'avion civil et militaire Airbus. Elle compte entre 130 & 150 opérateurs passionnés par leur métier.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

L'échec fait partie de l'apprentissage, échouer c'est commencer à réussir. L'important c'est de toujours croire en soi.

*FAL (Final Assembly Line) : Chaîne d'assemblage finale





Alexandre DIU, 32 ans, ingénieur mécanique

« Ne Jamais baisser les bras, même après un échec »

Lors de ma scolarité au **collège Marcelin Berthelot** de TOULOUSE, j'étais un élève de niveau très moyen. Ayant raté l'obtention du brevet des collèges, j'ai décidé de suivre mes envies en m'orientant vers un enseignement technique et plus particulièrement vers un métier manuel. Aimant travailler de mes mains, j'ai passé le concours d'entrée au **lycée professionnel Airbus** de TOULOUSE, auquel j'ai échoué en 2004.

J'ai donc poursuivi mes études au **lycée Saint Exupéry** de BLAGNAC (31) dans la filière professionnelle **CAP Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés (MSMA)** où j'ai acquis de très nombreuses bases techniques durant la première année. Grâce à cet enseignement et à ma persévérance, j'ai tenté l'année suivante, pour la deuxième fois, le concours du **lycée Airbus**, que j'ai réussi.

En 2005 j'ai intégré la section **CAP Mécanique Cellules Aéronefs (MCA)** du lycée pour une durée de deux ans. A l'issue de ce cursus, j'ai su acquérir une grande rigueur dans mon travail et ainsi obtenir en 2007 mon CAP, ainsi qu'un diplôme du Meilleur Apprenti de la région Midi-Pyrénées.

J'ai intégré la chaîne d'assemblage de l'A380 en tant que mécanicien sur la partie voilure (Ailes).

En 2008, j'ai décidé de reprendre mes études en cours du soir dans le but d'obtenir un **Bac STI Génie Mécanique**, obtenu avec succès en 2010. Les cours du soir demandent une totale implication et obligent parfois à faire quelques sacrifices. Étant dans un élan de réussite, j'ai voulu profiter de cette dynamique pour continuer mes études pour évoluer au sein de mon entreprise. Je me suis donc inscrit en **DUT Génie Mécanique** à l'**université Paul Sabatier** de TOULOUSE-RANGUEUIL, et j'ai obtenu mon diplôme en 2014. Cela m'a permis de devenir technicien d'essai sur la chaîne d'assemblage de l'A380. Ce nouveau poste m'a apporté de nombreuses connaissances techniques et de plus grandes responsabilités.

En 2015, j'ai décidé de continuer mes études en cours du soir au sein du **CNAM (Centre National des Arts et Métiers)** à l'université Paul Sabatier dans le but d'obtenir un **Diplôme d'ingénieur** dans la filière **Mécanique Structure Procès**. En 2021, j'ai intégré le service Engineering de la chaîne d'assemblage de l'A320 de COLOMIERS (31) afin de finaliser mon parcours et rédiger un mémoire sur une période de 6 mois.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Peu importe d'où l'on vient, peu importe le niveau déjà acquis, tout est possible à réaliser du moment que l'objectif nous tient à cœur et nous procure une envie. Il ne faut jamais baisser les bras, même après un échec. Utiliser son désir comme source de motivation pour affronter les obstacles du quotidien. Si vous aimez un métier par-dessus les autres, foncez !





Tristan ROUAT, 29 ans, ingénieur mécanique aéronautique et spatial

« Il ne faut pas avoir peur de se tromper, aujourd'hui une carrière ne se fait pas sur un seul métier »

Scolarisé au **collège Alain Savary** à ISTRES (13) j'ai, lors de ma troisième, effectué un stage de découverte professionnelle sur la base aérienne d'ISTRES. J'avais à cette époque dans l'idée de rentrer dans l'armée de l'air comme mon père. Après une seconde générale catastrophique, je me suis orienté vers une seconde dite de professionnalisation avec une spécialisation Initiation aux Sciences de l'Ingénieur, **Initiation aux Sciences de la Productique (ISI ISP)** au **lycée Gaston Crampe** d'AIRE-SUR-ADOUR (40). A la fin de cette seconde, j'ai passé les concours pour intégrer l'**école militaire** de SAINTES (17). Malheureusement, par suite d'un souci de santé, je n'ai pas pu intégrer la spécialisation qui m'intéressait. Je suis donc retourné au lycée Gaston Crampe pour faire un **Bac Technique Génie Mécanique option Productique** que j'ai obtenu avec mention très bien.

Suite à cela, j'ai intégré un **BTS Aéronautique** au **lycée Saint Exupéry** à BLAGNAC (31). J'ai eu l'opportunité de faire mon stage de deuxième année à **Eurocopter (Airbus Helicopters)** aujourd'hui au support. A la fin de mon stage, mon tuteur m'a fortement conseillé de continuer mes études. Etant moyennement motivé, il a su me convaincre en me proposant une alternance. J'ai donc passé plusieurs concours pour intégrer une école d'ingénieur et j'ai été accepté à l'**École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (ENSAM)** d'AIX-EN-PROVENCE (13) pour un diplôme d'ingénieur en alternance (en partenariat avec l'**institut des techniques de l'ingénieur de l'industrie**).

Venant d'un BTS, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un rythme de travail adapté au niveau requis pendant la première année. Après un travail sur moi et le support de mes proches et collègues de promotion, je décroche mon diplôme en juin 2016.

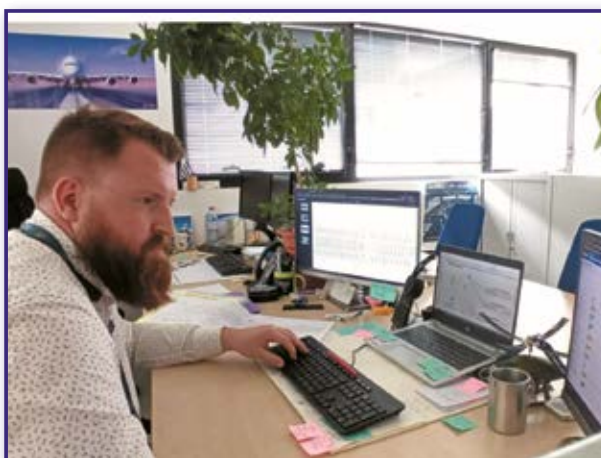
J'ai tout de suite été embauché à Airbus sur un poste de cadre dans le même secteur où j'avais effectué mon apprentissage. Après 3 ans à ce poste, j'ai voulu sortir de ma zone de confort. J'ai donc postulé sur des offres du groupe Airbus.

En janvier 2020, j'ai changé de poste et de région pour venir travailler à TOULOUSE sur la chaîne d'assemblage de l'Airbus A330.

Aujourd'hui, j'ai la charge de la conformité des avions A330 qui sortent des chaînes d'assemblage de TOULOUSE. Ce poste me permet d'être proche des avions et m'apporte beaucoup d'expérience pour mon évolution de carrière.

Mon message à celui qui cherche sa voie :

Il n'y a pas de voie «royale». Ce n'est pas grave d'échouer ni d'avoir besoin d'aide. Pour moi, le plus important c'est de s'accrocher à ses passions ou centres d'intérêt.





Élodie THÈZE, 24 ans, ingénieure maintenance et travaux neufs

« L'apprentissage est un tremplin pour l'entrée dans la vie professionnelle mais il est aussi valorisant sur le plan du développement des compétences »

C'est au **collège du Val d'Arros** de TOURNAY (65) que j'ai pu, en classe de troisième, faire mes premiers pas dans la découverte professionnelle. Attirée depuis très jeune par le dessin, je me suis dirigée naturellement vers un stage dans un cabinet d'architecte. La créativité et l'art de construire quelque chose, sur papier ou physiquement, m'animait.

J'ai poursuivi ma scolarité au **lycée Théophile Gautier** de TARBES (65) en seconde générale pour m'orienter vers la filière scientifique sur les conseils de mes professeurs. En 2014, j'ai obtenu mon **Baccalauréat Scientifique** avec mention assez bien pour me retrouver confrontée à la problématique de mon orientation. En effet, toujours attirée par le dessin, toutes les filières liées à l'art m'étaient inaccessibles avec mon bagage scientifique. J'ai finalement trouvé une issue par le biais du dessin technique et du **Brevet de Technicien Supérieur en Conception de Produits Industriels**, formation que ma mère avait déniché sur internet, et je me suis présentée aux portes ouvertes du **lycée Jean Dupuy** de TARBES pour découvrir ce cursus que j'ai intégré à la rentrée 2014.

Mes premiers pas dans le domaine technique ont tout d'un échec, notamment par mon premier cours d'industrialisation au cours duquel un dessin d'arbre (de transmission) en coupe m'a déstabilisée ; je cherchais la ressemblance avec un arbre « de la forêt ». J'ai donc compris au regard de mes camarades que j'avais beaucoup de retard à rattraper ! Mes premiers devoirs de mécanique n'étaient pas non plus florissants, ce qui m'a fait perdre pied plus d'une fois : « Pourquoi j'avais choisi cette voie ? Nous sommes deux filles pour une classe de 30 étudiants, qu'est-ce que je fais là ? », j'ai voulu à trois reprises tout abandonner ; cette filière n'était pas faite pour moi. C'est **Monsieur Bourget**, mon professeur de mécanique, qui, à force de patience, a réussi à me faire aimer la mécanique, la conception et à me motiver à poursuivre la formation.

Pensant avoir trouvé ma voie dans le dessin industriel, mon objectif de formation s'arrêtait à une licence professionnelle pour trouver une spécialisation. J'ai voulu tout de même, pour ma culture personnelle, tenter un concours d'école d'ingénieurs sans ambition particulière. Je me suis donc présentée au CFAI Aquitaine pour les recrutements d'apprentis ingénieurs de l'**École Nationale Supérieure des Arts et Métiers** de BORDEAUX (**ENSAM**) afin de passer les épreuves écrites et les entretiens. Je m'engageais donc vers une autre voie professionnelle lorsque j'ai reçu, deux semaines plus tard et de manière inattendue, un mail d'admission.

Pour moi, je n'avais pas les connaissances ni les compétences requises pour accepter. Mon premier réflexe a donc été d'appeler **Monsieur Bourget** et **Monsieur Griffoulière** (professeur de technologie en BTS), seuls eux pouvaient juger de mes capacités. J'ai donc sauté le pas sur leur conseil, avec la possibilité de me réorienter en cas d'échec.

Me voilà partie pour trois années d'études. Je me retrouve entourée de camarades sortants de classes préparatoires, DUT ou autres écoles d'ingénieurs mais aucun provenant d'un BTS comme moi. L'écart entre leurs programmes et le mien était immense. Encore une fois partie pour être découragée, comment ne pourrais-je pas y arriver comme pour le BTS ?

Grâce à l'entraide avec mes camarades et le travail fourni, j'ai obtenu en 2019 le **diplôme d'ingénieur mécanique option production et maintenance** de l'**ENSAM** de BORDEAUX (33), en apprentissage au sein de la société **Daher**, constructeur aéronautique. J'ai passé trois années dans le service des Moyens Généraux avec des missions traitant de travaux neufs et de maintenance machines ; ce service m'a également confié la responsabilité d'un projet important et stratégique de l'entreprise pour lequel j'ai obtenu un CDD de 24 mois pour le finaliser. Enfin, **Daher** m'a proposé un CDI en juin 2021 pour poursuivre mon épanouissement dans le métier d'ingénieure maintenance et travaux neufs, poste qui anime mon intérêt par la polyvalence des missions et l'apprentissage permanent dans les domaines aussi bien techniques que managériaux.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

La filière technique offre un grand panel de carrières. Chacun(e) peut y avoir sa place et surtout y trouver un intérêt passionnant selon le domaine choisi. C'est une filière qui favorise la confiance en soi du fait que chacun peut apporter « sa pierre à l'édifice ».

De plus, l'apprentissage est un tremplin pour l'entrée dans la vie professionnelle mais il est aussi valorisant sur le plan du développement des compétences.

Métiers de l'Aéronautique



Technicien(ne) aéronautique

Parcours de

Cédric Asnar
Fabien Barrière
Mohammad Hosseini
Rémy Fuster
et
Camille Savignac



Cédric ASNAR, 26 ans, **technicien support technique**

« La voie professionnelle, n'empêche pas d'atteindre des postes à responsabilité »

Mon niveau était correct lors de mes années au collège. Arrivé en troisième, j'ai eu l'occasion de choisir entre la voie standard, sans savoir quoi faire par la suite (lycée général puis longues études), ou la voie professionnelle (CAP, Bac pro, BTS) pour m'orienter vers un secteur précis et recevoir une formation utile et concrète.

J'ai donc intégré une formation professionnelle dans le secteur de l'aéronautique qui me paraissait être synonyme d'exigence et de rigueur. Il s'agissait du **Bac Pro Maintenance des systèmes avioniques** incluant un **CAP Électricien aéronefs** au **lycée Saint-Exupéry** de BLAGNAC (31).

Celui-ci comprenait 22 semaines de stage en entreprise (pour ma part chez Airbus) permettant de découvrir le monde du travail par la pratique. J'ai effectué 14 semaines sur la chaîne d'assemblage des ailes de l'A330, un poste particulièrement physique et technique, et 8 semaines sur le poste responsable de l'installation des câbles électriques sur la partie avant de l'A330.

Ces stages en tant qu'ouvrier ont confirmé mon souhait de continuer mes études après le Bac et d'intégrer un **BTS Aéronautique** par alternance au **CFAIMP** de BEAUZELLE (31), en partenariat avec le **lycée Airbus** à TOULOUSE. Après avoir obtenu mon CAP et mon Bac Pro avec mention bien, j'ai débuté le BTS en alternance dans l'entreprise **AKKA**, dans un poste s'occupant de la planification de la maintenance des avions.

J'ai obtenu mon BTS avec mention bien en 2015, mais je ne souhaitais pas poursuivre vers d'autres études supérieures. J'ai par la suite été contacté moins de deux semaines après la fin de mes études par l'entreprise **AAA**, sous-traitante pour Airbus afin d'intégrer un poste de support technique sur la chaîne d'assemblage du nouvel A350. Ce poste consiste à faire l'interface entre les ouvriers de la chaîne d'assemblage et les ingénieurs du bureau d'études afin de résoudre les problèmes rencontrés et améliorer ce qui le nécessite.

J'ai effectué une période d'interim de 18 mois durant laquelle j'ai été formé à mon nouveau métier sur la partie "aménagement commercial A350". Au bout de 8 mois, on m'a proposé d'obtenir le statut de tuteur afin de pouvoir former les futurs nouveaux arrivants. Cet aspect du métier m'a beaucoup plu. J'ai obtenu mon CDI chez AAA en mai 2017.

Dès lors, ma hiérarchie m'a confié de nombreuses nouvelles tâches sur divers nouveaux postes sur toute la chaîne d'assemblage de l'A350. Et, en septembre 2018, on m'a proposé de prendre la responsabilité d'une équipe de support technique. Depuis mars 2020, à cause de la pandémie, nous avons dû nous adapter à la baisse d'activité dans le secteur et mes responsables m'ont proposé une nouvelle mission de chef d'équipe sur la "Coordination Outillage". J'ai donc la charge d'une équipe qui a pour objectif de fournir et coordonner les flux de tous les outillages nécessaires au stockage des avions Airbus durant cette crise.

Aujourd'hui, je suis très content et satisfait de mon parcours. Je suis également très reconnaissant de la confiance de mes supérieurs envers moi. Mon travail me plaît et, tous les jours, je suis motivé et déterminé à faire ce que je fais. J'aspire maintenant à prendre de nouvelles responsabilités d'ici un an ou deux.

Je recommande vivement l'apprentissage et les formations professionnelles. C'est quelque chose de concret et qui nous permet d'avoir une vraie perspective sur notre avenir. De plus, les professeurs que j'ai pu rencontrer durant mes formations sont, pour la plupart, des personnes venant du monde professionnel. Leurs conseils sont donc particulièrement pertinents et m'ont beaucoup aidé dans mon cursus.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas voir la voie professionnelle comme quelque chose de péjoratif mais plutôt comme une opportunité de débiter sa vie professionnelle en ayant les clefs en main, n'empêchant en rien d'atteindre un haut niveau d'études.



Fabien BARRIÈRE, 32 ans, responsable d'équipe

« L'homme n'est pas né pour le repos » (Voltaire)

Après les 4 années passées au collège **Forain François Verdier** de LEGUEVIN (31) et l'obtention du brevet des collèges en 2004 d'une manière assez confortable, n'ayant pas de projet professionnel bien défini et un niveau scolaire dans la normale, j'ai rejoint le **lycée international Victor Hugo** à COLOMIERS (31), en section générale, option économique et sociale. Par mon manque de maturité et le manque de suivi au lycée (classe de 35 élèves), j'ai connu l'échec scolaire et le décrochage. Sentant le mauvais temps arriver, par le biais d'un copain de quartier qui m'avait parlé du **lycée Airbus** de TOULOUSE, j'ai postulé pour rejoindre cette école et en parallèle fait un dossier pour le lycée ORT de COLOMIERS (31). Pour rejoindre le lycée Airbus, il y a, en premier filtre, un concours écrit, que j'ai réussi pour passer l'entretien oral face à un professeur. Je ne pensais pas qu'à ces moments clés (discussion avec un copain, passage d'un concours) ma vie allait prendre une tournure concrète et me mettre sur un rail. Me voilà sélectionné et j'ai rejoint la promotion 2005 – 2007 du **lycée Airbus**, pas plus de 100 élèves, et plus précisément la section « tourneur / fraiseur » en vue d'obtenir un **BEP Métiers de la Production Mécanique Informatisée (MPMI)**.

Le lycée m'a cadré, encadré, guidé et m'a fait changer. Le concept est assez simple et concret : si tu as le bon comportement, tu es embauché, tu rentres dans la vie active et tu participes directement au projet exceptionnel de construire des avions. Si en plus tu es dans le haut du panier avec de bonnes notes et si tu en as l'envie, tu peux continuer tes études jusqu'au BTS. Ce cadre-là m'a donné la conscience et la maturité, et m'a permis de rester 6 ans au lycée Airbus et d'obtenir entre 2005 et 2011 le BEP MPMI, le **Bac Pro mécanicien systèmes cellulés** et le **BTS Aéronautique**. Le Bac Pro et le BTS étant en apprentissage, j'ai découvert plus amplement, le monde de l'entreprise et la vie active, et une certaine indépendance financière vis-à-vis de mes parents.

J'ai réellement rejoint l'entreprise en tant que salarié en septembre 2011 et intégré les équipes de développement et d'industrialisation de l'A350 sur les processus d'intégrations/installations mécaniques sur la chaîne d'assemblage à TOULOUSE. J'ai pris connaissance des nombreux métiers qui gravitent autour d'une chaîne d'assemblage et de la production. Avec des bureaux d'études étrangers, Allemands et Anglais principalement, je suis également sorti de ma zone de confort et j'ai appris à négocier la définition de l'avion pour améliorer les conditions d'installations, en termes d'ergonomie et de temps de mise en œuvre.

En parallèle de mon métier, en septembre 2012, dans le désir de me développer et de découvrir l'entreprise, j'ai continué mes études par le biais des cours du soir, avec le **CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers)**, avec comme objectif l'obtention d'un diplôme d'ingénieur en mécanique avion. Par mon engagement au travail et la confiance de mes hiérarchies, j'ai progressé et changé de fonctions à plusieurs reprises et j'ai été reconnu cadre dans l'entreprise. J'occupe à ce jour un poste de responsable des ressources sur les réparations majeures au service client.

Mon message à celle ou celui qui cherche sa voie :

Une orientation n'est pas un choix facile quand on ne sait pas quoi faire. Je suis assez persuadé qu'on a tous un certain terrain pour la technique, quel que soit le domaine. Quand la graine aura germé, grâce à un enseignant, une rencontre, une structure, il n'y aura plus de limites à part notre propre curiosité. Celui qui connaît un échec doit en tirer du positif, savoir le décortiquer et l'expliquer pour revenir plus fort.





Mohammad HOSSEINI, 20 ans, meilleur apprenti technicien aéronautique

« Une intégration particulièrement bien réussie »

Je suis né en AFGHANISTAN le 1er avril 2001. Je suis entré en France en octobre 2014 afin de continuer mes études. Au début, j'ai rencontré des difficultés en langue française mais très vite j'ai appris le français et à m'intégrer à la société. Je suis allé au **collège des Trois Vallées** à SALIES-DU-SALAT (31). J'ai eu des notes moyennes mais cela ne m'a pas découragé et j'ai réussi à avoir mon brevet avec mention.

D'après mes cours d'orientation et l'envie d'un travail manuel, j'ai choisi de m'orienter vers le parcours professionnel. Comme depuis mon enfance, j'aime les avions, je me suis orienté vers la branche aéronautique. En premier temps, j'ai essayé de rejoindre le **lycée privé d'Airbus** à TOULOUSE (31) par le concours d'entrée mais je n'ai pas réussi. Je n'ai pas baissé les bras et j'ai réussi à accrocher une place au **lycée professionnel Saint-Exupéry** à BLAGNAC. J'ai choisi le **Bac Pro Aéronautique en option structure** pour devenir technicien monteur ajusteur.

Avec les bons résultats que j'ai eus, j'ai réussi à faire l'année de terminale en alternance chez **Collins Aérospace** à COLOMIERS.

Une année avec beaucoup d'enrichissement technique, savoir-être, savoir-faire... dans la vie professionnelle et la vie quotidienne.

Pour finir, j'ai eu mon Bac avec mention.

Aussi pendant mon année de terminale j'ai entendu parler du concours de meilleur apprenti de France pour mon secteur. Cela m'a beaucoup intéressé pour mettre en avant mes connaissances techniques et puis pour me tester. Avec les encouragements de mes collègues et de mes professeurs, j'ai participé à ce concours, qui consistait à réaliser une pièce avec des différents sous-ensembles et un support technique.

Malgré les difficultés de la pièce, la situation sanitaire compliquée et la fermeture des écoles, j'ai réussi à finir mon projet à temps. Mes efforts ont payé et j'ai eu la médaille d'or régionale, départementale et aussi le titre au niveau national.

Je suis fier de moi et de mes choix dans mon parcours.

Actuellement je fais un an de **Mention Complémentaire technicien en peinture aéronautique** en alternance chez **Sabena Technics** avec le **lycée Airbus**.

Les études en alternance m'ont beaucoup aidé à gagner la confiance en moi et aussi avoir une responsabilité dans la vie. Aussi un des côtés positifs est d'avoir une rémunération en poursuivant mes études.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Suivez vos passions !!





Rémi FUSTER, 33ans, point fixe A350

« Ne jamais se sous-estimer est la clé de la réussite ! »

J'étais un élève en difficulté au collège. Redoublant une première fois ma 3ème au **collège Forrain-François Verdier** de LEGUEVIN (31), j'ai par la suite intégré une seconde générale et technique au **lycée International Victor Hugo** de COLOMIERS (31) mais sans grande réussite.

Un peu perdu et ne sachant quoi faire, je décide alors de me tourner vers l'enseignement professionnel et me lance dans l'aventure aéronautique en passant le concours d'entrée au **lycée Airbus** de TOULOUSE (ex LPPIA) en 2005.

J'intègre alors le **lycée Airbus**, et me tourne naturellement vers le métier de câbleur aéronautique afin d'obtenir un **CAP Électricien cellule aéronef** en 2007.

Ces deux premières années au lycée Airbus ont été un tournant dans ma formation. L'enseignement ainsi que les valeurs du lycée Airbus m'ont donné l'envie de poursuivre mes études. J'avais le choix, à la fin de mon CAP, d'intégrer l'entreprise Airbus ou de poursuivre sur un Bac Pro.

C'est donc avec enthousiasme que j'ai poursuivi mon cursus en préparant un **Bac Pro Mécanicien systèmes avioniques** en alternance avec l'entreprise. J'ai eu l'opportunité de mettre en pratique tout ce que j'ai appris au lycée. Durant ces deux années d'alternance, j'ai eu la chance de pouvoir travailler et apprendre le métier de câbleur aéronautique sur la Chaîne d'Assemblage Final A380. Par la même occasion, j'ai également pu me rendre à HAMBURG en Allemagne pendant deux mois en tant qu'assistant d'essai sur l'A320. Période révélatrice qui m'a permis de progresser en Anglais et de découvrir une autre culture.

A la suite de mon Bac Pro obtenu avec la mention très bien en 2009, je poursuivis deux années de plus en **BTS Aéronautique** toujours en alternance au sein de la chaîne d'Assemblage Final A380 en tant que technicien d'essai. Je réalise alors toute une batterie de tests et de dépannages en commençant par la première mise sous tension de l'avion jusqu'aux essais fonctionnels comme les trains d'atterrissage ou les commandes de vol.

Ces quatre années en alternance m'ont permis de m'enrichir professionnellement et humainement.

Diplôme en poche en 2011, je suis embauché toujours en tant que technicien d'essai sur la chaîne d'assemblage final A380. J'occupe alors ce poste pendant 6 ans.

En 2017, fort de mes 6 ans d'expérience, j'intègre la formation de Point Fixeur A350. Après 1 an et demi de formation, j'obtiens ma qualification sur l'A350 ce qui me permet de réaliser des essais spécifiques comme démarrer les moteurs et faire rouler l'avion. En parallèle, je suis responsable technique de l'avion, j'effectue un suivi régulier de l'appareil de son premier vol jusqu'au début de la phase de livraison.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voix :

« Ne pas se décourager et avoir confiance en soi ! Ne jamais se sous-estimer ! C'est la clé de la réussite »





Camille SAVIGNAC, 31 ans, **technicienne d'ordonnancement**

« N'hésitez pas à créer votre propre voie, tout au long de votre parcours professionnel »

Ado, je ne savais pas quoi faire de ma vie professionnelle. Dyslexique, je voulais toutefois réussir à obtenir mon Bac en filière générale, me laissant ainsi plus de temps pour trouver ma voie. Les conseils de classes successifs me conseillaient tous la voie professionnelle.

Une voie professionnelle oui, mais pour faire quoi ?

Il est difficile à 14 ans de savoir ce que l'on veut faire de sa vie !

L'année de ma troisième au **collège Jean Mermoz** de BLAGNAC (31), nous avons eu une présentation sur le **lycée Airbus** de TOULOUSE, et comme nombre de mes camarades j'ai voulu tenter le concours par curiosité.

Ce lycée est spécial, car une fois le concours réussi on n'intègre pas directement une classe qui nous prépare à un diplôme. On va d'abord découvrir des métiers (durant les 15 premiers jours d'école), voir la réalité du métier sur le terrain et dans les usines, s'informer sur ses avantages et ses contraintes mais aussi les débouchés post diplôme.

Ensuite seulement, vient le choix du métier et l'intégration d'une classe qui nous prépare au diplôme choisi.

Ce processus m'a permis de découvrir un métier auquel je ne me serais jamais intéressée, si je ne l'avais pas « testé » moi-même. C'est comme cela que, 2 ans plus tard, je suis devenue **mécanicienne cellules d'aéronefs**, en intégrant à 17ans les équipes d'**Airbus sur l'A380**.

Mais toujours pas de Bac en poche !

Cela aurait pu rester une frustration, mais en discutant au travail avec mes collègues, je me rends compte que cela restait possible avec « les cours du soirs ».

Le **Greta** de TOULOUSE propose aux travailleurs et demandeurs d'emploi de suivre des cours en dehors de leurs heures de travail afin d'obtenir un diplôme.

Ainsi, j'ai pu obtenir mon **Bac STI Génie Mécanique option Productive**, ce dernier fut ensuite reconnu par mon entreprise. Après 13 ans de travail sur avion (A380/A350), et une formation interne qui m'a permis d'évoluer, je travaille dans les bureaux de la production comme technicienne d'ordonnancement avion*.

*Je coordonne les activités entre un poste de travail (de la chaîne d'assemblage A350) et les partenaires Industriels / fournisseurs d'Airbus.

Aujourd'hui pour continuer à évoluer dans mon métier et m'ouvrir d'autres perspectives professionnelles (management, coordination, professeur au lycée Airbus) il me faut obtenir un niveau BTS.

C'est pourquoi j'ai choisi la voie de la **VAE (validation des acquis de l'expérience)**, avec l'aide du **DAVA** (organisme à Toulouse qui accompagne les personnes souhaitant faire une **VAE**) pour obtenir mon **BTS Aéronautique**.

Je suis loin de l'ado qui ne savait pas trop quoi faire de sa vie professionnelle, incertaine d'avoir un diplôme ou un job qui me plairait.

A présent je ne me fixe pas de limite vis-à-vis de mon niveau scolaire et des métiers vers lesquels je souhaite évoluer ; pas à pas je fais mon chemin, sans savoir jusqu'où j'irai.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Aujourd'hui la scolarité est la principale voie pour vous préparer à votre avenir professionnel, mais n'hésitez pas à créer votre propre voie même après avoir fini l'école.

Formations en cours du soir ou même VAE sont là pour vous aider à grandir et à évoluer dans votre voie professionnelle.



Métiers de l'Aéronautique



Manager production

Parcours de
Geoffrey Querre



Geoffrey QUERRE, 36 ans, manager en production et manager de projets, responsable de performance opérationnelle

« Pourquoi pas moi ? »

Au **collège Louisa Paulin** de MURET (31), j'étais un élève qui se situait dans la moyenne, mais pas très passionné par le programme scolaire, surtout dans les matières générales. C'est donc naturellement que je me suis orienté vers la voie professionnelle, qui me paraissait plus vivante et moins rigide que le cursus général.

Fortement intéressé par la métallurgie de haute précision, la complexité et l'exigence de l'aéronautique, j'ai passé mon concours d'entrée au **LPPIA, (Lycée Professionnel Privé de l'Industrie Aéronautique)** de TOULOUSE (31). La seule chose que je peux dire, c'est que j'ai bien fait.

En effet, ce magnifique lycée a changé ma vie. En plus de me faire obtenir mon **BEP Réalisation d'Ouvrages Chaudronnés** et un label aéronautique reconnu, il m'a également permis de devenir un homme épanoui et heureux professionnellement. Je ne remercierai jamais assez l'équipe pédagogique du lycée. Elle a su nous faire intégrer le monde du travail progressivement, avec succès et m'apporter la confiance nécessaire à une entrée réussie dans la vie active. Elle a surtout donné de l'énergie et du temps, avec dévouement, pour faire de nos parcours des réussites. **Christian Vergnes** et **Alain Jalby** plus particulièrement, ont été de véritables mentors pour moi et des exemples d'hommes à suivre dans ma vie de tous les jours. J'ai également eu la chance de signer un CDI chez Airbus, quelques jours à peine après la fin du lycée. Si je parle de chance, c'est que ce ne sont pas toutes les entreprises qui proposent un tel développement et accompagnement de leurs salariés. Si mon parcours a été une réussite, c'est grâce à mon investissement d'une part, mais c'est aussi en grande partie grâce aux principes et valeurs d'Airbus, qui n'a de cesse d'accompagner, de former et d'aider les gens qui souhaitent grandir et monter en compétence.

Je suis entré dans l'entreprise en tant que chaudronnier, je suis passé sur le formage à froid et chaud en tant qu'opérateur sur presses hydrauliques, puis je suis devenu le référent technique du secteur du formage.

Par la suite, j'ai quitté le bleu de travail pour devenir agent d'ordonnancement sur différents secteurs. Cela m'a permis de prendre du recul et d'avoir une vision plus globale de mon secteur pour évoluer et retrouver une vision plus micro des aléas et du business en général. J'ai également pu obtenir un Bac Pro par équivalence, tout en gardant en tête tout ce que j'aurais aimé comprendre et mieux maîtriser lorsque j'étais encore en production, en tant que compagnon. Là aussi, je profite de l'occasion pour remercier **Brivael Le Clech**, un manager en or, qui m'a donné ma chance et a su me donner confiance en moi. Il est toujours mon mentor à l'heure actuelle, même si nos chemins se sont séparés.

Pour finir, je suis devenu chef d'équipe, le poste que je voulais atteindre au début de ma carrière. Ce poste passionnant m'a révélé. Être capitaine, responsable, confident, gérant des parties santé et sécurité de mes équipes. Ça a été le virage de ma carrière.

Depuis, 5 années se sont écoulées. Je suis toujours chef d'équipe et je continue de vouloir grandir et me développer. J'ai donc développé une casquette de responsable de performance opérationnelle et de manager de projets. Cette confiance que l'on m'a donnée a été un tremplin pour mon développement.

Toutes ces étapes passées m'ont donné confiance et on peut dire que mon entreprise a déployé mes ailes. Mon prochain objectif est d'aller vers une Validation des Acquis en Entreprise, pour atteindre un poste qui me passionne : responsable de ligne. Je souhaite continuer à donner de l'énergie et partager ma passion à cette entreprise qui m'a tellement donné. Enfin elle m'a permis d'avoir la vie de famille dont je rêvais, ce pourquoi je ne la remercierai jamais assez.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

A l'âge où l'on nous demande de choisir une orientation, on ne se connaît pas encore bien soi-même. Alors gardez en tête qu'aucun choix n'est une erreur, mais une expérience et que chaque expérience nous fait grandir.

Ne doutez pas de vos compétences. Et si un métier ou un projet vous plaît, lancez-vous, donnez-vous les moyens et dites-vous : « Pourquoi pas moi ? ».



Métiers de l'Aéronautique



Dossier aéronautique



Technicien(ne) méthodes

Parcours de
Ludivine Valadié



Ludivine VALADIÉ, 31 ans, agent d'étude du travail

« Croyez en vous ! »

En troisième au **collège La Présentation** à CASTRES (Tarn), après avoir redoublé, je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire plus tard. Je m'ennuyais, j'avais du mal à rester assise toute la journée à écouter des professeurs.

Mes parents m'ont proposé de partir à Toulouse pour passer un **CAP Aéronautique**. Au début, je craignais un peu de partir dans une voie qui ne me plaise pas, de travailler dans le secteur de l'industrie alors que toutes mes copines s'orientaient vers des cursus généraux. Je peux même dire que j'y suis allée à reculons car j'avais une très mauvaise image du monde de l'industrie.

Après quelques semaines au **lycée Airbus** de TOULOUSE (31), j'ai su que c'était ce qui me correspondait. C'était concret, stimulant, le résultat de ce que l'on faisait était visible. Ça a été une véritable découverte pour moi. J'ai donc passé un **CAP Électricien systèmes d'aéronefs**. On alternait cours théoriques et pratiques, tout ce que l'on apprenait en cours théorique avait du sens.

C'est sans aucun doute les deux meilleures années d'étude que j'ai passées.

Après l'obtention du CAP j'ai commencé à travailler à Airbus sur la FAL d'assemblage A320. J'ai adoré l'esprit d'équipe que j'y ai trouvé. J'ai découvert les processus d'assemblage, les essais, et quelle fierté de contribuer à la fabrication d'un avion. Maintenant que j'étais dans la vie active, que j'étais indépendante, je me projetais, je savais où je voulais aller dans l'entreprise, j'ai donc débuté un **Baccalauréat Technologique Électrotechnique** en cours du soir avec le **Greta** puis un **BTS Électrotechnique**.

Ça m'a demandé beaucoup de sacrifices et je n'y serais peut-être pas arrivée sans le soutien de mes responsables qui ont toujours cru en moi.

L'obtention du Bac puis du BTS m'ont permis d'avoir l'opportunité d'évoluer au sein de l'entreprise.

Aujourd'hui je fais un métier proche de la production car je ne voulais pas m'éloigner du produit, dans le secteur de l'amélioration continue des postes de la FAL d'assemblage A350XWB. J'échange avec des métiers très différents ; je ne fais jamais la même chose et je peux dire que je m'éclate.

L'industrie a l'avantage d'offrir plusieurs vies dans une seule car les métiers sont multiples, très diversifiés et stimulants.

Message à celui qui cherche sa voie :

« Il est difficile d'échouer mais il est encore plus difficile de ne pas avoir essayé de réussir » « Croyez en vous »

Métiers de l'Aéronautique



Technicien(ne) d'essais

Parcours de
Benoît Kazlauskas



Benoît KAZLAUSKAS, 27 ans, **technicien d'essais**

« C'est plus facile d'apprendre en faisant ce que l'on aime »

Je suis originaire de CASTRIES à côté de MONTPELLIER (34). J'ai été très tôt plongé dans l'univers de la fabrication avec les Lego et autres Meccano, avec lesquels j'essayais de créer des modèles hybrides.

Durant les années collèges, j'ai ainsi continué à démonter et remonter toutes sortes d'appareils mécaniques de récupération pour comprendre leur fonctionnement. Ma volonté de rester dans le domaine technique a été confirmée lors de mon stage de troisième où j'ai pu vivre l'activité de mécanicien auto.

Naturellement, je me suis orienté dans l'enseignement technologique dès la seconde dans une filiale usinage et automatisation au **Lycée Jean Mermoz** de MONTPELLIER. N'étant pas du tout à l'aise avec l'électricité et l'informatique, je me suis orienté dans l'aviation alors que les premiers avions électriques n'étaient pas près d'arriver.

Le **BTS Aéronautique** du **Lycée Saint Exupéry** à BLAGNAC (31) m'a permis d'aborder le domaine électrique avec une application pratique et non théorique, ce qui m'a aidé à rattraper mon retard. Pendant le stage de première année à la **Sabena Technics** à NIMES-GARONS (30), j'ai intégré une équipe de mécaniciens aéronautique. C'est à la suite de cette expérience que je me suis détourné du métier de mécanicien, du fait que je ne comprenais pas l'utilité des opérations que j'effectuais. Durant mon stage de deuxième année, j'avais la charge du suivi de la maintenance et du respect des normes aéronautiques, principalement sur les durées de vie des composants. Ce travail était un travail de bureau, ce que je ne recherchais pas à l'époque. Étant donné mes notes correctes, et que je ne savais pas quel métier faire, j'ai décidé de poursuivre en alternance.

J'ai poursuivi mes études avec la **Licence Professionnelle TIAS (technique industrialisation en aéronautique et spatial)** avec la société **Barry Control Aerospace** (groupe Hutchinson lui-même appartenant au groupe Total Energies). Cette alternance a été le point de bascule dans la recherche de mon futur métier. J'étais chargé du développement d'un banc de test automatique de câbles électriques. Ayant juste les bases en informatique, je me suis mis à refaire ce que je maîtrisais, c'est-à-dire défaire pour refaire. J'ai ainsi analysé les codes fournis par le constructeur et réussi à produire un code adapté à la problématique de l'entreprise. Fort de cette expérience, que j'ai présentée au jury de fin d'année, j'ai pu rencontrer **Monsieur Guillaumin**, chef du pôle qualité de la chaîne ATR à cette époque, qui m'a présenté le métier de technicien d'essais. Déterminé à trouver un emploi de technicien d'essais, je suis resté 5 mois au chômage, avant d'être embauché en intérim à **Airbus** dans l'équipe de **Monsieur Méteyer**. Malgré mon inexpérience dans le métier, il a su me faire confiance et me proposer ce poste. Après 6 mois de tutorat, j'ai pu être autonome et réaliser des essais sur des systèmes informatiques, sur les trains d'atterrissage et les voilures.

De fil en aiguille, j'ai pu faire tout types d'essais sur différents systèmes et supports, dans le domaine aéronautique et ferroviaire.

Ce métier permet d'évoluer sur des statuts d'expert systèmes, rédacteur de procédures, et, si reprise d'études, sur un poste d'ingénieur.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas s'orienter qu'en fonction de ce qu'on maîtrise le mieux à l'école ; il faut aussi tenir compte de ce qu'on aime faire à côté.



Métiers du Transport et de l'Automobile



Métiers de l'automobile



Expert(e) automobile

Parcours de
Manon Loubet



Marion LOUBET, 26 ans, **experte automobile**

« *La persévérance est la clé de la réussite* »

Après le **collège Sainte Thérèse** de SAINT-GAUDENS (31), je suis allée au **lycée Paul Mathou** de GOURDAN-POLIGNAN (31) pour préparer un Bac Scientifique. Je n'ai pas trouvé d'intérêt à la voie générale, je n'avais aucune idée du métier que je souhaitais faire et je ne voyais pas ce que le Bac Général me permettrait de faire. Cependant, durant l'année de la terminale S, j'ai eu un déclic : devenir expert automobile. J'ai toujours été plus ou moins attirée par l'automobile et pourtant, rien ne me prédisposait à choisir une voie comme celle-là car personne dans ma famille ou mon entourage ne travaillait dans le secteur automobile. J'avais enfin un objectif professionnel bien défini : l'expertise automobile. Mais, c'était plus facile à dire qu'à faire : mes parents et grands-parents ont été légèrement étonnés mais ils ont tout de suite accepté. Ils ont été derrière moi et fiers aussi. Il fallait surtout convaincre le proviseur et les professeurs de me laisser intégrer une formation de mécanique automobile. La voie générale n'était pas pour moi ! Au lycée, quand j'ai su que j'étais acceptée en **Bac Pro Maintenance de véhicules particuliers**, j'ai terminé l'année scolaire, passé les épreuves du Bac S en juin 2013, mais je ne l'ai pas obtenu.

J'ai pu préparer le Bac Pro en 1 an au **lycée Paul Mathou** de GOURDAN-POLIGNAN (31), où j'ai eu un parcours aménagé puisque j'étais dispensée des enseignements généraux et du sport. A la place, j'ai suivi les cours du domaine professionnel avec les élèves de 1ère et de terminale. J'ai trouvé mon bonheur au milieu des ateliers de mécanique avec les mains dans le cambouis. J'ai rapidement trouvé ma place et je me suis facilement intégrée dans ce monde masculin. Mes enseignants étaient très à l'écoute et, dès le départ, ils ont cru en moi.

Une autre fille était en bac Pro et je me suis liée d'amitié avec elle. Elle m'a été d'une grande aide dans cette aventure. Avec le lycée, j'ai participé au «**Concours Moteurs**» à l'occasion du Salon de l'automobile à TOULOUSE en novembre 2013. Ce concours est ouvert à tous les jeunes en formation dans les métiers de la maintenance de véhicules. Il s'agit de démonter et remonter en équipe de 2 un moteur du groupe PSA en un minimum de temps devant un jury de professionnels. Nous n'étions que 2 filles au milieu des garçons et nous tenions à nous battre. Nous avons terminé 2ème et même reçu les félicitations du jury et du président des professionnels de l'automobile, le CNPA. La Dépêche du Midi a même publié un article avec comme titre : «*La passion, le moteur de Manon et d'Aurore* ». Ce qui prouve, même aux plus sceptiques, qu'une fille peut avoir sa place dans un atelier de réparation automobile. J'ai eu mon Bac Pro en 2014.

Bac Pro en poche et toujours mon objectif en tête, je prépare le **BTS Maintenance des véhicules – option voitures particulières** au **lycée Gallieni** de TOULOUSE. Toujours aussi motivée, je me suis accrochée et j'ai obtenu le BTS en 2016. Le premier stage au **Garage Sud Auto 65** à LA-BARTHE-DE-NESTE me faisait peur quand j'étais en Bac Pro, mais ça s'est bien passé, tout comme au **Garage TDA Citroën** à LANNEMEZAN (65) en BTS ou chez **Ivéco** à SAINT-JORY (31) pour la partie poids-lourds. Tous mes stages se sont bien déroulés et je garde de bonnes relations avec tous ces garages qui ont bien voulu me donner ma chance.

Lors du stage chez TDA Citroën de LANNEMEZAN, j'ai réalisé un dossier technique pour le diplôme d'Expert automobile. J'ai présenté la partie administrative, les procédures d'expertise et le suivi de remise en état d'un véhicule fortement accidenté. J'ai dû effectuer une année post-BTS pour me perfectionner dans les techniques de réparation des carrosseries, en 2017. Ayant enfin tous les diplômes pour pouvoir préparer mon diplôme d'expert automobile, je rejoins alors le **cabinet d'expertise automobile Expertise et Concept** de MONTAUBAN, en tant que stagiaire. Je prépare mon diplôme sur le site de CAHORS. J'obtiens mon Diplôme d'expertise automobile en décembre 2020. Le dossier, que j'ai présenté pour l'obtention de ce diplôme, m'a permis de terminer deuxième du concours 2021 de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques (AMOPA31). J'exerce toujours au sein du Cabinet Expertise et Concept, qui m'a fait confiance et qui m'a permis d'apprendre. Ce cabinet est implanté dans la région avec le siège à MONTAUBAN et des agences à TOULOUSE, SAINT-GAUDENS, CAHORS, BRIVE, AGEN, PAMIERS et PERIGUEUX avec une cinquantaine de collaborateurs dont 29 experts, et je suis la seule fille experte automobile.

Dans ma vie, je me passionne pour l'astronomie, regarder le ciel, me documenter par des livres ou des vidéos. Je pratique également du sport et de la course à pied dès que j'ai un moment. Je me sens très bien dans ma vie tant professionnelle ainsi que personnelle.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne jamais se décourager, même quand c'est dur et qu'on veut tout arrêter. Faire abstraction des préjugés, se faire confiance, croire en soi et s'appuyer sur des personnes qui croient en nous.



Métiers du Transport et de l'Automobile



Ingénieur(e) méthodes
mécaniques

Parcours de
Sami Bouchakor



Sami BOUCHAKOR, 32 ans, ingénieur méthodes mécaniques

« Même si un parcours semble semé d'embûches, enjambez-les, contournez-les ! »

Je commencerais par une citation du chanteur KERY, qui, dans sa chanson « Banlieusard », disait « Banlieusard et fier de l'être, on n'est pas condamné à l'échec ». Malgré une enfance difficile à CASTRES (81), dans un environnement caractérisé par la violence, le manque d'argent, la précarité et l'insécurité, je me refusais d'être condamné à l'échec. Ne pouvant en vouloir à mes parents, qui faisaient de leur mieux, je m'appuyais sur deux objectifs : ne plus connaître la faim et acheter une voiture.

Ne trouvant pas du sens à ce que je faisais, j'étais juste un élève moyen qui ne s'investissait pas, mais qui a obtenu son diplôme de **Baccalauréat**. Sans aide pour mon orientation postbac, jugeant mes résultats insuffisants pour postuler à une grande école, j'ai tenté une année de médecine que, contre toute attente, je réussis. Je me suis prouvé, à moi-même et aux autres, qu'en travaillant dur, je pouvais réussir de grandes choses. Mais la médecine n'était pas ma voie. Une prise de recul étant nécessaire, j'ai consacré l'année suivante à ma passion, la breakdance, tout en sachant que cela durerait qu'un temps. Ce fut une riche expérience. Toutefois, le besoin d'argent pour vivre et d'un diplôme pour me sécuriser étaient toujours là. Nécessité faisant loi, je me suis lancé dans une formation de préparateur en pharmacie. J'ai vécu alors différentes expériences, dans différentes officines, y compris dans le « must » du métier de ce domaine, au sein de l'équipe pionnière de l'**institut universitaire du cancer (Cancéropôle)**, à TOULOUSE, dans l'unité de reconstitution des chimiothérapies. Mais aucune n'offrait d'évolution, ni dans la hiérarchie, ni au niveau salaire. À cela s'ajoutait la situation financière du Cancéropôle qui allait induire une réduction des effectifs. Le retour en officine n'étant plus envisageable, un vrai changement de voie s'imposait. Une vraie et cohérente décision devait être prise. Quitte à reprendre une formation, ce que je voulais c'était un métier créatif, concret et utile, qui permettrait de voir concrètement mes réalisations : celui de chaudronnier métallique. L'entreprise **Endel-Engie** m'offrit ma chance en tant qu'apprenti dans l'unité chaudronnerie plastique, avec alternativement une formation en chaudronnerie métallique, au **CFAI Midi-Pyrénées** de BEAUZELLE (31). Parallèlement, j'ai dû reprendre les études pour l'obtention du Bac Pro de technicien en chaudronnerie industrielle. Apprenti, mais traité comme un salarié à part entière au sein d'**Endel-Engie**, j'avais la chance de me déplacer dans plusieurs chantiers à travers toute la France, pour des installations allant de la plus simple à celles beaucoup plus complexes. J'ai, en plus, poursuivi mes études pour un BTS Conception et Réalisation en Chaudronnerie Industrielle (CRCI), en étant toujours apprenti dans la même entreprise ; diplôme que j'ai obtenu en étant vice-major de l'académie de Toulouse.

J'aurais pu me contenter de ce dernier diplôme, qui m'aurait permis de travailler dans différentes entreprises. Mais il me restait encore un autre défi, en arrière-plan dans la tête depuis longtemps : suivre une formation d'ingénieur. Quelle joie, lorsque mon éligibilité fut validée par l'**ICAM** de TOULOUSE pour sa formation d'ingénieur par la voie de la formation continue ! En plus selon un processus accéléré en 2 ans, au lieu de 3 ! Avec l'impression de me lancer dans une mission impossible. Mais ma motivation était telle que rien ne pouvait rater.

Je fus recruté sur un contrat de professionnalisation chez **Sibi SA**, à MONTAUBAN (82), une entreprise de mécanique, spécialisée dans l'aéronautique. C'était pour une ouverture de poste d'ingénieur-concepteur-technico-commercial. Un poste à responsabilité pour lequel j'avais déjà de l'expertise technique. C'était le début d'une nouvelle aventure, avec une année 2018-2019 qui fut la plus dure de ma vie. Je travaillais chez Sibi la journée, je rentrais le soir pour travailler mes cours et me remettre à niveau surtout en électronique ; j'allais en cours du jeudi au samedi et travaillais tous les dimanches afin de ne pas prendre de retard. J'avais l'impression de travailler 24h/24. Je me suis dit à plusieurs reprises « qu'est-ce qui m'a pris de me lancer là-dedans ? ». De plus, j'habitais à Toulouse et je prenais le vélo jusqu'à la gare, ensuite le train jusqu'à MONTAUBAN et vélo jusqu'au travail. Pour finir, j'ai passé 2 ans à faire 2h de trajet par jour. J'étais fatigué moralement et physiquement. Mais mes efforts ont payé puisque j'ai validé mes 2 premières années en une et validé mon diplôme d'ingénieur malgré la pandémie mondiale. C'était une sacrée victoire personnelle. Cette pandémie a eu raison de mon travail, malheureusement. En effet, Sibi, reconnaissant mon investissement, me proposa un poste d'ingénieur méthodes qui, à cause de cette pandémie du covid, n'était plus à pourvoir en 2020. Sur le plan familial et personnel, cela ne tombait pas au bon moment, car ma compagne était enceinte. Il me fallait retrouver du travail rapidement. Au bout de quelques mois de recherches, j'ai trouvé un poste de responsable de site pour l'entreprise **Alpha Recyclage Composites**, à TOULOUSE. Après un an, loin de chez moi et travaillant dans un domaine qui n'était pas celui de mon expertise, j'ai dû démissionner. Mais cette expérience, même si elle m'a donné une sécurité financière pour ma famille, m'a ouvert les yeux...

Aujourd'hui, j'ai un poste dans mon domaine à **Safra**, une entreprise spécialisée dans le matériel de transport public à ALBI (81), dans un projet ambitieux sur les bus électriques et les bus à hydrogène.

A ce jour, le projet que j'avais, quand j'étais jeune, s'est finalement réalisé : ma famille est à l'abri du besoin et en sécurité... Et surtout, j'ai plus qu'une voiture ! Je l'ai enfin, ma maison.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

« Même si un parcours semble semé d'embûches, enjambez-les, contournez-les, poussez tout sur le passage. Faites place à votre ambition. »

Métiers du Transport et de l'Automobile



Ingénieur(e) projet
construction automobile

Parcours de
Maxime Munoz



Maxime MUNOZ, 25 ans, ingénieur projet

« *Toujours prendre du recul sur la situation* »

J'ai eu une scolarité un peu compliquée jusqu'en troisième, que j'ai commencée au **collège La Salle - Saint Jean** à PERPIGNAN (66) et que j'ai fini au **collège Louise de Marillac**, toujours à PERPIGNAN. J'ai redoublé ma troisième dans une classe de troisième Découverte Professionnelle des métiers. J'ai fait des stages et j'ai aimé tout ce qui est électronique.

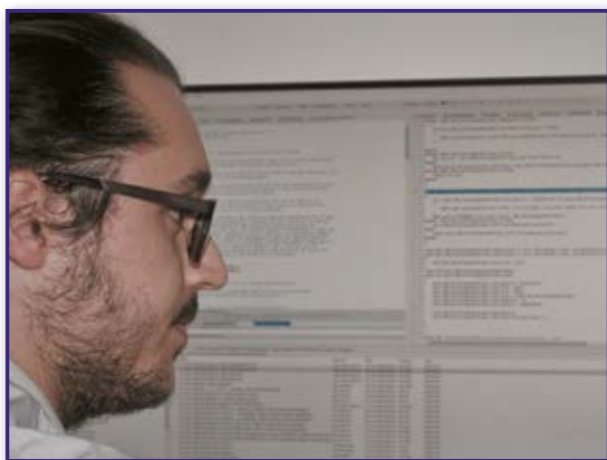
En 2013, je rentre en **Bac Pro Systèmes numériques option réseaux informatiques et systèmes communicants (RISC)** au **lycée Louise de Marillac** de PERPIGNAN (66). J'ai mon diplôme en 2015 et continue en **BTS Systèmes numériques, option électronique et communication**, toujours au lycée Louise de Marillac. En 2017, comme j'ai envie de continuer, je passe le concours d'entrée pour faire la **formation d'ingénieur par apprentissage** au **Campus d'Enseignement Supérieur et de Formation Professionnelle (CESI-Sud-Ouest)** de TOULOUSE (31).

En 2017, j'ai le BTS et je suis pris au CESI pour la formation d'ingénieur spécialité systèmes électriques et électroniques embarqués. Je trouve une entreprise pour signer mon contrat d'apprentissage, c'est **Icom France**, implantée à TOULOUSE. L'entreprise développe et commercialise des systèmes de communication. Je travaille au service recherche et développement. Pendant ma formation, j'ai été président du bureau des élèves et je me suis occupé des partenariats et des sponsors pour financer nos activités. En septembre 2020, après mon apprentissage, et mon diplôme en poche, je signe un CDI chez **Alten** à TOULOUSE. C'est un grand groupe avec plus de 33.000 collaborateurs répartis dans 25 pays. Je suis ingénieur projet en électronique embarquée et je travaille actuellement sur un système de capteurs de pression de pneus pour les camions avec une connexion sur le téléphone. Je suis en mission chez **Continental** à TOULOUSE, qui est spécialisé en électronique embarquée pour l'automobile.

Je suis sportif, je pratique le ski et la natation, je suis passionné par l'astronomie et l'aviation. J'aime écouter de la musique, pour me changer les idées et me détendre.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Je pense qu'il ne faut jamais prendre de risque trop important dans le choix de carrière, mais une fois qu'un choix est fait : ne jamais croire que c'est impossible, tout donner et si on n'y arrive pas ce n'est pas très grave, il vaut mieux ne pas y arriver en sachant qu'on a tout donné que de ne pas essayer et regretter.



Métiers du Transport et de l'Automobile



Transporteur / Transporteuse
logisticien(ne)



Transport - Logistique

Parcours de
**Léo Maystre
et
Valentin Nuriev**



Léo MAYSTRE, 23 ans, **transporteur**

« L'esprit c'est comme un parachute, pour que cela fonctionne il faut qu'il soit ouvert » mais « rien n'est impossible il suffit juste de le vouloir »

Dans mes premiers souvenirs de trajet je suis assis dans une cabine de semi-remorque. Passionné par les camions, par la mécanique et amoureux de l'aspect esthétique de ces monstres d'acier, être derrière le poste de pilotage, est pour moi quelque chose de naturel. Aujourd'hui, on est loin de l'image du routier avec son marcel. La sécurité est au cœur du métier. On assiste aussi à une ouverture d'esprit avec une féminisation. Les valeurs de communauté et d'entraide qui sont fondamentales demeurent.

Lorsque j'étais au collège, j'attendais de pouvoir assouvir ma passion. J'ai préparé un **Bac Pro Conducteur transport routier de marchandises** au **lycée Joseph Gallieni** de TOULOUSE (31). Des difficultés diverses perturbent mon parcours. Pas du tout intéressé par les cours théoriques et notamment les matières qui n'ont que peu de rapport avec le métier, je décroche, mais je peux bénéficier de l'aide d'un tuteur qui me permet de me maintenir. Je suis devenu obstiné pour atteindre mes objectifs. Je me suis appliqué, et comme je suis rigoureux, j'ai mon Bac Pro en 2018. Finalement, je reprends goût à me former. En 2018, j'obtiens mes 2 permis de conduire les voitures et, avec mon CAP, les camions.

L'alternance à l'**AFTRAL (CFA Transport et Logistique)** (31) et au **CFATL (Centre de Formation d'Apprentis des Métiers du Transport)** (65) m'ont permis de concilier formation théorique et mise en pratique dans l'entreprise familiale **TGM (Transports Giovannone Maystre)** qui est située à AUREILHAN (65). Cette formation est encadrée par des professionnels du transport. Elle alterne deux journées d'enseignement général avec des cours pratiques de conduite, de mécanique et l'étude de la réglementation et des droits douaniers. L'entreprise est spécialisée dans les transports exceptionnels : engins de chantiers et matériaux de bâtiment et de travaux publics. J'ai obtenu la **capacité de responsable d'unité de transports et logistique** en 2019.

En parallèle, j'ai pu développer l'activité dans l'entreprise de mon père en faisant l'acquisition de nouveaux camions et porte-chars. Mon objectif à court terme, est de rejoindre mon frère à la direction de l'entreprise dès que mon père prendra sa retraite. Cette échéance est prévue en juin 2022, Je me prépare et je participe autant à la gestion de l'entreprise qu'à l'activité de transports. Je réalise enfin mon rêve, avec un pas de plus en 2022.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut croire en soi, ne pas hésiter à se lancer et faire preuve de persévérance





Valentin NURIEV, 25 ans, **transporteur logisticien**

« *Ne pas s'agiter, ne pas sommeiller, ne pas faire semblant* »

Bulgare d'origine, je suis arrivé en France en 2012 ; j'avais 16 ans. J'ai été scolarisé au **lycée Déodat de Séverac** à TOULOUSE (31). Je suis rentré dans la classe de la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire ; j'ai pu intégrer le groupe qui apprenait le français. C'est là que j'ai eu les bases pour apprendre le français et mon intégration a commencé. Au début, ce n'était pas facile, mais avec l'aide des professeurs, ça s'est bien passé mais j'ai dû faire beaucoup d'efforts. Après cette classe, j'ai choisi le lycée professionnel car je voulais travailler rapidement et ça m'allait bien. J'ai été pris pour préparer le **CAP de livreur de marchandises** au **lycée Joseph Gallieni** à TOULOUSE. J'ai eu mon CAP en 2016. Comme ça s'est très bien passé, j'avais un bon dossier et j'étais tellement motivé que j'ai pu faire la sauterelle (passerelle) pour rentrer en **Bac Pro de conducteur transport routier de marchandises** au **lycée Gallieni** à TOULOUSE, en 2 ans. Pour moi, c'est super ! J'ai été motivé par ma famille et mes proches, mais aussi par l'envie d'enseigner ce métier plus tard. En même temps que je prépare le CAP et le Bac Pro, j'ai fait des stages en messagerie et en transports. A chaque fois les patrons étaient tellement contents de moi que j'ai travaillé ensuite chez eux pendant toutes les vacances. Finalement tout se passe bien, on me décrit comme un élève brillant et très appliqué, j'ai eu le Bac Pro « haut la main » en 2018. Ça m'a donné l'envie de continuer. Pendant le Bac Pro, je suis parti chercher des véhicules (destinés à la formation mécanique du lycée) chez Toyota à VALENCIENNES ; c'était ma première expérience de conduite longue. J'ai été admis en BTS et j'ai fait le **BTS Gestion des transports et logistique associée**, toujours au **lycée Gallieni**. J'ai eu mon diplôme en juin 2020. Finalement en 6 ans, j'ai eu le CAP, le Bac Pro et le BTS. Entre les stages et les jobs en parallèle, j'étais bien armé pour le monde du travail. A l'issue du BTS, j'ai travaillé chez **Denjean Transports** comme conducteur et rapidement comme chef de quai.

J'ai été admis en **licence professionnelle pilotage des activités logistiques et industrielles** à RODEZ. Le contexte sanitaire a perturbé ma formation et j'ai décidé d'arrêter. J'ai travaillé en intérim, ça m'a permis de voir plein de choses sans m'attacher aux collègues : « Je n'aime pas quitter des collègues. Ce n'est pas cool ». Actuellement, j'ai choisi pour des raisons personnelles de travailler à la **Compagnie des Pyrénées** installée à MERENS-LES-VALS en Ariège. Mon amie travaille déjà dans cette entreprise et on va s'installer à AX-LES-THERMES (09). Cette entreprise fait de l'embouteillage d'eau minérale avec des emballages novateurs, notamment en carton. La marque est « Ô 9 » (Eau neuve). L'entreprise fabrique elle-même ses contenants en plastique, carton et aluminium. Je travaille à la logistique et à terme je vais m'occuper de tous les transports ; une partie sera réalisée par l'entreprise et le reste par des transporteurs indépendants.

Je suis passionné de lecture et ça m'a permis de m'intégrer facilement en parlant et écrivant bien le français. Je pratique les arts martiaux, la natation, la musique – je joue de la guitare et comme je suis en zone de montagne : les balades avec mon amie, la pêche et l'escalade.

« Mon message à celle ou celui qui cherche sa voie » :

« Fais un maximum de choses : si ça ne te plait pas, tu sauras au moins ce que tu n'aimes pas. Toute expérience, même négative, t'apporte quelque chose de bon au final. Il n'est pas bon d'hésiter, mieux vaut foncer, quitte à se tromper. Apprend à gérer ton temps, c'est la denrée la plus précieuse au monde. Utilise-le pour apprendre, grandir et faire le bien autour de toi.



Métiers de l'Assistanat et de la Gestion



Expert(e)-comptable

Parcours de

Diandra Jacinto



Diandra JACINTO, 20 ans, étudiante

« Il faut toujours aller au bout de ses rêves et de ses intentions »

A l'issue de ma classe de troisième, au **collège Nelson Mandela** de NOE (Haute-Garonne), je suis titulaire du DNB et je peux poursuivre mes études dans un lycée général, mais je choisis de préparer un baccalauréat professionnel commerce, car j'y vois un moyen de prendre confiance en moi et de réussir. L'échec n'existe pas à mes yeux car, au final, il s'agit d'apprendre et de mettre en application toutes les informations assimilées.

Admise au **lycée polyvalent Charles de Gaulle** de MURET (31) en 2015, j'y vis trois années très productives, entre acquisition de connaissances théoriques et de savoir-faire pratiques lors des périodes de formations en milieu professionnel, qui m'ont permis de me rendre compte que le côté commercial m'attirait et que cette filière me permettait, petit à petit, de prendre confiance en moi. Mais au fil des années je me suis intéressée au droit, une matière que je découvrais et qui m'attirait tout particulièrement.

Élève très stressée, j'aurais facilement baissé les bras si je n'avais pas eu la chance d'être entourée, et surtout d'avoir eu une merveilleuse et bienveillante professeure principale, **Nathalie Jacquemain**, que je remercie de tout cœur. J'ai pu ainsi décrocher mon diplôme avec la mention bien.

C'est au **lycée polyvalent Ozenne** à TOULOUSE, de 2018 à 2020 que j'ai préparé un **BTS Assurance**, que mon amie **Océane Delrieu** m'avait fait découvrir. Ces deux années-là m'ont fait grandir. J'y ai retrouvé le côté juridique mais aussi commercial et j'ai pu effectuer des stages qui m'ont beaucoup appris sur ce que je voulais mais surtout sur ce que je ne voulais pas, à savoir être « commerciale ». Cette fois, c'est le juridique qui l'emporta. Malgré la crise sanitaire, qui m'obligea à terminer mon BTS à distance, j'ai décroché ce diplôme avec une très bonne note. Cette nouvelle victoire m'a permis de continuer sur le chemin déjà tracé.

En 2020, je suis partie préparer, à la **faculté de droit** de LA ROCHELLE (17), une **licence professionnelle de droit gestion et comptabilité de l'entreprise**. Malheureusement, au bout de deux mois, mes études ont été perturbées par le confinement, le couvre-feu et la mise en place de cours en distanciel.

L'étudiante angoissée que je suis, a connu des moments de doutes et j'ai eu envie de baisser les bras, au point d'envisager de renoncer à passer mon diplôme. Mais, gardant en tête qu'aucun échec n'était envisageable, je me suis reprise en mains pour persévérer. Après avoir passé mes partiels à distance, et consacré beaucoup de temps à rechercher des stages, je finis par en trouver un dans un cabinet d'expertise comptable et de commissaire aux comptes à ESTANCARBON en Haute-Garonne.

J'espère poursuivre mes études par un master pour peut-être devenir juge d'instruction, sinon auditrice de comptes ou juriste d'entreprise.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Choisissez une filière qui vous intéresse et qui vous attire, faites les bons choix, et surtout n'abandonnez pas en cours de chemin, surtout lorsque l'objectif est tout près. Il n'y a pas de place pour d'éventuels regrets. Il faut toujours aller au bout de ses rêves et de ses intentions. Et surtout ne jamais se laisser abattre par ce qu'il peut arriver dans la vie.

Métiers de l'Assistanat et de la Gestion



Chargé(e) - Conseiller / Conseillère
de clientèle

Parcours de
Lucie Austruy



Lucie AUSTRUY, 26 ans, **conseillère bancaire**

« Allez de l'avant, il y a toujours une belle histoire qui vous attend »

C'est au **collège Léo Ferré** à GOURDON (46), que j'ai effectué ma scolarité. Mes résultats étaient moyens. Il faut dire que je me contentais du minimum car de nature «énergique», je m'ennuyais assez vite en classe. Pour tout vous dire, j'étais même un peu rebelle. Je me souviens surtout des remarques maladroites si ce n'est blessantes, voire déplacées, d'un de mes professeurs qui ne m'encourageait pas vraiment à la poursuite d'études. Voulant montrer ma réprobation et prouver que je n'avais pas besoin de ses notes, j'ai refusé de me présenter aux épreuves du brevet des collèges. Après la classe de troisième, j'étais plus attirée par le monde du travail que par une formation strictement scolaire, qui, jusqu'ici, m'avait laissée un goût amer. Je me suis donc orientée vers une formation professionnelle, ponctuée par de larges périodes de formation en entreprise.

Ainsi, j'ai préparé au **lycée Léo Ferré** un **Bac Pro Commerce**.

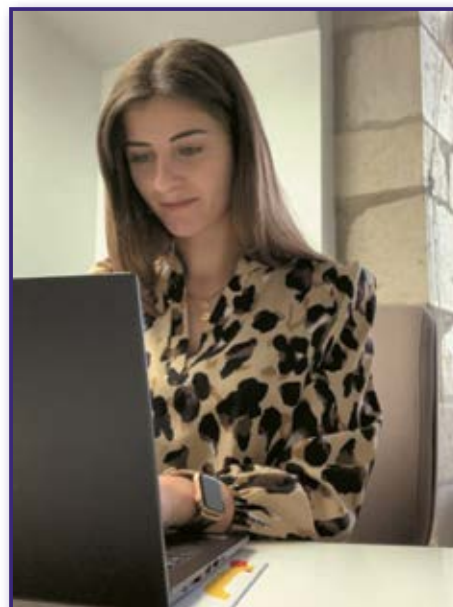
Cette formation m'est apparue comme une évidence ; j'avais l'impression qu'on nous considérait un peu comme adulte. Le déclic s'est manifesté et, dès lors, mon comportement a changé car «le discours» de nos professeurs envers nous était différent et valorisant. Nous étions considérés comme de jeunes employés d'entreprise qu'il fallait faire progresser afin d'enrichir leurs compétences. J'ai effectué, la première année, une période de formation dans une entreprise de boulangerie. Je connaissais assez bien les patrons car j'avais l'habitude d'aller travailler chez eux pendant les vacances. J'ai obtenu mon **BEP**. La deuxième année j'ai eu de supers professeurs. Je me souviens surtout de **Mesdames Duvignacq** et **Laguillez** qui savaient comment intéresser les élèves et tirer le meilleur de chacun d'entre eux, pour les aider à réussir.

Les deux dernières années de formation en entreprise se sont déroulées au sein de la boutique **Devred** à CAHORS (46). Ce magasin est spécialisé dans le commerce de vêtements prêt-à-porter pour homme. Au bout de quelques jours, je m'occupais du magasin entre 12 h et 14 h. Quelques semaines après, j'étais affectée au «rayon classe». Ce stage m'a permis d'acquérir de la maturité et du professionnalisme. Je participais à l'installation des vitrines, conseillais les clients... Ça marchait bien ! D'ailleurs, mon aptitude à la vente et mon bon contact avec la clientèle ont été reconnus par la gérante du magasin. J'ai même été désignée comme meilleure vendeuse du magasin.

J'ai obtenu mon **Bac Pro** en 2013 avec mention assez bien. Bien que cette formation ait été valorisante, je ne voulais pas continuer dans cette voie. J'avais une passion pour les chevaux, je montais régulièrement, et voulais rentrer à la Garde Républicaine. Hélas, n'étant pas assez grande, pour quelques centimètres, je n'ai pas pu poursuivre mon rêve. En catastrophe, il a fallu trouver un «point de chute», une formation. Il était hors de question que je reste sans rien faire. Il restait une place au **lycée Danton** à BRIVE (Corrèze) pour préparer un **BTS Banque option A, marché des particuliers**. J'ai préparé cette formation en apprentissage. Pour cela j'ai décroché un contrat auprès de la **Société Générale** à TERRASSON-LAVILLE-DIEU en Dordogne. J'y ai découvert le métier et je garde au fond de moi de très bons souvenirs, y compris au sein du lycée. J'ai acquis au cours de ces deux années-là une culture économique et monétaire qui allait me servir. J'ai obtenu mon BTS en 2015. Tout me laissait à penser que j'allais être embauchée, près de chez moi, à l'issue de ma formation. Hélas un plan de restructuration a été mis en place et a emporté tous mes espoirs. J'ai quand même obtenu un poste à ORLEANS (Loiret) à la **Sogecap** qui est une filiale d'assurance de la **Société Générale** en tant que conseillère en assurance épargne. Malheureusement, étant loin de ma famille, de mes chevaux et ayant des frais à couvrir entre le loyer, les trajets... à la fin du mois ça devenait compliqué. Six mois après, j'ai eu la possibilité de rentrer au **Crédit Agricole** de GRAMAT (Lot) en tant que conseillère bancaire, à une demi-heure de chez moi. J'y suis restée 3 ans. Par la suite, j'ai eu l'opportunité d'intégrer **La Banque Postale** à SOUILLAC (Lot). J'exerce mon métier comme référente patrimoniale. Je suis pleinement satisfaite et je travaille dans une super ambiance avec, au sein de l'équipe, une très bonne synergie.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne jamais baisser les bras. Ayez confiance en vous, en vos capacités et en l'avenir, n'hésitez pas à aller de l'avant, il y a toujours une belle histoire qui vous attend.



Métiers de l'Assistanat et de la Gestion



Contrôleur / Contrôleuse
de gestion sociale

Parcours de
Marjorie Cozzuol



Marjorie COZZUOL, 27 ans, chargée de recrutement

« Oser franchir le pas du monde du travail pour sa formation »

En fin de classe de troisième au **collège Jeanne d'Arc** de MOISSAC (82) mes professeurs, tout comme mes parents, auraient souhaité que je poursuive mes études dans la voie générale. Mais cette idée ne m'intéressait pas car, après m'être informée sur les différents bacs, j'ai vu que le Bac Pro secrétariat comptabilité allait me permettre de faire de la bureautique, que j'avais découverte au collège, et que cette formation associait scolarité et milieu du travail par le biais des périodes de formation en entreprise, ce qui me plaisait bien.

En 2011, j'ai donc commencé, au **lycée Jean de Prades** à CASTELSARRASIN (82), la préparation du **Bac Pro Comptabilité secrétariat**, que j'ai obtenu avec mention assez bien en 2014. Avant la fin de l'année, **Madame Jouany**, ma professeure de spécialité, m'avait donné la liste des formations post-bac auxquelles j'avais accès et j'ai pu obtenir mon premier vœu, une section de **BTS Assistant Manager**.

En septembre 2014, j'ai intégré cette formation au **lycée Jean Baptiste de Baudres** à AGEN (47). Les deux périodes de formation en entreprise, de 9 semaines chacune, m'ont permis d'affiner mon projet professionnel :

- Un **camping** trois étoiles à BARCELONE en Espagne, où j'assurais l'accueil physique et téléphonique ainsi que la tenue des plannings. J'y ai perfectionné ma pratique de l'espagnol et de l'anglais et entretenu de très bons échanges avec le manager, qui m'avait accordé sa confiance.

- **La Maison de l'Emploi, de la Formation et de l'Internet (MEFI)** de VALENCE D'AGEN (82), où je devais initialement avoir pour tuteur l'assistant manager, qui est tombé malade à ce moment-là. J'ai donc dû le remplacer au pied levé et travailler en binôme avec le manager pour établir le plan de formation de salariés souhaitant accéder à l'emploi ou changer de métier. Cette situation imprévue fut un bien pour un mal car elle m'a permis de découvrir le domaine des ressources humaines.

Reçue au BTS en 2016, j'ai candidaté auprès de différentes écoles offrant une formation à une licence professionnelle en RH (ressources humaines) et passé plusieurs concours pour finalement intégrer le **CFA-Campus IGS** de BLAGNAC, pour y préparer, en alternance cette fois, la licence professionnelle **CARH (Chargé d'Administration de Ressources Humaines)**. Il me fallut alors trouver une entreprise avec laquelle signer un contrat de professionnalisation. La première que j'ai contactée a accepté ma candidature. C'était l'**agence Adecco** de GOLFECH (82) où j'ai commencé à travailler en CDD durant l'été. En 2017, ma licence en poche, je me suis inscrite en **master II Contrôle et pilotage de gestion sociale option RH**, à la CCI de MONTAUBAN (81), dans une annexe de **TSM (Toulouse School Of Management)**, avec un contrat de professionnalisation toujours chez **Adecco**. J'ai obtenu le master en juillet 2019 avec la mention bien.

Je suis alors restée chez **Adecco GOLFECH** en CDI en tant que chargée de recrutement de personnels intérimaires.

L'alternance a été pour moi une porte d'entrée qui m'a donnée pas mal d'opportunités. J'avais toujours eu envie de travailler quand j'étais en formation initiale et j'ai réalisé que le mélange de théorie et de pratique ainsi que les échanges avec mes collègues dans les différentes entreprises qui m'ont accueillie contribuaient à l'amélioration de mes performances scolaires. En effet, il est plus facile de retenir des informations théoriques denses, comme le droit du travail, quand on en voit les applications pratiques sur le terrain. On comprend ainsi la finalité de ce que l'on apprend.

J'aimerais, à terme, intégrer un service RH pur et dur dans un grand groupe ou une PME. Mon poste dans un bureau de travail intérimaire, qui me met en contact avec de nombreuses entreprises de Tarn et Garonne, devrait me permettre d'atteindre cet objectif.

Depuis que je travaille en CDI chez **Adecco**, je suis heureuse de pouvoir, à mon tour, prendre en charge des stagiaires, qu'ils soient en Bac Pro ou en BTS, et j'espère, en leur transmettant mon enthousiasme et mon expérience, leur apporter autant que ce j'ai reçu de mes tuteurs.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Si j'avais un conseil à donner à un collégien ou à une collégienne ce serait de savoir s'écouter, de se faire confiance et de dépasser les préjugés qui s'attachent à la voie professionnelle.

Métiers de l'Électronique et de l'Informatique



Consultant(e) en
cyber-sécurité

Parcours de
Maxime Belmon



Maxime BELMON, 26ans, consultant en cyber-sécurité

« Il faut croire en soi et oser se lancer »

C'est au **collège Jean Moulin**, à RODEZ (12) que j'ai effectué ma scolarité. J'étais un élève timide et renfermé et bien que souhaitant devenir ingénieur, la classe de quatrième s'est avérée très laborieuse. Mon orientation commençait à se profiler et on me conseillait d'envisager une formation de type Bac Pro. En troisième découverte professionnelle, j'avais une demi-journée par semaine de « découverte professionnelle ». A cet égard, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs entreprises et notamment l'**usine Bosch** de RODEZ. Ce mode d'enseignement ne me déplaisait pas. Aussi, cette année-là, mes résultats se sont améliorés. A la fin de l'année, j'ai pu intégrer une classe de seconde générale au **lycée Alexis Monteil**. Arrivé en première S, j'ai échoué. Entre le côté théorique des cours et la mentalité trop élitiste, je ne m'y sentais pas vraiment à ma place. En fin d'année, en accord avec le proviseur, il m'a été proposé de « basculer » à la rentrée de septembre en première STI2D, option système d'information et numérique. Ce mode d'enseignement, plus concret me convient parfaitement d'autant que je reçois rapidement les encouragements de quelques-uns de mes professeurs et particulièrement ceux de **Monsieur Poirisse** et de **Madame Morton**. Ils m'ont aidé à prendre confiance en moi et à m'ouvrir aux autres. C'est donc dans un tout autre état d'esprit que s'est déroulée ma formation. J'ai obtenu dès lors de bons résultats qui m'ont permis de reprendre et prolonger mon rêve : celui de devenir ingénieur. En 2014, j'ai obtenu mon **Bac STI2D, option système d'information et numérique**, avec mention très bien et j'ai décidé de m'orienter vers un **DUT (Diplôme Universitaire de Technologie)**. C'est à l'**IUT** de RODEZ que j'ai accompli mon cursus. N'étant pas issu d'un Bac S, on m'a proposé dès le début de bénéficier d'une aide personnalisée afin de renforcer mon niveau scolaire. Ayant de bonnes notes, j'ai été dispensé de cette aide à l'issue du premier semestre, ce qui a été, pour moi très motivant.

La deuxième année s'est bien déroulée. J'avais, en parallèle, obtenu un poste de surveillant d'internat au sein du lycée et, durant les études surveillées, j'apportais, à mon tour, une aide personnalisée, à ceux qui en avaient besoin, et j'en retirais une certaine fierté. Au cours de cette année-là, j'ai eu la possibilité de faire un stage de 10 semaines au sein de l'entreprise **MET Énergie** à RODEZ. Ce stage a été très enrichissant. J'ai obtenu mon diplôme en 2016.

A l'issue de mon DUT, j'ai opté pour une **formation d'Ingénieur par apprentissage**. J'avais le choix entre deux centres de formation à savoir 3iL à RODEZ ou l'**ENSEEIH**T de TOULOUSE (**École nationale supérieure d'électrotechnique, d'électronique, d'informatique, d'hydraulique et des télécommunications**). C'est l'ENSEEIH T que j'ai choisi. Cette formation se déroulant dans le cadre de l'alternance, et, particulièrement intéressé par tout ce qui concerne la cyber sécurité, j'ai eu la chance et l'opportunité de décrocher un contrat d'apprentissage chez **Thalès**.

Ma formation s'est déroulée sur trois ans. Lors de la dernière année, j'ai choisi de me spécialiser dans la cyber-sécurité.

En 2019, je suis devenu **ingénieur en informatique et réseaux** et j'ai également obtenu un **master : sécurité des systèmes informatiques**.

Au cours de ma formation, j'avais assisté à une conférence sur la sécurité et rencontré à cette occasion une personne de l'entreprise **APSYS**. C'est avec grand plaisir que je travaille, depuis deux années, au sein de cette entreprise. J'occupe le poste de consultant et exerce une mission valorisante qui me permet d'apporter ma modeste contribution, pour construire les bases de ce que sera la cyber-sécurité dans les avions de demain.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut croire en soi, ne pas hésiter à se lancer et faire preuve de persévérance.



Métiers de l'Électronique et de l'Informatique



Chargé(e) de développement

Parcours de

Julien Junchat-Labbe



Julien JUNCHAT-LABBE, 27 ans, chargé de développement

« S'attacher à ce que l'on a envie de faire, en s'entourant de personnes de qualité »

En raison de la profession de mon père, j'ai été amené à « voyager » au fil de ses affectations. J'ai effectué ma quatrième et ma troisième au **collège Rober 3**, en MARTINIQUE. N'étant pas très scolaire, j'ai redoublé la classe de troisième. En fait, je voulais entrer dans la marine nationale. J'ai eu l'occasion de faire mon stage de découverte professionnelle, au sein de la gendarmerie. J'ai pu ainsi découvrir différents services et appréhender un certain nombre de conditions de travail qui mobilisent des aptitudes telles que l'assiduité et la rigueur.

Pour pouvoir concrétiser mon souhait de rentrer dans la marine, j'ai passé un certain nombre d'entretiens et de tests. Quelques faiblesses visuelles et auditives ayant été détectées, je n'ai pas été retenu. J'ai vécu cela comme un terrible échec. Tous mes espoirs et les projets que j'avais placés dans cet avenir s'écroulaient. C'était très compliqué et je ne voulais pas continuer les études. Une conseillère d'orientation m'a proposé de faire un **Bac Pro Électrotechnique**, en trois ans. La première année s'est passée avec un certain nombre de difficultés. Ce n'était pas ce que je voulais faire, quant à la classe de première... ce ne fut guère mieux. Force a été de constater que je n'étais pas à ma place, et qu'un enseignement général me conviendrait mieux. Une nouvelle affectation de mon père m'a conduit à intégrer le **lycée Tuianu Le Gayic**, à TAHITI (POLYNÉSIE FRANÇAISE). Suivi par mon dossier scolaire, j'ai pris conscience de la situation et je me suis mis à fond dans les révisions. Histoire, géographie, philosophie... je commençais à obtenir quelques résultats, j'obtenais de bonnes notes et je me suis dit : « ça commence à venir ». J'ai préparé un **Bac Économique et Social** que j'ai obtenu en 2013 (avec mention Assez Bien, loupant de 20 centièmes de points la mention Bien, que je visais.) Après le Bac et n'étant pas fait pour l'école, je voulais travailler. J'ai donc pris la décision de revenir en métropole afin de préparer un **DUT Gestion des entreprises et Administrations**. J'ai suivi cette formation à l'**IUT** de NÎMES, dans le cadre de l'apprentissage. En contrat avec la **SNCF RÉSEAU**, je travaillais au sein de l'unité de production de NARBONNE (11) en tant qu'assistant. Je faisais de la gestion budgétaire et j'étais associé à un certain nombre de projets. J'ai eu la chance d'avoir, en la personne de **David Haro**, un tuteur formidable qui m'a beaucoup apporté et qui m'a accompagné tout au long de ma formation ; y compris lors de la soutenance de mon diplôme que j'ai décroché en 2016. Je voudrais dire que « je me suis trouvé » dans cette alternance et que, partant de là, j'ai eu envie de continuer. Ainsi, j'ai préparé une licence professionnelle management de projets innovants. J'ai suivi cette formation en apprentissage avec la **SNCF RÉSEAU** et l'**IUT** de NÎMES (Gard).

J'ai obtenu mon diplôme en 2017 et j'ai décidé de prolonger mon cursus en préparant, en contrat de professionnalisation, un Master création d'entreprise innovante. La première année, à l'**IAE** de MONTPELLIER (34) s'est déroulée en alternance au sein de **SNCF MOBILITÉ** en tant qu'assistant du directeur commercial Languedoc-Roussillon (Réfèrent ventes). La deuxième année, c'est en qualité de président de l'association **IAE Start-up-Lab**, que j'ai conclu ma formation. Cette année-là, en 2019, j'acquiers, parallèlement, le statut d'étudiant entrepreneur avec « **Pépité LR** », qui a pour vocation d'accompagner les étudiants qui entreprennent durant leur scolarité. J'avais, par ailleurs, créée une entreprise : « **Fastoshe** » qui avait pour vocation de mettre en place des espaces de valorisation pour les petits producteurs et artisans au sein de la grande distribution. En créant cette entreprise, j'ai rencontré des personnes humainement et professionnellement très enrichissantes qui ont fait la force de cette aventure. Les manifestations, la Covid, et le départ d'un associé m'ont contraint à arrêter cette activité début 2021. Ayant eu l'occasion de rencontrer **Bernard Rossa** secrétaire général adjoint de la Confédération des Petites et Moyennes Entreprises d'Occitanie (CPME Occitanie) et partenaire de la partie École-Entreprise avec Pépité LR et **IAE Start Up Lab**, je suis actuellement chargé de développement à la CPME Occitanie dans les départements de l'Hérault et de l'Aveyron. C'est tout naturellement que je travaille au sein de cette organisation, qui illustre pleinement l'intérêt pour une entreprise d'être entourée, représentée et accompagnée, comme j'ai pu l'être avec « Fastoshe ».

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Tout au long de nos différentes expériences professionnelles nous rencontrons beaucoup de personnes. Il me semble important de s'entourer de personnes aux qualités humaines pour se faire grandir au fil du temps.

Remerciements (SNCF RÉSEAU) David Haro, Jérôme Collier, Philippe Lafon, Cécile Coutal, Cyril Bodier, Dany Hoesland (SNCF MOBILITE) Dominique Desfours, Mouloud Maanan (IAE Montpellier) Eric Stephany, Véronique Bessiere, David Andrieu (FASTOSHE) Bastien Filoche-Bruny, Jean-Michel Brun, Christophe Caset-Carricaburu, Yoann Secroun, Romain Bessuges-Meusy, Caroline Liard, Clément Liard, Delphine Borrewater, Simon Billy, Romain Levy, Clément Thollot, Matthieu Bonfiglio, Aymeric Baranowski, Emma Cluzeau-Baranowski, Nicolas Bouchet, Eric Donnadiou, Sandrine Mathon, Estelle Spirau, Justine Brun et Corinne LABBE, Vincent LABBE, Océane LABBE.



Métiers de la Mécanique et de la Maintenance



Technicien(ne)
en matériel agricole

Parcours de
Brice Berjaud



Brice BERJAUD, 26 ans, **technicien en matériel agricole**

« *Un métier ne se choisit pas par obligation mais par passion* »

J'ai commencé mes études au **collège Vincent Auriol** à REVEL (31). Toute ma famille est dans l'agriculture. Mon père est agriculteur et aussi président de France Labour. Il fait des concours de labour un peu partout en Europe. D'ailleurs, en 2020, il a été qualifié pour le championnat d'Europe en république Tchèque. Je suis plus intéressé par les tracteurs que par le travail de la terre. Je suis allé au **lycée Philippe Tissié** à SAVERDUN (09) en **Bac Pro Maintenance de matériels agricoles**, j'ai eu le CAP en 2013 et le Bac Pro en 2014. J'ai fait 8 stages dans 3 entreprises autour de REVEL, les 1ers stages à la **Motoculture Revéloise** à REVEL (31), concessionnaire Valtra, le suivant dans le **groupe T3M - Lavail** à REVEL (31), concessionnaire New Holland et ensuite chez **Agri Moderne** à SAINT-FELIX-DU-LAURAGAIS (31) concessionnaire Claas. Les stages se sont toujours bien passés et j'ai pu voir beaucoup de matériels et de marques différentes. Lors du dernier stage quand j'ai eu le Bac, on m'a proposé de continuer en BTS. J'ai signé un contrat d'apprentissage chez **Agri-Moderne** à SAINT-FELIX-DU-LAURAGAIS (31). C'est une entreprise assez grande avec 2 agences et plus de 25 salariés. J'ai fait le **BTS Technique et services en matériel agricole** à l'**École des Métiers du Gers** à PAVIE (32). En même temps, j'ai préparé l'**habilitation fluides frigorigènes** qui me permet de travailler sur tous les systèmes de climatisation. Pour le thème technique, j'ai travaillé sur le suivi au sol d'une barre de coupe à tournesol. La rampe doit suivre au plus près le terrain sans jamais toucher le sol. J'ai eu l'idée d'adapter un système utilisé pour les rampes de pulvérisateurs. C'est un projet important pour le client et j'ai pu le mener à bien.

Depuis que j'ai eu le diplôme en 2016, **Agri-Moderne** m'a embauché en CDI et je suis technicien spécialisé. Agri Moderne est concessionnaire Class, j'exerce des responsabilités dans 3 types de matériel : les tracteurs, les chariots télescopiques et le matériel de la chaîne verte (faucheuse, andaineur et presse). Je dois intervenir sur tout type de matériel et de toutes marques. Je vais évoluer vers le rôle un peu plus commercial, de démonstration et de mise en route du matériel chez le client.

Passionné par le matériel agricole et la performance, j'aide mon père à préparer et transformer les outils de labour pour ses concours. Je l'accompagne dès que mes disponibilités le permettent, je vais avec lui dans des concours en France et je suis même allé en Irlande.

Quand je ne suis pas dans le matériel agricole, je suis passionné par les sports mécaniques, le motocross en particulier, mais aussi le VTT. J'ai rénové une maison et à titre très personnel je vais avoir un enfant. Ma vie professionnelle et personnelle me satisfait pleinement.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pars pas défaitiste. Si tu veux réussir, il te faut de la confiance en toi. N'importe quel rêve ou envie que tu as peut se réaliser. Il faut te battre et montrer tes capacités.



Métiers de la Mécanique et de la Maintenance



Ingénieur(e) en
maintenance industrielle

Parcours de
Jérémy Bileri



Jérémy BILERI, 35 ans, ingénieur

« Le plus important est d'identifier le secteur dans lequel on souhaite travailler »

« J'ai constaté qu'en France le système éducatif permet de passer par plusieurs chemins tout au long de sa vie. Le plus important est d'identifier la branche dans laquelle on souhaite aller et les différentes possibilités d'y parvenir ».

Élève moyen au collège dans un contexte de ZEP et une orientation vers une voie de 4^{ème} d'aide et soutien, j'ai, dans un premier temps, réussi à revenir dans la voie classique pour obtenir mon brevet des collèges.

J'ai effectué une seconde générale en demi-teinte dans des classes très chargées et un environnement éducatif qui ne me convenait pas. Je me suis donc orienté vers la formation par apprentissage chez les **Compagnons du Devoir du Tour de France** pour effectuer un **BEP Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés (MSMA)** et un **Bac Pro Maintenance des Équipements Industriels (Bac Pro MEI)**, en alternance dans la Société des Talcs de LUZENAC en Ariège.

J'ai poursuivi dans la même entreprise mon **BTS maintenance industrielle (BTS MI)** au **CFA de l'industrie Midi-Pyrénées** de TOULOUSE puis une **Licence CIIM, contrôle des installations et ingénierie de maintenance** à l'**IUT de BLAGNAC** (31). Côté entreprise j'ai pu connaître les postes de mécanicien, électricien, automaticien et technicien méthodes pour finir.

Après cette expérience, j'ai stoppé mes études pour travailler dans mon entreprise tout en poursuivant un cursus en alternance avec mon ancien CFA pour participer au concours des **olympiades des métiers**. Ce concours est une compétition internationale de 50 métiers professionnels dans laquelle des jeunes de moins de 24 ans s'affrontent dans leur métier respectif. Cette compétition est en trois étapes, les qualifications régionales, puis nationales et enfin internationales.

Pour ma part, j'ai participé dans le métier de la mécatronique, qui consiste à assembler des machines industrielles de petit format pour créer un système automatisé de production. Cela demande des compétences en mécanique, électricité, pneumatique, automatisme, et programmation. Avec mon binôme nous sommes qualifiés pour les finales internationales à Londres et ce fut une expérience très enrichissante.

D'un point de vue professionnel pendant ce concours des olympiades des métiers, j'ai changé d'entreprise pour être technicien de maintenance sur les rames de métros automatisés de TOULOUSE.

Ces expériences m'ont donné envie de reprendre mes études pour une formation continue pour un diplôme d'**ingénieur en mécanique et automatique** à l'**ICAM TOULOUSE (Institut Catholique des Arts et Métiers)** que j'ai obtenu.

Avec ce diplôme j'ai pu obtenir un poste de responsable électricité, automatisme et informatique industrielle où j'ai participé à l'étude et la mise en place de deux lignes de production automatisées et d'autres projets d'envergure en plus de manager plusieurs personnes dans une autre entreprise.

J'ai ensuite intégré l'entreprise **EDF (Électricité De France)** et le domaine du nucléaire en tant qu'ingénieur automaticien dans un premier temps à la centrale de FESSENHEIM et maintenant je suis manager première ligne dans le domaine électricité à la centrale de SAINT-ALBAN (Isère) où je dirige 30 personnes.

Malgré ce parcours atypique, j'ai pu mettre à profit mes différentes expériences pour acquérir des connaissances et faire un métier dans lequel je m'épanouis. La persévérance, la rigueur et l'accomplissement de soi sont mes axes de motivation qui font que, malgré des débuts de scolarités difficiles, j'ai pu trouver ma voie pour aller loin dans mon cursus.

Mon message à celle ou celui qui cherche sa voie :

Il n'est parfois pas facile de trouver son avenir, surtout quand on est jeune. Cependant, j'ai constaté qu'en France le système éducatif permet de passer par plusieurs chemins tout au long de sa vie, que ce soit par l'université, l'apprentissage, la formation continue ou professionnelle. Le plus important est d'identifier la branche dans laquelle on souhaite aller et les différentes possibilités d'y parvenir. Pour cela, il faut beaucoup s'informer et discuter dès le départ avec ses parents, leurs amis, les conseillers d'orientation, etc... pour connaître les différents métiers et choisir son domaine.



Métiers de la Mécanique et de la Maintenance



Technicien(ne) en
climatisation



Technicien(ne) commercial(e)
en énergies renouvelables

Parcours de
Gaëlle Leven



Gaëlle LEVEN, 25ans, technico-commerciale en climatisation & pompes à chaleur

« Suivez votre instinct et vos envies »

Dès la classe de seconde, je me suis orientée vers des études techniques en commençant par un **Bac STI2D spécialité énergie et environnement** que j'ai obtenu en 2014 avec la mention assez bien. Ce choix a été en partie motivé par mon père, qui travaillait dans l'aviation, et par la visite d'un « loft » aménagé par des élèves du **lycée Charles de Gaulle** à MURET (31), où l'on pouvait voir un certain nombre d'équipements et de dispositifs animés pilotés par informatique. A la suite de ce diplôme, j'ai fait un **BTS Fluides énergie domotique option domotique et bâtiment communicant** dans ce même établissement, ce qui constituait la suite logique de mon parcours de formation. Initialement attirée par la partie électricité, je me suis ensuite intéressée au volet climatisation. Au cours de ces deux années, j'ai pu participer à plusieurs projets proposés par nos professeurs, dont la partie implantation de l'éclairage de la future salle des fêtes de VENERQUE (31). Je faisais partie d'une équipe de quatre étudiants. Nous nous étions répartis les tâches en fonction de nos affinités. J'ai eu également l'opportunité d'effectuer un stage dans un **bureau d'étude spécialisé en électricité et domotique** à FENOUILLET (31).

Ces expériences m'ont donné envie de poursuivre mes études dans ce domaine et de faire une **licence gestionnaire de l'efficacité énergétique dans le bâtiment intelligent**, concernant la construction de bâtiments neufs, puis une seconde **licence professionnelle rénovation énergétique de l'habitat** tournée vers la rénovation de bâtiments anciens. En préparant ces licences, j'ai pu effectuer deux stages de 4 mois : l'un dans un bureau d'études électriques du côté de CAHORS (46) et l'autre dans un bureau d'études génie climatique à COLOMIERS (31).

Pour finir mon parcours de formation, j'ai préparé un **Master manager en stratégie et développement d'entreprise**, en alternance, à **I'ISTEF** de TOULOUSE et chez **Clim+** à TOULOUSE en tant que technico-commerciale en agence, où j'étais en contact avec les artisans qui m'apportaient leurs projets pour des particuliers. Cela m'a permis d'acquérir des connaissances commerciales et d'élargir mes compétences techniques. Cette formation a débouché sur une embauche dans cette entreprise, en CDI, en tant que technico-commerciale Grands-Comptes pour les régions Occitanie et Nouvelle Aquitaine. J'y effectuais depuis mon bureau basé à TOULOUSE les études techniques, les devis et les commandes pour les chantiers amenés par les technico-commerciaux de ces deux régions.

Depuis, une nouvelle opportunité de carrière s'est présentée et à partir de décembre 2021, je serai technico-commerciale sédentaire pour la division chauffage climatisation de **Mitsubishi Electric**, un fournisseur de climatiseurs et de pompes à chaleur air-eau.

Sans aucun préjugé, je dois reconnaître que, partout où je suis passée, mes compétences ont eu raison des aprioris sexistes nombreux dans ce milieu, où les hommes, pourtant majoritaires, m'ont fait confiance.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il vous faut suivre votre instinct et vos envies et ne pas s'engager dans une voie qui ferait plaisir uniquement à vos parents, mais plutôt dans une voie où vous vous éclatez !

Métiers de la Mécanique et de la Maintenance



Technicien(ne) d'usage



Vidéo de démonstration

Parcours de
Ludovic Joyet



Ludovic JOYET, 26 ans, **technicien d'application**

« Fais-toi confiance, et si la voie que tu as choisie t'épanouit : fonce ! »

De nature indécise et épicurienne, il m'était difficile de choisir une orientation en vue de ma vie professionnelle future... J'ai toujours été passionné de création et admiratif de l'aboutissement d'un produit manuel. Petit, je voulais être « bricoleur », fabriquer des choses ; mais quoi faire ? ... Très bonne question ! N'étant ni bon ni mauvais élève, j'ai toujours passé les classes sans difficulté et... sans trop travailler. Sur le plan scolaire, le minimum syndical a toujours été mon maître mot.

J'aurais sûrement choisi une filière générale, puis une spécialité technique, en ayant gardé le même comportement, sauf que... Sauf que mon collègue avait organisé une sortie au Forum des métiers et des écoles. Ce jour-là, je pensais plus au fait de ne pas avoir cours qu'au fait de rechercher concrètement quelque chose pour mon futur. Un jeune collégien, au premier trimestre de troisième, ne se demande pas encore concrètement comment sera construit son épanouissement personnel au travers de sa vie professionnelle. Mais précisément, ce jour-là je suis tombé sur le stand du **lycée professionnel Clément Ader** de SAMATAN (32). La personne qui tenait ce stand avait amené avec elle un certain nombre de pièces et d'objets en aluminium, en acier, en plastique, des brillants, des mats, des carrés, des ronds, et j'en passe. En écoutant les explications qui m'étaient données, je ne cessais de me dire : « Mais c'est tout de même incroyable d'être capable de réaliser autant de choses et aussi variées avec ses mains ».

Le soir-même, j'expliquais à mes parents ce que je venais de voir, sans trop savoir ce en quoi consistait réellement ce métier, à part fabriquer des « choses », qu'il y avait un internat et que je voulais aller « là-bas ». Leur réaction ne fut pas enchantée, se demandant quels en allaient être les débouchés et s'il y avait possibilité de poursuite d'études après ce bac pro. Était-ce mon esprit de contradiction qui me faisait soutenir mon idée ? L'avenir allait montrer que non... Ce que j'apprends commence par vraiment me plaire, l'usinage me paraît logique, et une passion naît petit à petit. L'équipe éducative technique est à mon écoute et je finis par me rendre compte de mon engouement pour le métier. L'amour d'un métier ne vient pas seulement de ce qu'il est mais de ce qui l'entoure. Je ne sais pas si l'usinage allait représenter pour moi ce qu'il est aujourd'hui, sans certaines personnes que je ne citerai pas mais qui se reconnaîtront sans aucun doute.

Ces personnes m'ont fait grandir, dont une en particulier, ma professeure de technique. Elle m'a poussé à voir d'un autre œil les métiers techniques et l'artisanat. Pour moi, c'étaient des métiers techniques qui me faisaient rougir de voir le talent de leurs artisans, sans savoir que je pouvais devenir comme eux. Elle m'a fait découvrir les métiers de ceux dont ont dit : « Ils ont de l'or dans les mains ». Et qu'un tel métier pouvait devenir le mien. Comment ? Très bonne question aussi. Un jour elle est venue me voir avec un autre professeur pour me demander si je connaissais les **Worldskills**, aussi connu sous le nom d'olympiade des métiers. Ce que je ne connaissais pas du tout, du haut de mes 15 ans et demi.

Tout a changé pour moi ce jour-là. Le bateau incroyable des Worldskills allait m'emmener là où je n'aurais jamais imaginé aller. Les entraînements s'enchaînent et les mercredis après-midi, je reste à l'atelier pour usiner plutôt que d'aller vadrouiller en ville. La première compétition régionale a lieu et me propulse directement en finale nationale des Worldskills France, dans la catégorie tournage avec l'équipe Midi-Pyrénées. Là-bas, je rencontre une cinquantaine de jeunes de mon âge ou un peu plus vieux ; tous passionnés de leur métier, tous plus doués les uns que les autres. Une dynamique électrique se met en route. Ma première finale nationale, à l'âge de 16 ans, se passe étrangement. Loin du niveau de certains, je la prends comme un jeu et comme l'occasion d'apprendre et de m'entraîner pour le futur. N'ayant pas particulièrement de pression, je fais l'épreuve très simplement. La quatrième place est pour moi, à ma plus grande surprise comme à celle d'Agnès, ma professeure au lycée, ma coach et jurée pour la compétition.

Le bateau Worldskills continue de m'emmener : deuxième médaille d'or régionale, médaille de bronze nationale, troisième médaille d'or régionale et cette fois avec un peu d'orgueil, et pas sans sueur, la médaille d'or aux finales nationales de Bordeaux, mais cependant pas d'international pour le tourneur français cette année-là. Ce ne sont pas les résultats qui m'ont apporté le plus au travers des Worldskills, c'est l'excellence que ce mouvement véhicule, l'envie, la passion, la fierté et la détermination. On y apprend à assumer la pression, à ne pas succomber à ses erreurs et rebondir sans jamais se laisser déstabiliser. Pour moi, il est difficile d'apprendre sans échec. J'ai appris alors que celui qui n'échoue pas ne connaît pas ses faiblesses. Une des paroles les plus justes d'Agnès est de toujours dire : « Fais toutes tes boulettes maintenant. Si tu les fais aujourd'hui, tu ne les referas plus, plus tard. »

Aujourd'hui, après avoir décroché le **Bac Pro Technicien d'Usinage (Bac Pro TU)** avec mention bien en 2013 au du **lycée professionnel Clément Ader** de SAMATAN (32) et, en 2015, le **BTS Industrialisation des Produits Mécaniques (BTS IPM)**, par alternance, dans le même établissement et chez **Bettaga et Fils** à COLOMIERS (31), je suis, à 26 ans, technicien d'application au sein d'une société de machines-outils. Je pense avoir beaucoup de chance, car mon métier me passionne, je rencontre des clients et j'apprends des méthodes de travail différentes toutes les semaines. J'apprends tous les jours et je continue mon éternel apprentissage.

Mon message à celui qui cherche sa voie :

Fais-toi confiance et suis à fond la voie que tu choisis si elle t'épanouit.



Métiers de la Mécanique et de la Maintenance



Chef d'atelier
mécanique

Parcours de
Antton Iribarren



Antton IRIBARREN, 26 ans, chef d'atelier mécanique

« Ne ressasse jamais ce que tu as fait, tu ne pourras jamais retourner en arrière »

Je viens d'un petit village, BANCA dans les montagnes du Pays Basque, proche de SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64). Mes parents et mon frère ont des brebis laitières et des vaches. Depuis tout petit je les aide dans les travaux quotidiens. J'ai passé mon brevet des collèges au **collège Bil Etxea** (maintenant **Donostei**) de SAINT-ETIENNE-DE-BAIGORRY (64). A la sortie du collège, je ne pense pas aller en mécanique, j'aide mon père et mon grand-père qui adorent réparer tout type de matériel, faire les entretiens des tracteurs, mais je travaille surtout à la ferme. C'est donc naturellement que j'ai poursuivi par un **Bac Pro Conduite et gestion d'une exploitation agricole** au **Lycée agricole Frantsesenia** à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT. Trois belles années se sont écoulées, avec au final, l'obtention du diplôme. Mais la dernière année, j'ai discuté avec mes parents, qui étaient loin de la retraite, et m'ont poussé à aller en mécanique. Un métier qui me passionne depuis toujours et qui est très complémentaire à celui de l'agriculture.

Après avoir postulé à l'**École des Métiers du Gers** à PAVIE (32), ma candidature est acceptée pour rentrer en **Bac Pro Maintenance de matériels option matériels agricoles** en alternance au sein des **Ets Chiriquin** à UHART-CIZE (64), en compagnie de 3 copains, Ronan, Raphael et Clément. J'ai mon Bac Pro et, durant ces trois années, ma soif d'apprendre ce métier s'agrandit. J'ai donc poursuivi mes études en **BTS Techniques et services en matériels agricoles**, toujours à l'**École des Métiers du Gers**, avec Ronan et Raphael.

A la suite du BTS, je suis allé en **Licence Pro technologie avancée appliquée aux véhicules** à l'**université de POITIERS** (86) avec Ronan, mon collègue du début, pour continuer à approfondir mes connaissances.

Pendant ma scolarité dans le domaine de la mécanique, j'ai bien apprécié la bonne ambiance entre les collègues de classe et les professeurs. J'ai pu travailler sur différents projets : en BTS, j'ai conçu et réalisé une presse à balles rondes sur un transporteur, pour un tracteur qui doit travailler sur des terrains en forte pente. En Licence Pro, j'ai automatisé le système de retournement de balles rondes sur l'appareil réalisé en BTS.

Mon projet personnel et familial m'a « transporté » aux Antilles, en Guadeloupe. Je suis chef d'équipe dans l'atelier **FCC Isuzu Bus**. L'entreprise, qui est implantée également en Guyane et en Martinique, importe et adapte des véhicules de transport de personnes. Je travaille en tant que chef d'atelier de maintenance de ces véhicules : entretien, adaptation et réparation.

J'ai des activités en dehors de la mécanique, je pratique la pelote basque, le chant basque et j'entretiens ma forme en faisant de la course à pied.

La mécanique est un métier qui me passionne. Pour l'instant je découvre mes nouvelles fonctions et je ne me pose pas de question.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Prends le temps de faire les choses, investis-toi à fond dans ce que tu fais. Tu sentiras de toi-même si c'est la bonne voie que tu as choisie.

Tout le parcours de formation que tu as fait te sera utile tôt ou tard dans la vie.

Et surtout communique avec tes proches, tes collègues et tes professeurs.



Métiers de la Plasturgie



Métiers de la
plasturgie



Technicien(ne) - Outilleur
Outilleuse

Parcours de
Louis Aldebert



Louis ALDEBERT, 22 ans, **technicien outilleur**

« *Intéressez-vous à ce que vous faites et vous y trouverez de la satisfaction* »

Je ne voulais pas «partir en général», j'étais plutôt attiré vers un enseignement plus manuel, plus concret. Scolarisé en troisième au **collège Paul Ramadier** à DECAZEVILLE (12), j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs lycées et de découvrir les différentes filières de formation proposées. Ces multiples visites, et un stage de découverte professionnelle, m'ont aidé dans mon choix d'orientation. J'ai ainsi choisi de préparer, au **lycée La Découverte** à DECAZEVILLE, un **Bac Pro Technicien outilleur**.

Dès la première année, j'ai réalisé une période de formation en entreprise qui s'est déroulée à AUBIN, chez **Sud Rectif Méca**. Cela a été pour moi essentiellement un stage d'observation car la législation du travail ne me permettait pas d'intervenir directement sur les machines-outils destinées à la production, telles que les tours et les fraiseuses. Pour autant, cette première immersion dans le monde du travail et de l'industrie a été très enrichissante.

J'ai obtenu mon **BEP de technicien outilleur** en 2015.

Au cours des deux autres années de formation, j'ai réalisé plusieurs stages en milieu professionnel. Ainsi, parallèlement à l'enseignement technologique et professionnel dispensé au lycée et dans ses ateliers, j'ai commencé à usiner en entreprise des pièces de plus en plus complexes.

Je me suis donc confronté à des problématiques diverses qui ont développé peu à peu chez moi l'esprit d'analyse et de déduction et ont rendu la formation attrayante. J'ai notamment effectué un stage au sein de l'entreprise **SAMP** implantée à AURILLAC (Cantal) et spécialisée dans la conception et la réalisation de moules par injection plastique et l'assemblage de pièces de précision. Là, je me suis pleinement épanoui. En 2017, j'ai obtenu mon Bac Pro avec mention AB.

Je ne souhaitais pas poursuivre ma formation mais mon professeur d'atelier durant ces trois années, **Monsieur Belmon**, et le Directeur Délégué aux Formations Professionnelles et Technologiques, m'ont incité à enrichir mes connaissances et à préparer un **BTS Conception des Processus de Réalisation de Produits (CPRP)**.

La première année, j'ai fait un stage de 7 semaines à MAZAMET (81), chez **Valéo**, un équipementier automobile. Celui-ci s'est très bien passé et j'ai pu parfaire mes connaissances. Cette entreprise étant éloignée de mon domicile, je résidais au camping le plus proche. J'ai obtenu mon BTS en 2019 et je suis parti chercher du travail et approfondir mes connaissances auprès de «boîtes d'Intérim».

Une première mission m'a été proposée rapidement. Le travail n'était pas très exaltant, il se résumait à une fonction de «presse bouton». Un des salariés, qui était régleur, s'étant blessé et se trouvant en arrêt de travail, je me suis proposé pour le remplacer. J'ai donc rempli les fonctions de régleur et demandé, à quelques jours de la fin de ma mission, une augmentation de salaire.

N'ayant pas obtenu ce que j'espérais, je suis parti travailler à côté de TOULOUSE chez **Techni-Moules**. C'est une société de plasturgie spécialisée dans la réalisation de moules et dans l'injection de plastique de précision.

J'ai été embauché comme intérimaire pendant 15 jours, puis j'ai obtenu un CDD et enfin un CDI 4 mois après.

J'y suis resté deux ans.

Depuis début janvier, je travaille comme technicien outilleur au sein de l'entreprise **Julien Grimal** à RODEZ, dans l'Aveyron.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Peu importe le choix qui sera le vôtre, l'important c'est de vous investir dans votre projet, de vous intéresser à ce que vous faites en ayant le souci de vouloir toujours progresser.



Métiers de la Plasturgie



Préparateur / Préparatrice méthodes

Parcours de
David Massarotto



David MASSAROTTO, 32 ans, préparateur méthodes

« Ne vous fermez pas les portes, intéressez-vous à ce qui se fait autour »

En troisième, j'ai fait un stage de découverte professionnelle qui ne m'a rien apporté de particulier. Je n'avais pas de vision sur ce que je voulais, ou ce que je pouvais faire ; si ce n'est, peut-être, un vague intérêt pour tout ce qui pouvait graviter autour de la conception assistée par ordinateur. Concevoir et réaliser, allier la théorie et la pratique, voilà ce qui pouvait m'intéresser.

Je suis donc rentré au **lycée de Mirepoix** (09) pour suivre les enseignements d'une classe de seconde de détermination **ISI & ISP**. J'ai choisi, en première l'option : **Génie mécanique**.

J'ai obtenu mon **Bac** en 2007. Au cours de ma formation j'avais eu l'occasion de découvrir la partie usinage et la partie conception. Je souhaitais voir autre chose, pour ce faire je me suis rendu à différentes journées portes ouvertes organisées notamment par le lycée de **CARMAUX** (81) et le lycée de **DECAZEVILLE** (12).

Dans ce dernier j'ai découvert le secteur de la plasturgie et plus particulièrement les activités liées à la fabrication et à la conception de pièces en matériaux composites. Plusieurs projets étaient en cours de réalisation comme la fabrication de coques de voitures. Il y avait là un professeur d'atelier, **Monsieur Davy Lagrange**, particulièrement intéressant. Ces visites ont été pour moi importantes pour mon orientation et je peux dire que c'est au cours de cette dernière que s'est produit le déclic révélateur.

J'ai donc opté pour la préparation, au **lycée La Découverte** à **DECAZEVILLE** (12), d'un **BTS EuroPlastics et Composites option pilotage et optimisation de la production**. La première année, j'ai fait un stage de 4 semaines chez Récaéro Composites, à **MIREPOIX** (09). Le travail était très intéressant, même s'il y avait beaucoup d'opérations manuelles et que mon souhait n'était pas de devenir opérateur. En terminale BTS j'ai fait mon stage dans la même entreprise mais, cette fois-ci, au bureau des méthodes. En parallèle, au lycée je devais, en binôme, travailler à la réalisation d'un super projet qui consistait à la conception et à la réalisation d'un coffre en composite pouvant se monter sur le cadre d'un tricycle destiné à une personne à mobilité réduite. Le client concerné nous avait donné un cahier des charges prenant en compte ses exigences en termes de poids, de volume, d'aménagement intérieur... Nous avons travaillé avec le logiciel **Catia** (Conception Assistée Tridimensionnelle Interactive Appliquée) afin de satisfaire au mieux aux attentes du client. J'ai obtenu mon **BTS** en 2009.

J'avais 19 ans et je ne souhaitais pas faire d'études pour devenir ingénieur. A cette même époque le lycée ouvrait, en collaboration avec l'**IUT** de **FIGEAC** (46), une **licence professionnelle plastique composite**. J'étais sur place et j'ai saisi cette opportunité qui me permettait d'enrichir mes connaissances. Au cours de cette année de formation j'ai effectué un stage de 4 mois, à **CASTELNAUDARY** (11), au sein de l'entreprise **Plastisud** qui est un des leaders mondiaux dans l'étude et la construction de moules multi-empreintes de haute cadence et de haute précision pour l'injection plastique. Ce stage s'est très bien déroulé, même si j'ai eu le sentiment d'avoir été livré un peu à moi-même, sans véritablement avoir eu de maître de stage. J'ai décroché ma licence en 2010, sorti major de ma promotion.

Après la licence, j'ai effectué un petit travail saisonnier puis je suis rentré en qualité d'intérimaire et pour 18 mois, chez **Ratier Figeac** à **FIGEAC** (46) qui fait partie du groupe **Collins Aerospace**. Il se trouve qu'il y avait dans les mois à venir, une promesse d'embauche. J'ai effectué 6 mois de plus et j'ai été affecté au bureau des méthodes composites. Cela fait maintenant plus de 10 ans que je travaille chez Ratier et je suis pleinement satisfait.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne vous fermez pas les portes, intéressez-vous à ce qui se fait autour de chez vous, n'hésitez pas à démarcher les entreprises, faites preuve de curiosité.



Métiers de la Plasturgie



Contrôleur / Contrôleuse qualité

Parcours de
Céline Gannac



Céline GANNAC, 29 ans, **contrôleuse qualité**

« Faire preuve de curiosité et ne pas hésiter à faire des stages »

Ma scolarité s'est déroulée au **collège Saint-Géraud** à MONTBAZENS dans l'Aveyron. En classe de troisième, j'ai effectué un stage d'observation chez une «kiné». Ça m'a bien plu mais, quand j'ai pris conscience du nombre d'années d'étude qu'il fallait pour y parvenir, j'ai vite compris que ce n'était pas pour moi.

Afin de ne pas me «fermer les portes», j'ai suivi une classe de seconde générale au **lycée La Découverte**, à DECAZEVILLE (12), et j'ai préparé à la suite, un **Baccalauréat Scientifique** que j'ai obtenu en 2010.

En fait, j'espérais que ces trois années m'auraient donné le temps de trouver si ce n'était une vocation, tout au moins le déclic nécessaire pour faire un choix d'orientation.

Il n'en fut rien ; c'est en visitant l'atelier de plasturgie qui est dans le lycée et en écoutant les explications portant, d'une part sur ce secteur d'activité, et d'autre part sur les divers projets qui étaient proposés, que j'ai décelé un certain intérêt pour cette formation.

La participation des élèves, au challenge «EducEco», notamment, et la partie composite du métier ont renforcé ma curiosité et la tentation de suivre cette voie. Même si cette orientation correspondait à un choix par défaut, j'avoue, avec un certain recul, que celle-ci me correspondait assez bien.

La conception et la réalisation de prototypes, l'esprit d'équipe au niveau de la classe, ont été autant d'éléments positifs qui m'ont permis de m'épanouir.

J'ai obtenu le **BTS EuroPlastics et Composites (EPC)** en 2012.

Bien que ne désirant pas poursuivre mes études, j'ai suivi les conseils de mes professeurs qui, pour me convaincre, m'ont laissé entendre que cette formation en un an, passerait très vite puisque je serais en stage pendant de nombreuses semaines.

Je les ai donc écoutés et j'ai préparé une **licence professionnelle CAO* Composite** (*Conception Assistée par Ordinateur). Au cours de cette année de formation, je me suis rendu compte que le fait d'avoir obtenu un Bac S m'a beaucoup aidée. Mon stage s'est déroulé avec succès, chez **Whylot** à CAMBES, à côté de FIGEAC, dans le Lot.

J'ai obtenu ma licence à la fin de l'année, en 2013. J'ai très vite trouvé un emploi chez **Ratier Figeac**, entreprise de plus de 1200 salariés qui est spécialisée dans la fabrication et la conception de systèmes d'hélices pour turbopropulseurs.

Cela fait plus de huit ans que je travaille, avec plaisir, dans cette entreprise dans laquelle j'exerce la fonction de contrôleur qualité.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas craindre de prendre du temps pour chercher sa voie ; il faut faire preuve de curiosité et ne pas hésiter à faire des stages de découverte dans les entreprises afin de s'imprégner de l'environnement professionnel.



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Maçon / Maçonne



**Métiers du bâtiment
et TP**



**Tailleur / Tailleuse
de pierre**

**Parcours de
Fabien Paramelle**



Fabien PARAMELLE, 31 ans, **maçon tailleur de pierre**

« *Faire preuve de curiosité, de ténacité et d'exigence* »

J'ai fait ma scolarité au **collège les Castors** à BAGNAC-SUR-CELE, dans le Lot. Je n'étais pas très scolaire et j'ai rencontré des difficultés dans les matières générales.

J'ai fait une **troisième technologique** au **lycée des métiers du bois et de l'habitat**, à AUBIN. J'ai effectué trois stages de trois semaines dans le secteur du bâtiment. J'ai passé le brevet des collèges série technologique et je me suis orienté vers un **Brevet d'Enseignement Professionnel Réalisations du gros-œuvre**. Depuis l'âge de 8 ans, je voulais travailler dans le bâtiment car j'avais l'habitude de voir travailler mon père et il m'arrivait de le suivre sur les chantiers.

Au cours de ma première année en BEP, j'ai effectué une période de formation en entreprise, de plusieurs semaines, chez **Alain Marion**, chef d'entreprise de maçonnerie à SAINT-FELIX (Lot). Ce stage m'a conforté dans mon choix d'orientation et s'est très bien déroulé.

En classe, mes résultats dans les domaines professionnels étaient excellents et moyens dans les disciplines relevant de l'enseignement général. Mes professeurs m'ont aidé et encouragé. Lors de la deuxième année, je n'ai pas changé de terrain de stage, le tuteur était trop sympathique.

J'ai été associé à la réalisation de chantiers divers et variés tels que la rénovation de bâtiments anciens ou la construction de maisons individuelles. J'ai obtenu mon diplôme en 2006. Mes professeurs et mon père m'ont encouragé à poursuivre ma formation. Sur les conseils de mon père, je suis parti faire une **Mention Complémentaire maçonnerie en pierre calcaire**.

J'ai effectué cette formation dans le cadre de l'apprentissage. J'étais en alternance chez mon père et au **CFA de Cahors**. J'ai rencontré, au CFA, en la personne de **Nicolas Dewaele**, un professeur exceptionnel passionné par la pierre et l'histoire de l'art. Il a su nous intéresser et tirer le meilleur de chacun d'entre nous. Il nous a emmenés au pont Valentré de CAHORS, dit «le pont du Diable», afin d'en admirer l'architecture et plus particulièrement la sculpture du diable, perchée au sommet de l'une de ses tours.

Nous apprenant les bases de la stéréotomie (art de la découpe et de l'assemblage des pièces en taille de pierre), il nous a demandé, notamment, de reproduire la sculpture du Diable.

J'ai remporté le 1er prix remis par la **Société d'Encouragement aux Métiers d'Arts du Lot (SEMA)**.

Ayant réussi la mention complémentaire, je suis parti travailler dans l'entreprise paternelle et j'y suis resté 6 ans. A 19 ans, j'étais capable de gérer une «boîte» et ça devenait difficile, ce n'était plus possible de travailler ensemble. J'ai donc créé mon entreprise. Cela fait maintenant 8 ans que je travaille à mon compte.

Mon entreprise est localisée à CAPDENAC-LE-HAUT, dans le Lot, et compte 12 salariés dont 2 apprentis.

J'ai actuellement plusieurs chantiers en cours et j'ai restauré, entre autres, 3 châteaux et 4 églises. L'essentiel de mon activité comprend la rénovation du patrimoine, la taille de pierres et l'enduit à la chaux. Par ailleurs, je me suis également spécialisé dans le montage d'échafaudages.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

S'il veut faire un métier manuel, il ne doit pas hésiter à choisir une formation par apprentissage, à faire preuve de curiosité, de ténacité et d'exigence



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Peintre applicateur
de revêtement

Parcours de
Alexia Roques



Alexia ROQUES, 25 ans, peintre applicateur de revêtements

« Les femmes aussi ont leur place dans le BTP »

Je suis allée au **collège Jean de Prades** à CASTELSARRASIN (82), mais je ne sais vraiment pas quoi faire de ma vie ; je ne suis pas emballée par l'école. J'ai fait un stage découverte en 1 semaine chez **Excel Piscines** en 2008, qui fabrique et installe des piscines coques polyester. Je continue au **lycée Jean de Prades** à CASTELSARRASIN ; j'ai redoublé ma seconde car on voulait m'envoyer en Bac Pro et pour le moment je ne savais toujours pas quoi faire de ma vie. Mais j'aime bien aider mon père pendant les vacances scolaires ; il a une entreprise de peinture bâtiment. J'aime bien aider les gens de manière générale. J'ai choisi après ma seconde le **lycée Antoine Bourdelle** à MONTAUBAN en ST2S sanitaire et social pour être infirmière. Au bout d'un mois, je suis allée voir le conseiller d'orientation et j'ai changé pour aller en **STMG Management et gestion**. En terminale, j'ai choisi l'**option gestion et finance**. J'ai passé mon bac STMG, que j'ai eu en 2013. J'ai continué en **BTS Comptabilité et gestion** toujours au **lycée Antoine Bourdelle**. Pendant le BTS, j'ai fait plusieurs stages en cabinet d'expertise comptable chez **Sodecal** à CASTELSARRASIN et en entreprise. C'est en faisant un stage dans l'entreprise de bâtiment Pons à CASTELSARRASIN, que j'ai compris que ma voie est dans le bâtiment et pas dans la comptabilité. Je m'ennuie, car j'aime bouger. Cela fait 12 ans que je joue du piano mais j'ai fait aussi du kick boxing pendant 8 ans ; j'ai pratiqué au club Espoir Castel et j'ai fait des compétitions. Je me suis blessée et j'ai dû arrêter cette activité.

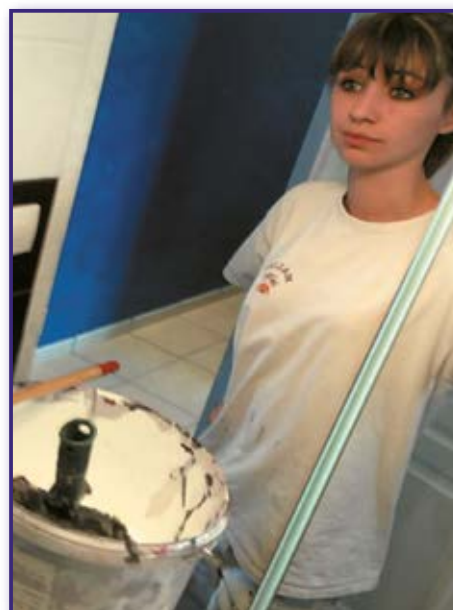
Décidée à rentrer dans les métiers du bâtiment, je suis allée à l'**École des Métiers du Tarn-et-Garonne** à MONTAUBAN et j'ai préparé le **CAP de peintre applicateur de revêtements** que j'ai eu en 2017. Comme j'étais diplômée, je me suis consacrée à la partie professionnelle. J'ai fait mon apprentissage chez mon père, artisan installé à CASTELSARRASIN. J'ai continué en Brevet Professionnel, le **BP Peintre Applicateur de Revêtements** toujours en apprentissage. Je l'ai obtenu en juin 2019. Cette année-là, j'ai été récompensée pour mon parcours atypique par le Rotary Club. Pendant mon apprentissage j'étais chef d'équipe. Je suis maintenant responsable de chantier et je me prépare à reprendre la direction de l'entreprise. L'entreprise emploie 6 personnes avec une activité pour des particuliers, pour des entreprises et pour le secteur public. Actuellement, j'ai une double activité : sur chantier et au bureau. Au bureau, je m'occupe de la gestion, des appels d'offres et de la partie administrative ; sur chantier, j'assure le suivi de chantier en plus des activités de peintre. J'ai des semaines bien remplies mais l'action et la diversité me motivent. J'ai d'ailleurs les projets de développer l'entreprise et prendre la suite. En même temps, j'essaie d'investir au niveau administratif, gestion de chantier, gestion et suivi des marchés, relation client et évolution dans les produits.

Peut-être un rêve : devenir enseignante en peinture

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Choisir l'apprentissage ! Les études paraissent plus courtes et on est bien encadré. Les professeurs et mon père m'ont montré le métier au fur et à mesure des années.

Choisir un métier manuel si on aime bouger ! Sans oublier les qualités pour être peintre : la patience, l'habileté manuelle, le goût décoratif, la propreté et le contact avec le client.



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Marbrier du bâtiment
et de la décoration

Parcours de

Bruno De Sousa Pedro



Bruno DE SOUSA PEDRO, 25 ans, **marbrier**

« Ne pas hésiter à accomplir plusieurs stages de découverte »

J'ai effectué ma scolarité classique au sein du **collège et lycée De La Salle** à CASTRES (81). Après ma classe de quatrième, j'ai été dirigé vers une **troisième découverte professionnelle**. Au départ, je souhaitais me former comme cuisinier, mais on m'a découragé dans ce projet. J'ai donc accompli des stages de découverte dans d'autres secteurs d'activités, comme la mécanique et la carrosserie. J'ai préparé mon dossier d'orientation et choisi en vœu N°1, le CAP carrossier. Ma candidature n'ayant pas été retenue, je me suis inscrit pour suivre une formation de **CAP Électricien**.

Au cours de ma formation, j'ai effectué 4 stages en entreprise. Le premier ne s'étant pas bien déroulé, j'ai effectué les suivants au **8ème régiment de parachutistes d'infanterie de marine** de CASTRES (8ème RPIMA). J'ai participé à l'entretien électrique des bâtiments de la caserne. Ces stages se sont bien passés. À l'issue de ma formation en 2014, j'ai obtenu mon diplôme.

Lorsque j'ai eu 18 ans, j'ai été contraint de partir de chez moi. J'ai suivi ma compagne dans son village, LACROUZETTE (commune située au cœur du plateau granitique du Sidobre). Je me suis mis en quête de trouver un travail et ainsi j'ai décroché un contrat d'apprentissage au sein de la SARL : **«Les fils de Maffre Gabriel»** qui est une entreprise spécialisée dans les monuments funéraires (façonnage et finissage de pierre). Ma formation s'est déroulée en alternance entre l'entreprise et **l'IFRES** (anciennement CFA de LACROUZETTE).

Au cours de ma formation, je me suis présenté aux épreuves du concours de **Meilleur Apprenti de France** (MAF). J'ai décroché la médaille d'or départementale et régionale en 2016. Concernant les épreuves nationales, j'ai rencontré quelques difficultés pour me procurer la pierre qui constitue la matière d'œuvre. C'est la société La Grande Marbrerie Castraise - Établissement PITIÉ qui m'a généreusement offert la pierre. Malheureusement, une petite erreur me coûta la victoire finale. Cette même année, j'ai obtenu mon CAP Marbrier du bâtiment et de la décoration.

Après cinq années passées chez le même employeur, j'ai souhaité travailler dans une autre entreprise, j'ai postulé chez **Cordeiro et Fils** spécialisés dans la réalisation de monuments funéraires haut de gamme.

Voici deux ans que je suis en poste dans l'entreprise et où j'exerce le métier de marbrier. Outre la taille, je vérifie la qualité du produit et je participe à son conditionnement.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas hésiter à accomplir plusieurs stages de découverte afin de pouvoir comparer et se faire une idée, la plus précise possible, des caractéristiques des métiers prospectés.



Métiers de la Puériculture et du Secteur Social



Auxiliaire
de puériculture

Parcours de
Sanae Drif



Sanae DRIF, 19 ans, aide auxiliaire de puériculture

« Il faut tout donner pour réussir »

Scolarisée au **collège Bellefontaine** à TOULOUSE, j'ai eu l'occasion, au cours de ma classe de troisième, de faire un stage de découverte professionnelle dans une pharmacie.

J'étais attirée par tout ce qui touche aux soins et aux enfants. J'ai donc fait acte de candidature pour préparer un **Bac Pro Accompagnement, soins et services à la personne**. Admise au **lycée Hélène Boucher** à TOULOUSE, j'ai, au cours de ma première année, effectué deux périodes de formation en milieu professionnel, celles-ci, alternées avec les enseignements généraux, technologiques et professionnels dispensés au lycée.

La première période de formation en milieu professionnel (PFMP) s'est déroulée au sein d'une crèche. J'y ai découvert, avec grand plaisir, les différentes activités qui ponctuaient la journée auprès des enfants.

Afin de découvrir un nouveau secteur d'activités, j'ai effectué la deuxième période dans un EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) L'environnement professionnel et le travail, étaient tout à fait différents. Même si j'ai bien aimé le contact avec les personnes âgées, j'ai préféré celui passé auprès des enfants. Sur les conseils de **Madame Ginesté**, professeure d'enseignement professionnel, j'ai, en deuxième année, effectué un premier stage de quatre semaines à l'**Hôpital Garonne** qui se trouve au cœur du gérontopole du CHU de TOULOUSE.

Le suivant s'est déroulé dans une **MAPAD (maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes)** située dans le quartier de la Cépière à TOULOUSE. Là, j'ai participé à la toilette des résidents, préparé leurs goûters et participé à l'animation d'activités.

Lors de la dernière année de formation, j'ai fait un stage dans la même MAPAD. Comme les responsables me connaissaient, ils avaient confiance en moi et m'ont confié plus de responsabilités. La dernière PFMP devait se dérouler dans une école maternelle ; j'attendais avec impatience ce moment-là mais dès la fin de la première journée passée avec les enfants, les mesures sanitaires liées à la Covid 19 ont été mises en place et je n'ai pu poursuivre mon stage.

J'ai continué à suivre les cours au lycée et passé mon Bac Pro. J'ai obtenu mon diplôme avec mention assez bien en juin 2020.

Voulant travailler en crèche, j'ai préparé en 1 an, par apprentissage, un **CAP Petite enfance**. Trouver un maître d'apprentissage n'a pas été chose facile. J'ai démarché plusieurs établissements et fini par trouver un employeur qui a accepté de me signer un contrat d'apprentissage. Après un entretien avec le Directeur de la crèche **Multi-accueil Bébé d'Ô**, à Croix Daurade (TOULOUSE), j'ai décroché mon contrat. Cette formation s'est très bien déroulée et j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler dans cet environnement.

Anticipant la fin de ce contrat et me projetant sur la suite, le directeur m'a dit, dès le mois d'avril, que, si je réussissais mon diplôme, je serais engagée.

J'ai obtenu mon CAP en juin 2021. Depuis je travaille en CDI au sein de cette même structure et je suis pleinement satisfaite. Je remercie **Madame Ginesté** qui m'a beaucoup aidée ainsi que tous ceux qui m'ont fait confiance.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut tout donner pour réussir.



Métiers de la Communication



Métiers de la
communication

Parcours de
Yoann Taulet



Yoann TAULET, 22 ans, directeur d'agence de communication

« Nul sacrifice, nulle victoire »

J'étais très jeune, quand tout a commencé ; passionné de graphisme depuis la 6ème déjà. Ma grande curiosité me poussait à me renseigner sur les formations menant au métier de graphiste, qui ne commençaient qu'en seconde par la voie de la formation professionnelle. Sans attendre la fin des années collège, j'ai produit mes premières réalisations, des vidéos sur internet. Ce qui allait devenir une passion.

J'ai obtenu mon brevet des collèges, après une troisième chaotique, et c'était vers une formation générale que je fus orienté. C'était pour moi une nouvelle dévastatrice et la formation que je voulais à tout prix n'offrait que quinze places. Il ne restait qu'une solution, redoubler la troisième. Ce qui ne fut possible que dans un autre collège, le **collège Jacques Maure** à CASTELGINEST (31). J'ai donné le meilleur de moi-même pour réussir ma « seconde » troisième, qui s'est déroulée dans une classe géniale.

J'ai obtenu le **Bac Pro Réalisation de Produits Imprimés et Pluri-média (RPIP)**, et surtout avec l'**option A production Graphique**. L'effort a payé et ma joie fut immense.

Ma tutrice, lors de mon 1er stage, à l'**Imprimerie Cazaux** à MURET (31), a participé à ma formation en me confiant des travaux intéressants. L'immersion totale est un bon chemin pour développer ses compétences et apprendre les différentes facettes du métier.

Toujours en lien avec mon objectif principal, j'ai réalisé mon 2ème stage dans l'entreprise **Ouest Enseigne** : découverte d'un nouveau domaine et développement de nouvelles compétences.

Mon année de seconde se déroula avec un investissement total. Ce qui m'a valu l'obtention d'un diplôme d'excellence scolaire qui donna lieu à un moment de grande joie aux côtés de mes professeurs.

La classe de 1ère fut celle de mon 3ème stage, dans une entreprise de réparation informatique, **Data Consult Informatique** à CASTELGINEST. Dans un nouveau domaine et par un nouveau métier, j'ai enrichi mon portefeuille de compétences par la connaissance du fonctionnement de mon outil de travail principal : l'ordinateur. Cette année-là s'est soldée par l'obtention du **BEP RPIP-A**, avec la mention assez bien.

À la fin de la dernière année de ma formation de Bac Pro, je bénéficiais d'expérience, d'une certaine autonomie et d'un bon niveau. Ce qui m'a permis de poursuivre mes études par le **BTS Étude et Réalisation d'un Produit de Communication (ERPC)**, dans le même établissement. Encore un moment exceptionnel vécu !

Ma formation en BTS s'est bien déroulée. Avec mon tuteur de stage, dans le Pôle Marketing de l'entreprise **Rondson** à l'UNION (31), nous avons formé un binôme efficace. Avec l'envie de me dépasser, j'ai reçu une proposition de CDD d'assistant marketing, en remplacement de mon tuteur de stage parti en congé de paternité. J'adresse un grand merci à l'équipe extraordinaire qui m'a permis de vivre une expérience magnifique.

Après l'obtention de mon BTS, et ma sortie du système scolaire, j'ai suivi une **formation en marketing digital et marketing relationnel**, qui complète une autre en **Web Design** commencé durant mon BTS.

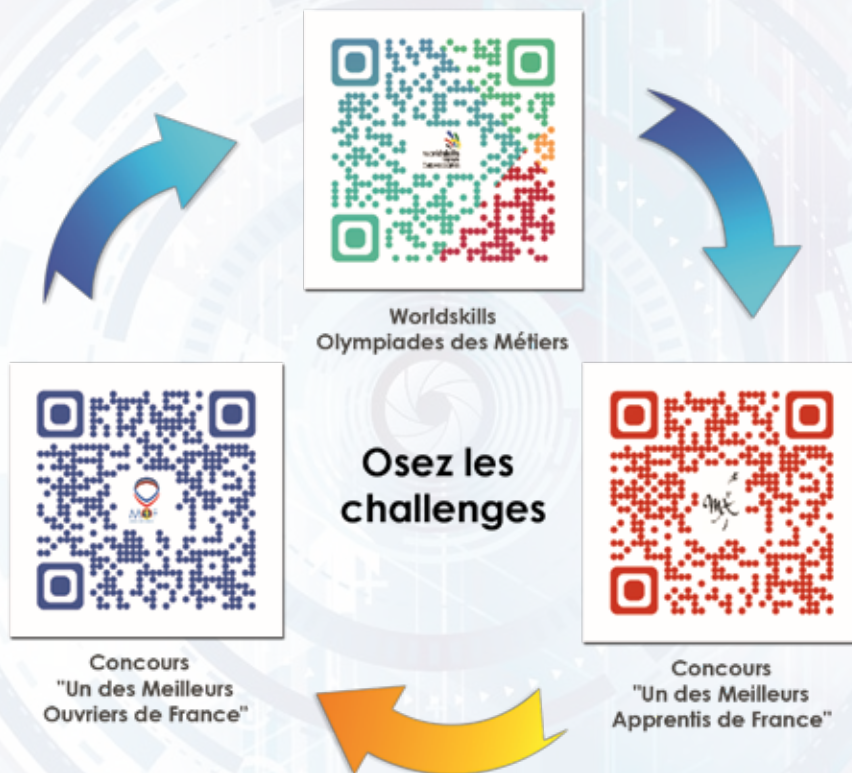
Durant toutes ces années de formation, de stages extraordinaires je me suis rendu compte que je ne souhaitais pas travailler pour quelqu'un et très vite j'ai eu envie de me lancer et de m'établir à mon compte. Mon entreprise, **Designly**, spécialisée dans le graphisme, le web design, le marketing digital est domiciliée à CASTELGINEST.

Le début a été compliqué, j'ai connu 10 mois de galère pendant la COVID. J'ai fait beaucoup de réalisations, j'ai exposé, participé à plusieurs réunions d'affaires, fait de la prospection. Maintenant mon carnet de contacts et de commandes est bien rempli.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut faire ce qu'on aime et pour réussir, le désir de réussite doit être supérieur à la peur de l'échec.

Métiers - Passions



Remerciements

Que tous ceux qui se sont impliqués pour la réalisation de ce recueil de témoignages trouvent ici les remerciements de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées.

→ Les proviseurs, les directeurs, les directeurs délégués aux enseignements technologiques et professionnels, des lycées et des centres de formation d'apprentis des établissements ci-dessous, qui, grâce au travail de suivi des élèves et des apprentis sortants de formation, ont communiqué les coordonnées de ces jeunes mis à l'honneur dans ce florilège :

Campus d'enseignement supérieur et de formation professionnelle - Toulouse
Centre de Formation d'Apprentis commerce et service - Blagnac
Centre de Formation d'Apprentis de l'Industrie de Midi-Pyrénées – Beauzelle
Confédération des Petites et Moyennes Entreprises d'Occitanie
Ecole des Métiers du Gers - Pavie
Ecole des métiers du Tarn et Garonne - Montauban
Ecole Supérieure des Métiers (CFA) - Muret
Institut Catholique d'Arts et Métiers - Toulouse
Institut de Formation Roches en Sidobre - Lacrouzette
Lycée AIRBUS, lycée des métiers de l'aéronautique, lycée professionnel privé - Toulouse
Lycée Alexis Monteil - Rodez
Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement - Revel
Lycée des métiers d'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie - Toulouse
Lycée des métiers Champollion - Figeac
Lycée des métiers Hélène Boucher - Toulouse
Lycée des métiers Jean Dupuy - Tarbes
Lycée des métiers Lautréamont - Tarbes
Lycée général et technologique international Victor Hugo - Colomiers
Lycée polyvalent Charles de Gaule - Muret
Lycée polyvalent Jean De Prades - Castelsarrasin
Lycée polyvalent Joseph Gallieni - Toulouse
Lycée polyvalent Léo Ferré - Gourdon
Lycée polyvalent Pierre d'Aragon - Muret
Lycée polyvalent Saint Exupéry - Blagnac
Lycée polyvalent Stéphane Hessel - Toulouse
Lycée polyvalent Victor Duruy - Bagnères-de-Bigorre
Lycée professionnel Anne Veaute - Castres
Lycée professionnel Clément Ader - Samatan
Lycée professionnel des Métiers du Bois - Montauban-de-Luchon
Lycée technologique et professionnel La Découverte - Decazeville
La société des Meilleurs Ouvriers de France, section de la Haute-Garonne à travers ses membres
Université Régionale des Métiers de l'Artisanat du Tarn - Cunac
La Région Occitanie Pyrénées Méditerranée
L'Académie de Toulouse
Les institutions partenaires (IUMM Occitanie, CCIR Occitanie, CRMA Occitanie, CPME Occitanie, UIMH Occitanie, Transition Pro Occitanie, AIRBUS)

→ Les 72 professionnels, porteurs des témoignages, qui ont accepté de participer en exprimant spontanément avec enthousiasme et fierté leur parcours scolaire et d'apprentissage ainsi que leur insertion professionnelle et sociale.

→ Les coordonnateurs, enseignants et plus largement tous les éducateurs et formateurs qui ont accompagné la réussite de ces jeunes professionnels et qui contribuent au rayonnement de l'enseignement technique, technologique et professionnel.

→ L'équipe des interviewers de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées composée de Bourdel Jean-Pierre, Guerroui Ali, Maitrehenri Daniel, Maurens François, Schlosser Jean-Louis, Vilotte Bernard, qui a su exprimer le projet, convaincre tous les candidats, capter et formaliser le meilleur des témoignages.

Avenirs Professionnels

La revue de l'AFDET contenant le dossier « Métiers en mouvement »

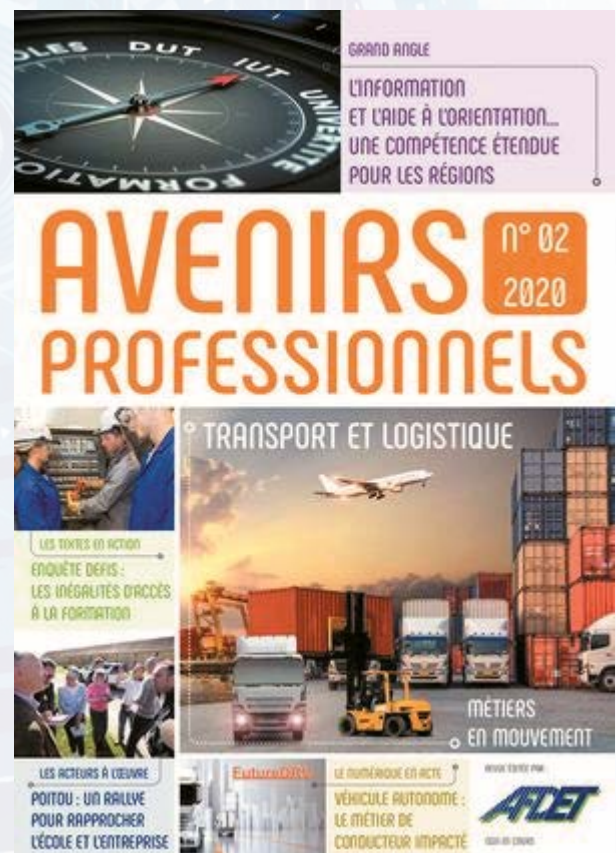
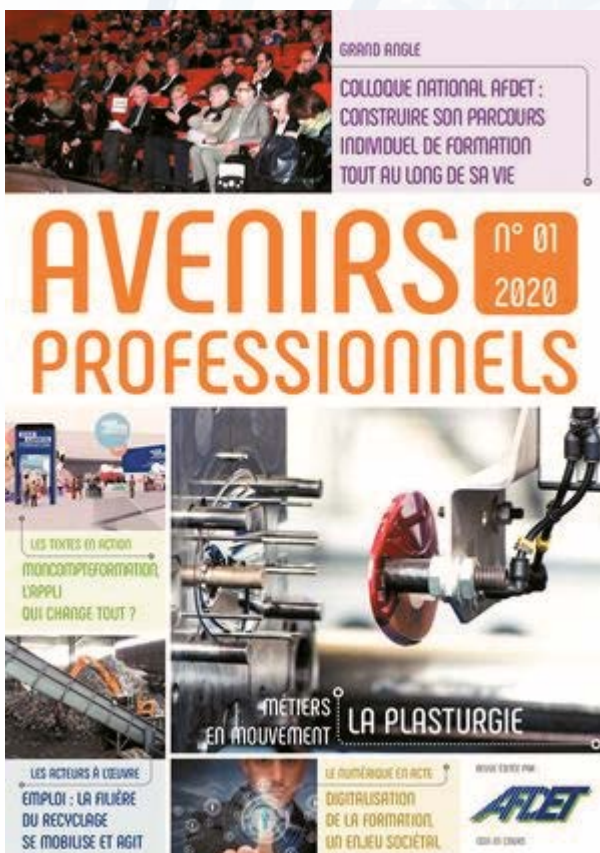
Souscrivez votre abonnement à la revue « Avenirs Professionnels » :

<https://www.afdet.org/abonnement-a-la-revue-avenirs-professionnels/>

Vous recevrez un exemplaire « papier » de la revue de l'AFDET avant sa mise à disposition numérique organisée dans le cadre de l'adhésion à l'AFDET.

Consultez la revue « Avenirs Professionnels » :

<https://fr.calameo.com/read/006948929132a4e367a27?authid=vHKn575O58bs>



Avenirs Professionnels



GRAND ANGLE
APPRENTISSAGE :
DES PREMIERS EFFETS
DE LA RÉFORME...
À LA CRISE SANITAIRE

AVENIRS ^{n°03} 2020 PROFESSIONNELS

BTP ET VILLE INTELLIGENTE

LES ACTEURS À L'ŒUVRE
MATERIALISER L'AVENTURE HUMAINE ET SCIENTIFIQUE

LES TEXTES EN ACTION
LES CAMPUS STRUCTURENT L'OFFRE DE FORMATION

LE NUMÉRIQUE EN ACTE
L'EMPLOI DU NUMÉRIQUE POUR L'ÉDUCATION

MÉTIER EN MOUVEMENT

ÉTATS GÉNÉRAUX

REDACTÉ PAR **AFET**
ISSA 2021 1478



GRAND ANGLE
LA CERTIFICATION...
UN OUTIL
AUX MULTIPLES FACETTES

AVENIRS ^{n°04} 2021 PROFESSIONNELS

LA GRANDE DISTRIBUTION

LES ACTEURS À L'ŒUVRE
LE CMOE AÉRONAUTIQUE ET SPATIAL OCCITANIE PROMUE LA FILIÈRE

LES TEXTES EN ACTION
OBLIGATION DE FORMATION DES 16-18 ANS : UN DROIT RÉEL ?

LE NUMÉRIQUE EN ACTE
40 PROPOSITIONS POUR PROMOUVOIR L'OFFRE NUMÉRIQUE

MÉTIER EN MOUVEMENT

ÉTATS GÉNÉRAUX

REDACTÉ PAR **AFET**
ISSA 2021 1478



GRAND ANGLE
LA CERTIFICATION AU SERVICE
DES PARCOURS INDIVIDUELS
TOUT AU LONG DE LA VIE

AVENIRS ^{n°05} 2021 PROFESSIONNELS

TEXTILE - HABILLEMENT

LES ACTEURS À L'ŒUVRE
L'ACROËMIE DE BORDEAUX EN ACTION POUR LE CLIMAT

LES TEXTES EN ACTION
PARCOURS Avenir FACE AUX REHUITES DE SA MISE EN RELIÈVE

MÉTIER EN MOUVEMENT

ÉTATS GÉNÉRAUX

REDACTÉ PAR **AFET**
ISSA 2021 1478



GRAND ANGLE
LA CERTIFICATION DES ORGANISMES,
PRESTATAIRES D'ACTIONS
CONCOURANT AU DÉVELOPPEMENT
DES COMPÉTENCES

AVENIRS ^{n°06} 2021 PROFESSIONNELS

LES SERVICES À LA PERSONNE

LES ACTEURS À L'ŒUVRE
ÉTUDIANNS LA CYBER-SÉCURITÉ VUE PAR LES JEUNES EUROPÉENS

LES TEXTES EN ACTION
PREMIÈRE UNIVERSITÉ ÉCOLE-ENTREPRISE, AU FUTUROSCOPE

LE NUMÉRIQUE EN ACTE
LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES EN ROBOTIQUE

MÉTIER EN MOUVEMENT

ÉTATS GÉNÉRAUX

REDACTÉ PAR **AFET**
ISSA 2021 1478



GRAND ANGLE
LA MOBILITÉ EUROPÉENNE
ET INTERNATIONALE, ENJEU
DE DÉVELOPPEMENT INDIVIDUEL,
SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

AVENIRS ^{n°07} 2022 PROFESSIONNELS

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

LES ACTEURS À L'ŒUVRE
REINFORCER L'ÉDUCATION À CONTRAINDRE LE CYCLE DE RECONSTRUCTION

LES TEXTES EN ACTION
CIMO : PREMIÈRES ASSOCIATIONS RÉGIONALES FRANCE - RHÔNE-ALPES

LE NUMÉRIQUE EN ACTE
CYBERSECURITE : DES MÉTIERS POUR DES MÉTIERS

MÉTIER EN MOUVEMENT

ÉTATS GÉNÉRAUX

REDACTÉ PAR **AFET**
ISSA 2022 1478



La voie professionnelle, du CAP au titre d'ingénieur : 72 parcours d'excellence !

L'édition 2022 du florilège des réussites de l'enseignement technique porte témoignage de parcours visant l'excellence, obtenus par la formation scolaire, l'apprentissage et les formations en entreprise.

Ces jeunes professionnels, garçons et filles, ont pour beaucoup d'entre eux et en cours de scolarité fait le choix d'une orientation active et choisie, prenant appui sur la motivation personnelle à chacun, animée par la passion du métier qui plaît.

Ces parcours nous montrent que le passage par l'alternance a fait jaillir l'envie de s'engager dans un parcours de réussite professionnelle. La construction de compétences prenant appui sur des savoirs concrets acquis au fil des années et des diplômes obtenus, est essentiel pour l'accès à l'emploi. Vous verrez également que ces jeunes expriment l'ouverture des possibles par l'accès à des stages en entreprise permettant d'observer le métier et parfois de se confronter à la réalité de l'exercice d'une activité dans son environnement professionnel. C'est essentiel pour juger de l'opportunité de s'engager dans un processus de formation. L'activité en situation de travail dans une entreprise, quelle que soit sa taille, est reconnue comme un passage favorisant la motivation soutenue par la passion de faire.

Ces témoignages d'anciens élèves et apprentis, aujourd'hui parfaitement insérés dans leur entreprise et dans leur vie sociale, marquent la réussite possible dans tous les secteurs professionnels. Ils nous montrent le dynamisme d'une jeunesse capable de se passionner et tracer une vie professionnelle réussie.

Le lecteur de ce florilège peut naviguer au gré des parcours décrits, mais aussi avoir accès par le QR code « métier » à toutes les fiches métiers majoritairement éditées par l'ONISEP.

NOS PARTENAIRES



AFDET Occitanie Midi-Pyrénées

Maison des associations, boîte aux lettres N° 133
3 place Guy Hersant, BP 74184
31031 Toulouse CEDEX 4
afdetoctaniemp@gmail.com

afdetoctaniemp.fr

Pour adhérer : afdetoctaniemp.org

178, rue du Temple, 75003 PARIS

